

LUNE BLEUE

Le Mag des Païens d' Aujourd'hui

Une publication de la Ligue Wiccane Ecléctique - n°2 - Décembre 2008



**Table Ronde
Faery**

Dossier :
Le labyrinthe





Lune Bleue

N°2 - Décembre 2008

Une publication de la
Ligue Wiccane
Eclectique
la-lwe.bbfr.net
lwe1.wordpress.com
lunebleuelwe@gmail.com

L'équipe : Atalanta
Faoni - Fisadia - Dorian
Kaliris Ankhti - Kamiko
Omentie - Siannan

Avec la participation de :
Cerrida-f - Elfie
Gwenael - Hédéra
Lapetite - Loreley
Memnoch - Mut Danu
Sarah - Séléinée
Stryx - Idril

Les articles publiés
dans ce magazine sont
sous la responsabilité
de leurs auteurs.

Crédits photos LWE,
Morguefile.



EDITORIAL

Voici le deuxième numéro du magazine «Lune Bleue», le magazine des païens d'aujourd'hui. Des personnes de talent, issues de différentes traditions de la communauté ont collaboré ensemble, souvent avec passion à la réalisation de cette nouvelle édition.

Le thème central de ce numéro porte sur la Faery.

Un sujet qui souvent intrigue, presque toujours fascine mais ne manque jamais de nous faire voyager vers des contrées imaginaires ou mythiques. Nous voulons aussi laisser entrevoir l'aspect spirituel de cette pratique qui n'est, malheureusement, que trop souvent négligé tant prédomine, de nos jours, l'aspect glamour et scintillant des choses. Nous ne prétendons pas, bien entendu, vous donner les clefs définitives mais seulement vous apporter quelques pistes de réflexion, et puis malgré tout vous faire rêver un peu. Nous en profitons également pour remercier

les quelques personnes qui ont bien voulu faire l'effort de répondre à notre table ronde. Exercice toujours difficile que de livrer ses expériences et ses conceptions personnelles au plus grand nombre.

Pour compléter cette édition, vous trouverez comme à l'habitude quelques autres articles portant sur des thèmes divers. Des articles pour vous distraire, pour vous informer ou pour vous permettre de mieux connaître les hommes et les femmes qui font avancer avec détermination la Communauté Païenne Francophone. Leur travail puisse-t-il porter un jour ses fruits !

En cette période de Yule, très joyeuse pour les Païens, nous n'oublions pas pour autant celles et ceux qui souffrent dans leur corps, qui sont dans le besoin où qui ont perdu un être cher. Que ce numéro leur soit dédié. ■

Dorian

Sommaire

Entretien avec RJ Stewart <i>par Dorian</i>	3	Le Petit Monde d'Yggdrasil <i>par Elfie</i>	26
Introduction à la Feri <i>par Kamiko</i>	5	La Sorcière, le Chenapan et le Korrgan <i>par Gwenael</i>	27
Les Invasions de l'Irlande <i>par Siannan</i>	7	Poèmes <i>par Gwenael</i>	27
Méditation Faery pour l'Hiver <i>par Mut Danu</i>	9	Siannan et le Cercle de Sequana <i>par Dorian</i>	28
Table Ronde Faery <i>par Dorian</i>	11	Histoire d'Autel <i>traduit par Cerrida-F</i>	30
De la Bansidh à la Dame Blanche <i>par Gwenael</i>	15	Terre et Dévotions <i>par Lapetite</i>	32
Connla et la Jeune Fae <i>traduit par Kamiko</i>	16	«Jouer à la Grande Prêtresse» <i>par Hédéra</i>	34
Labyrinthe <i>par Siannan</i>	17	La Méditation (première partie) <i>par Kamiko</i>	36
Les Portes de la Faery <i>par Mut Danu</i>	20	Le Destin Secret de Sarah <i>par Nathalie David</i>	39
La Pierre de Fée <i>par Elfie</i>	22	La Peinture et la Voie de la Déesse <i>par Omentie</i>	40
Recettes de Samhain et de Yule <i>par Stryx</i>	22	Créatrice de Grimoires, Faiseuse de Trésors <i>par Cerrida-F</i>	41
Mon Voyage en Avalon <i>par Lapetite</i>	23	Lunes Entrecroisées <i>par Kaliris Ankhti</i>	42
Sous le Dolmen <i>par Kamiko</i>	24	Mots Mêlés Païens <i>par Séléinée</i>	43
		Ligue Wiccane Eclectique	44



Entretien avec R.J. Stewart

Par Dorian

«La France a joué un rôle majeur dans le développement et la préservation de l'alchimie et des arts magiques».

R.J. Stewart



Né à Edinburgh, élevé en Angleterre dans une famille galloise, le musicien s'est d'abord imposé comme compositeur pour le théâtre, la télévision et le grand écran. Mais il est également l'auteur d'une quarantaine de livres, essentiellement dans le domaine de la mythologie celtique. Il réside aujourd'hui dans le nord de la Californie.

Des personnes ou des événements particuliers ont-elles influencé votre recherche spirituelle ?

William G. Gray, le Kabbaliste britannique, m'a enseigné les principes fondamentaux des arts magiques. Son épouse Roberta Gray était astrologue et une experte de la tradition celte : elle aussi influença fortement mes premières années. J'ai également été inspiré spirituellement et conseillé par Alfred Ronald Heaver (1900-1980), un mystique britannique qui vivait près de Glastonbury. Et puis, j'ai eu la chance de travailler sur le rituel avec Patricia Crowther, la prêtresse la plus ancienne de la tradition Gardnerienne, avec Gareth Knight, un kabbaliste renommé et avec plusieurs personnes moins connues qui ont influencé mon développement personnel tout au long de ces années.

Existe-t-il un axe et une cohérence qui relie votre travail à la kabbale, les légendes celtes, la Faery ou la magie ?

Mon travail inclut la Kabbale Hermétique et les traditions celte et Faery. Ces traditions sont considérées spécifiquement comme «séparées», mais c'est à cause des écrits publiés [à leur sujet], il ne s'agit pas d'une véritable séparation. Une partie de mon travail a consisté à écrire sur les nombreuses connexions significatives de ces traditions soit-disant «séparées» et à les enseigner.

Quelle est l'importance de la légende Arthuriennne ou de la quête du Graal dans votre travail et comment pouvons-nous les relier à la Faery ?

Dans les années 1980, j'ai écrit

plusieurs livres sur la tradition Arthuriennne, surtout sur le personnage de Merlin dans la tradition britannique, publiés par Penguin en Grande Bretagne et en Amérique. La plupart des textes sur Merlin sont des fictions, mais il existe des textes médiévaux qui parlent de la tradition originelle de Merlin. Le Graal est vraiment un thème de régénération dans l'Autre monde... comme le Chaudron de la tradition celte, duquel il dérive probablement. L'ajout d'éléments Arthuriens-Chrétiens fut intentionnelle au Moyen-Âge, et destiné à faire fusionner le païen et les traditions chrétiennes. Il existe un matériel Faery important dans les légendes du roi Arthur. Gareth Knight écrit aussi sur ce sujet dans ses livres.

Vous avez écrit plusieurs livres sur la Faery dont les plus connus sont «Power within the Land» et «Earth Light» et vous êtes devenu une autorité reconnue sur le sujet... Qu'est-ce que la Faery représente pour vous ?

La tradition Faery cherche les moyens de nous reconnecter à la terre, à la planète, par le travail spirituel et magique avec les autres ordres de vie : les êtres de la Féerie. Mon livre le plus récent sur ce thème est Le Puits de Lumière (The Well of Light), qui explore comment la tradition Faery du Carrefour et celle du Puits de Roses peuvent être travaillées avec la magie contemporaine.

Au-delà des images très kitsch des fées telles qu'elles sont représentées depuis l'ère Victorienne, la Faery a-t-elle une valeur spirituelle en elle-même et que peut-elle nous apporter ?

La tradition Faery est ancienne et les êtres de Féerie sont des esprits puissants. L'art moderne des fées n'est que fantaisie et romantisme... Il n'a que peu de rapport avec les anciennes traditions Faery folkloriques de magie pratique. Il y a beaucoup de raisons pour travailler avec la tradition Faery, mais elles viennent toutes d'un même concept : une bonne relation avec la Terre.

Où situez-vous la Faery par rapport au Chamanisme et au Druidisme par exemple ?

C'est aujourd'hui très populaire et à la mode de dire ou d'écrire que le chamanisme inclut toutes les traditions spirituelles et que la tradition Faery est chamanique, mais une simple recherche démontrera que ceci est faux ! La tradition Faery est, à certains égards, l'équivalent du chamanisme dans le folklore de l'Europe et des régions méditerranéennes et même au Moyen-Orient. Les cultures chamaniques existent en Sibérie, Mongolie, et aux Amériques : elles partagent beaucoup de choses avec la tradition Faery, mais sont culturellement différentes dans leurs pratiques et leurs origines. Le Druidisme était une tradition de sagesse ancienne de prêtres/prêtresses des aristocraties celtes d'Europe, de Grande-Bretagne et d'Irlande. Il comporte certains des aspects de la tradition Faery, mais le Druidisme n'est/n'était pas une tradition folklorique conservée par les gens du commun (la Faery est, encore aujourd'hui, une telle tradition folklorique).

Avez-vous un conseil à nous donner à propos de la pratique Faery ?

Il est utile de faire des offrandes de miel, de lait, de vin ou de bière dans votre jardin. C'est utile pour explorer des alliances et des amitiés avec les êtres de Faery. Il n'est pas

Pratiquer la Faery est moins dangereux que de traverser une rue passante.

intéressant de penser à eux comme à des «aides» ou de petits esprits mignons... Qui aimerait être symbolisé ainsi ? Evitez l'art commercial des fées le plus possible... Recherchez les plus anciennes descriptions d'êtres Faery, et découvrez votre vision personnelle de ces êtres.

Peut-il y avoir du danger à pratiquer la Faery ?

Pratiquer la Faery est moins dangereux que de traverser une rue passante. Moins dangereux que de surfer sur Internet, et beaucoup moins dangereux que de se fier à

Biographie

Robert John (R J) Stewart est né à Edimbourg, en Ecosse. Musicien et auteur aux multiples talents, il a travaillé à la réalisation de films comme «Dark Crystal», des documentaires et des fictions pour la BBC ou ITV et des pièces de théâtre.

A partir des années 80, RJ Stewart a commencé à publier des livres sur la Mythologie Celtique, la magie cérémonielle ou la Kabbale. Il est plus particulièrement reconnu pour son travail novateur sur la Faery. Son premier livre, «The Underworld Initiation» («L'initiation du Monde d'en Bas») portant sur ce sujet d'abord circulé sous le manteau, sous forme de notes, auprès d'un petit groupe d'étudiants avant de connaître un grand succès lors de sa publication en librairie. On lui doit aussi le Tarot de Merlin, illustré par Miranda Grey. RJ Stewart donne régulièrement à travers le monde des conférences, des concerts de musique celtique et anime des groupes de travail sur les arts magiques. Il est également le fondateur de «Inner Temple Traditions».

Ses travaux sur la Faery ou le celtisme ont recueilli une grande audience dans de nombreux pays.

<http://www.rjstewart.net/>
<http://www.rjstewart.org/>
<http://www.dreampower.com/>

Bibliographie par thèmes

Arts Magiques Sacrés 1985-2008

Living Magical Arts
Advanced Magical Arts
Spiritual Dimensions of Music
Music Power Harmony.
The Miracle Tree,
Demystifying Qabalah
The Spirit Cord
The Sphere of Art



Spiritualité de la Terre 1985-2006

The UnderWorld Initiation
Earth Light
The Dreampower Tarot deck and book.
Power Within the Land
The Living World of Faery
The Well of Light

Tradition Bardique 1988-2000

The Prophetic Vision of Merlin
The Mystic Life of Merlin.
The Merlin Tarot deck and book
The Way of Merlin

un gouvernement. Mais vous devez avoir l'honnêteté et l'intégrité pour pratiquer la magie Faery... Les intentions cachées ou les motifs égoïstes peuvent vous amener au contact de la tromperie ou de la revanche. Exactement comme dans la vie de tous les jours !

Qu'est-ce que la tradition du Monde d'en Bas (Underworld) ?

La tradition du Monde d'en Bas est celle du pouvoir spirituel inhérent dans la planète (au lieu d'une divinité ou d'une spiritualité éloignée là-haut). C'est une tradition très ancienne et on la découvre dans le travail du philosophe grec *Empedocles*, parmi beaucoup d'autres. Cette tradition travaille avec la Lumière de la Terre, le pouvoir stellaire qui se trouve au cœur de notre planète.

Cette tradition est-elle une voie séparée de la Faery ?

La tradition Faery fait partie de la tradition du Monde d'en Bas, mais la tradition du Monde d'en Bas inclut beaucoup plus de choses et va beaucoup plus loin.

Que peut nous enseigner la tradition du Monde d'en Bas ?

La magie du Monde d'en Bas amène une transformation profonde et nous enseigne à penser le temps, l'histoire et les changements majeurs de façon nouvelle et libératrice. Elle nous libère surtout de la propagande religieuse répressive qui essaie, faussement, de nous enseigner que la Terre est mauvaise et que les profondeurs planétaires sont diaboliques. Nous devons dépasser ces sottises religieuses dogmatiques et en arriver à une bonne relation avec notre planète vivante. La tradition du Monde d'en Bas, qui a de nombreuses variantes et formes culturelles, nous enseigne comment développer une telle relation.

Vous avez publié récemment «La Corde de l'Esprit» («The Spirit Cord»), quel est le sujet de ce livre ?

La Corde de l'Esprit enseigne des méthodes de travail avec une corde physique pour la méditation, les rites et le travail de visualisation. La corde devient associée à des pouvoirs spirituels et magiques spécifiques

et à des alliés ou des contacts. Elle améliore notre travail magique/spirituel et devient un outil puissant qui nous aide de multiples façons.

Quels projets préparez-vous et travaillez-vous actuellement ?

Mon dernier livre est La Sphère de l'Art (volume 1), nouvel épisode dans le feuilleton des Arts Magiques que j'ai commencé dans les années 1980. La Sphère de l'Art parle de pratique magique dans un espace vide (comme une pièce vide) sans aucun ornement ni instrument (autel, outils...). Ce travail est basé en partie sur les enseignements d'A.R Heaver, l'un de mes mentors, mais comprend aussi beaucoup de matériel nouveau et personnel venant de mes recherches. J'enseigne également ce travail aux étudiants en Grande Bretagne et aux USA.

Aimeriez-vous ajouter quelque chose pour nos lecteurs francophones ?

La France a joué un rôle majeur dans le développement et la préservation de l'alchimie et des arts magiques. Mes initiations dans les années 1970 m'ont amené dans un lignage franco-russe de magie Hermétique, de W.G. Gray, et dans un lignage mystique et alchimique qui existe aussi en France, grâce à A.R. Heaver et son association avec Louis Rota (un remarquable alchimiste et physicien franco-italien). Ce lignage inclut des personnages comme Papus, Eliphas Levi, le compositeur Erik Satie (à cause de son travail rosicrucien quand il était un jeune homme influencé par Sar Peladan, par le mysticisme rosicrucien et le Martinisme). Le plus significatif, au 20^{ème} siècle, est le groupe français mystique et alchimique, très influent, constitué autour de Renée Schwaller de Lubicz (le créateur du personnage mystérieux de Fulcanelli).

J'aimerais également honorer le fait qu'au Moyen-Âge, ce fut la France (pré-unifiée) qui créa et préserva une fusion de la tradition Druidique/Bardique, poétique et européenne avec les traditions kabbalistes du Moyen-Orient, surtout en Provence. Souvent l'Espagne est citée dans les livres sur l'histoire magique, au sujet de cette fusion en raison de l'influence mauresque. Cependant, la France a joué un rôle majeur qui est parfois (malheureusement) négligé dans la littérature standard. ■

Introduction à la Féri

Par Kamiko

T. Thorn Coyle étudie l'Art depuis plus de 25 ans. Elle a été entre autres initiée dans les traditions Féri et Reclaiming. Ses multiples activités de musicienne, danseuse, activiste, poète et auteure en font une enseignante de renommée internationale.

Son livre «Evolutionary Witchcraft» explique en détail les techniques de la tradition Féri, l'héritage spirituel de Victor et Cora Anderson, qu'elle continue à faire évoluer avec «MorningStar», son Ecole des Mystères. Voici un passage extrait de son livre «Evolutionary Witchcraft», où elle évoque les débuts historiques de la tradition Féri.

Mon initiateur, Victor Anderson, m'a dit un jour que la Magie relevait de la souffrance humaine. Il est vrai que mes propres souffrances m'y ont conduit et que le fait d'y trouver les raisons de ma force m'y ont fait rester. Dans la Magie, j'ai trouvé ma place dans la Nature, et dans la Nature, j'ai découvert ma connexion à toute chose. Dans la Tradition Féri ⁽¹⁾, j'ai trouvé la voie de mon âme et de ma Divinité. Alors que j'étais allongée dans cette baignoire blanche à pattes de lion le jour de mon initiation, je me suis préparée à m'engager davantage dans ma découverte de moi-même et à prendre les responsabilités de ma place dans l'univers.

La Magie est l'une des religions qui attire de plus en plus de monde en Amérique du Nord et en Australie et elle devient très populaire à une période où les hommes ressentent le besoin d'être responsables, de se connecter, de trouver le Sacré dans leur vie, plutôt que d'attendre un jour de transcendance et de rédemption. Dans une époque de catastrophes globales

et de dévastation environnementale, une religion qui nous connecte fortement à la planète est non seulement compréhensible mais nécessaire. Comme Victor me l'a dit lors de notre dernière conversation avant sa mort, *«l'heure a sonné pour le réveil des hommes. On ne peut pas jouer avec les feux de la création et s'en sortir indemne.»* La tradition Féri possède les instruments de ce réveil.

La Magie moderne (autrement connue sous le nom de Wicca) a été déterrée, recréée ou fondée, selon le point de vue que vous adoptez, en Angleterre par Gerald Gardner. Gardner était l'héritier de groupes d'initiés comme la Golden Dawn, fondée par Moina et MacGregor Mathers, ou l'Ordre du Temple d'Orient de Aleister Crowley. D'autres influences incluent les associations folkloriques britanniques, les groupes naturistes et pour parfaire le tout, quelques sorcières légitimes. Désireuse de faire la connexion entre l'individu et les cycles de la nature, la Magie, telle qu'elle nous a été léguée par

1. J'ai choisi d'épeler Féri de cette manière, tout comme Victor et Cora Anderson. Faery ou fée fait allusion aux êtres des autres royaumes

Gardner et sa liturgiste Doreen Valiente, insiste sur les rituels saisonniers et la célébration des Dieux de la fertilité et de la sexualité, plutôt que sur les Dieux de la science et de l'industrie, ainsi que sur une relation d'égalité avec les forces naturelles plutôt qu'un désir de les contrôler.

A l'époque où Gardner rendait son travail public, dans les années 50, des pratiques spirituelles liant magie populaire, médecine douce et sorcellerie existaient déjà en Amérique. Et, pour citer l'historien britannique Ronald Hutton, la tradition Féri est «*l'une des branches de la magie païenne née aux États-Unis*» (2). Fondée il y a plus de 55 ans par Cora et Victor Anderson, la tradition Féri, bien que maintenant souvent marquée par une influence de la Wicca Britannique, a ses racines sur le continent américain. Victor était membre du Harpy Coven en Oregon dans les années 30, après avoir été initié à la magie plus jeune au Nouveau Mexique. L'initiation de Cora se fit dans la magie populaire et médicinale Ozark, héritée de son grand-père et renforcée par ses propres pouvoirs psychiques, en connexion avec le petit peuple des fées et son sens inné de la magie domestique.

Tout comme la Wicca, la tradition Féri relie entre eux Dieux et Nature, mais elle insiste sur l'alignement de l'âme de l'individu et l'augmentation de ses pouvoirs dans le temps, plutôt que sur des célébrations saisonnières. La Féri est un tissage d'autres traditions de magie contemporaine, la transmission des informations uniques de Victor, la pratique disciplinée de la magie cérémoniale et la sagesse des traditions spirituelles, magiques et indigènes du monde entier. Ajoutez à cela un soupçon de poésie, remuez, et vous avez la Féri.

Bien que la Tradition Féri et la Wicca soient différentes, certaines de nos pratiques et de nos croyances se recoupent. Nous honorons tous les éléments sacrés et reconnaissons l'immanence divine inhérente à la terre, aux étoiles, aux plantes et à l'humanité. Mais la tradition Féri est également très différente et utilise des outils qui lui sont uniques. C'est une tradition aux origines multiples, qui viennent toutes de la pratique d'une communion profonde et d'un examen de soi. C'est une tradition extatique qui met l'individu en contact direct avec les Dieux, la Nature et lui-même. Ce contact est souvent surprenant, car il fait bouillir le sang et ouvre notre cœur aux mondes invisibles. C'est une tradition qui insiste sur le développement et l'alignement de l'âme humaine. Ses outils nous permettent d'évoluer vers une plus grande humanité et une divinité essentielle. Seuls pourront s'y aventurer les braves : les poètes, les guerriers ou les guérisseurs, car c'est un instrument puissant qui fait basculer la vie.

La Féri est ce que Victor appelait «une religion de la race humaine», et elle fait écho à la diversité inhérente à cette affirmation. Victor était persuadé que le petit peuple des fées était l'ambassadeur de la magie dans le monde entier, en Afrique, en Europe, au Mexique, dans les îles Polynésiennes. Étaient-ils des êtres magiques invisibles se cachant dans les interstices de l'espace et du temps, ou étaient-ils des êtres humains, comme les Pictes et les Aborigènes? Peut-être étaient-ils l'un ou l'autre ou peut-être étaient-ils les deux. C'est ainsi que commence le paradoxe de ma tradition. Mais dans ce paradoxe, il y a une promesse : la promesse que nous pouvons nous aussi devenir des fées, des magiciens, habillés de mystère et en communication avec les royaumes invisibles.

Une grande partie de la Tradition vient du contact avec l'esprit, ce qui donne une grande liberté à la Féri, une spontanéité et une joie que l'on retrouve dans tout acte de création. La créativité fait écho au pouvoir créatif de la Déesse Étoile, la Mère de nos existences.

La mythologie de la Féri nous enseigne l'histoire de la Déesse Étoile qui, se voyant pour la première fois dans le miroir noir courbé de l'espace, répondit à la beauté de son image, et se fit l'amour. De cette extase, naquirent les Dieux et de l'extase des Dieux est né le monde. C'est ce que nous enseigne la Féri : apprenons à nous regarder pour la première fois, tomber amoureux de nous-même et nous ébattre avec nos propres vies, scintillants de lumière d'étoile et ancrés sur la terre sacrée. Nous évoluons à l'intérieur de nos âmes et cela provoque de grands changements.

Dans la Tradition Féri, nous sommes tous égaux devant les Dieux. Notre autorité est à l'intérieur de nous et augmente avec le temps, elle n'est pas infligée par le monde extérieur. Des différences peuvent apparaître suivant le temps de pratique et l'expérience que l'on a, ainsi que du style de travail de tel ou tel initiateur. Elles viennent également du niveau de notre engagement dans la pratique. Mais il n'y a pas de hiérarchie parmi les initiés et les étudiants sont tous traités avec respect. Bien que l'initié a davantage de responsabilités, ses possibilités d'accéder aux Dieux, aux Gardiens ou à la Magie ne sont pas plus grandes que celles d'un simple étudiant. L'important c'est l'intégrité et l'ouverture, pas le titre ou le diplôme.

T.Thorn Coyle

Traduction par Kamiko

2 - Ronald Hutton, *Triumph of the Moon : a History of Modern Pagan*

Les Invasions de L'Irlande

Par Siannan

L'histoire mythique de l'Irlande est relatée dans le «*Livre des Conquêtes*» (*Lebor Gabála Erenn*), transcrit par un moine aux alentours du 12^e siècle.

Sept peuples de Dieux ou d'êtres surnaturels ont habité tour à tour l'Île Verte avant l'arrivée des peuples humains.

On peut voir ces invasions successives comme une séquence cosmique de développement, ou les phases de la création du monde symbolisé par la terre irlandaise.

1 - Le Peuple de Cessair

Les premiers habitants de l'Irlande étaient les sujets de la reine *Cessair*, composés de cinquante jeunes femmes et trois hommes. Ils seraient venus en Irlande fuyant le Déluge, mais furent finalement tous noyés à l'exception de *Fintan* qui s'était transformé en saumon. Après avoir passé de nombreuses années sous cette forme, il se transforma successivement en aigle, en faucon, en cerf puis en ours avant de retrouver forme humaine. Les transformations de *Fintan* font probablement référence aux pratiques chamaniques, ou à la réincarnation. *Fintan* assista ainsi aux invasions suivantes et ce serait lui qui aurait transmis le récit.

2 - Les Formore

(Fomhoiré, Formoire, Fomoré)

Après le Déluge arrivèrent les *Formore*, «géants de la mer», descendants de *Domnu* («l'abîme»).

A demi-humains, violents, ils ressemblaient à des démons hideux aux pouvoirs surnaturels, dotés d'une seule main, une seule jambe, un énorme oeil au milieu du front et trois rangées de dents aiguës comme des couteaux.

Ils symbolisent les forces primitives de la nuit, du monde

souterrain, du nord, du froid et de la mort.

Les *Formore* ne sont pas juste le symbole de ce qui est laid et immoral : ce sont les forces primordiales de la fertilité. Ils ne correspondent pas aux standards de la beauté et de la morale humaine, mais ce sont des forces intrinsèques du cosmos.

Il existe également une symbolique autour du chiffre 1 : l'unité, ils n'ont pas de notions de bien ou mal.

Les *Formore* s'installèrent progressivement sur l'Île, résistant à de petites invasions.

3 - Les Partholoniens

Le premier mai (*Beltaine*), 268 ans après l'arrivée des *Formore*, vingt quatre hommes et vingt quatre femmes venus d'Espagne ou de Grèce, dirigés par Partholon débarquèrent en Irlande. Les Partholoniens combattirent et chassèrent les *Formore* qui furent contraints de se réfugier dans les îles Hébrides et l'île de *Man*.

La bataille entre les *Formore* et les *Partholoniens* symbolise probablement la lutte entre les forces de la nature et l'activité humaine, en particulier en référence à l'agriculture.

Les *Partholoniens* cultivaient la terre, élevaient du bétail, extrayaient l'or pour en faire des chaudrons plus solides que les pots de terre, brassaient de la bière... Ils introduisirent des lois et des rituels.

Ils survécurent pendant 5 000 ans avant d'être exterminés par une mystérieuse épidémie de peste, à l'exception de *Tuan Mac Cairill*, qui n'était autre que *Fintan*.

4 - Les Nemediens

Trente ans plus tard *Nemed Mac Agnomen*, à la tête d'une troupe de huit personnes seulement, débarqua sur l'île verte. Les Nemediens ou «peuple-cerf» ne rencontrèrent aucune résistance puisqu'il n'y avait plus personne sur l'île.



Ils défrichèrent de nouvelles plaines et formèrent des lacs. Ils utilisaient le bronze.

À la mort de *Nemed* un second fléau, la peste, s'abattit sur l'Irlande. Les Formore tentèrent à ce moment de revenir sur leurs premières terres, mais les Némediens parvinrent à leur résister. Ils durent cependant payer un lourd tribut aux Formore : le 1^{er} novembre (*Samhain*) de chaque année, les Némediens devaient donner les deux-tiers des enfants nés dans l'année et les deux-tiers de la production de blé, de vin et de lait aux Formore.

Ils tentèrent de résister et d'attaquer la forteresse formorienne, mais échouèrent. Les derniers survivants némediens furent alors contraints de fuir. Ils partirent s'installer dans le sud de l'Espagne, en Grèce ou encore dans le Nord.

Les descendants des Némediens formèrent deux groupes qui retournèrent envahir l'Irlande. Le groupe du sud revint sous le nom de *Fir Bolg* et le groupe du nord sous celui de *Tuatha Dé Danann*.

5 - Les Fir Bolg

Les Fir Bolg, ou «hommes-sacs», vinrent de Grèce où ils avaient été réduits en esclavage. Ils étaient de petite taille, peu élégants, mais très travailleurs. Cinq rois Fir Bolg se partagèrent l'Irlande.

6 - Les Tuatha Dé Danann : «Peuple de la Déesse Dana»

Les *Tuatha Dé Danann*, «Peuple de la Déesse Dana», arrivèrent des îles du Nord après les Fir Bolg. Les deux peuples descendants des Nemediens parlaient la même langue.

Les Tuatha dé Danann connaissaient la sagesse druidique, la magie et la sorcellerie, et pouvaient entre autres causer des éclipses qui duraient 3 jours.

Ils avaient amené avec eux 4 talismans : la *Pierre de Fail* (ou pierre du destin) qui criait au toucher d'un roi légitime de l'Irlande, la Lance de *Lugh* garantissant la victoire, l'Épée de *Nuadha* de laquelle nul ne pouvait échapper, et le Chaudron de *Daghda* que nul ne quittait sans être comblé. Vous remarquerez qu'il s'agit des symboles des 4 éléments : *Pierre-Terre-Roi*, *Lance-Feu-Lugh-lumière*, *héros-Épée-Air*, *Chaudron-Eau-Fertilité-Abondance*.

De plus ils maîtrisaient le travail du fer.

Les Fir Bolg et les Tuatha dé Danann voulant tous deux étendre leurs terres, les deux peuples s'affrontèrent dans des combats connus sous le nom de Première Bataille de *Magh Tuireadh* («Plaine des Pierres Levées»). Ce fut au cours de ces combats que le roi Nuadha eu le bras coupé. Étant devenu infirme il dû, selon leurs coutumes, mettre fin à son règne.

Les Fir Bolg, vaincus, s'exilèrent sur l'île Rathlin sur la côte nord de l'Irlande et sur les îles Aran à l'ouest.

Les Tuatha Dé Danann installèrent leur capitale à *Tara*, dans la vallée de la Boyne, qui devint le lieu des rituels de couronnements et de funérailles des rois d'Irlande.

Ne parvenant pas à maintenir la paix avec les Formore, qui avaient profité de la guerre entre les Tuatha dé Dana et les Fir Bolg pour s'installer dans un coin de l'Irlande, et *Daghda* souhaitant récupérer sa harpe subtilisée par les Formore, Danann et Formore s'affrontèrent dans la Deuxième Bataille de *Magh Tuireadh*. Lugh, Nuadha et *Daghda* accompagnés de l'armée des Tuatha dé Dana firent face aux Formore dirigés par le géant cyclope *Balor*, qui pouvait tuer d'un simple regard.

Nuadha fut tué par Balor, mais Lugh accomplit la prophétie en tuant Balor, son grand-père, et les Formore furent vaincus.

L'affrontement entre les Formoriens (géants difformes, symboles des forces obscures de la nuit et de la mort) et les Tuatha dé Danann (dieux de la lumière et du feu) n'est pas la lutte du Bien contre le Mal mais plutôt une tension dynamique entre l'Ordre et le Chaos.

La notion de Bien associée à l'ordre et de Mal associé au chaos a été créée par les religions monothéistes, et était totalement étrangère aux anciens peuples celtes.

Cette lutte entre l'ordre et le chaos résulte en une victoire de l'ordre, mais pas une destruction du chaos. Les Tuatha dé Danann symbolisant l'ordre rendent possible la vie humaine.

Les Formore symbolisent les forces de la nature qui doivent être maîtrisées, au moins en quelques endroits pour rendre la vie humaine confortable.

Après avoir vaincu les Formore, neuf générations de rois Danann régnèrent sur l'Irlande avant l'arrivée des Milésiens.

7 - les Milésiens (Gaëls)

La dernière invasion fut celle des Enfants de *Mil*, originaires d'Espagne, et première race humaine à arriver en Irlande. Le plus célèbre d'entre eux était *Amergin* (*Amorgen Glundel*), poète qui chanta un poème magique le soir de *Beltaine* (1^{er} mai) qui leur permit d'accoster sur la côte ouest de l'Irlande.

Le fils de leur chef, *Ith*, partit à la rencontre des rois Dé Danann mais ceux-ci, effrayés d'avoir à faire à une nouvelle race d'envahisseurs, le tuèrent. Apprenant la mort d'*Ith*, les Milésiens décidèrent de le venger et attaquèrent les Tuatha Dé Danann.

Les Danann maîtrisaient la magie, tandis que les Milésiens avaient la connaissance du fer. Les combats très meurtriers prirent fin avec la décision d'*Amergin* partageant la terre d'Irlande entre les deux peuples : les Danann héritèrent de la partie souterraine de l'Irlande, et partirent vivre dans les tertres du monde souterrain (*Sidh*), tandis que les Milésiens occupèrent la surface. Ainsi s'achève l'ère des Dieux.

On retrouve l'idée de division du monde entre Ordre et Chaos. Les Dieux et les Esprits reçoivent toujours la partie considérée par les mortels comme la moins intéressante. Ces royaumes décrits comme sous la terre, au-delà des rivages de la mer, sur l'île d'*Avalon* ou *Tir nan Og*, les places au-delà de la vision des mortels, accessibles uniquement par certains lieux sacrés comme *Tara* ou *Newgrange*. Il s'agit probablement de métaphores du monde insaisissable des esprits.

Les deux rois milésiens se partagèrent le pays : *Eremon* régna sur le nord et *Eber* sur le sud. Les Milésiens sont les ancêtres des peuples irlandais que l'on retrouve dans les légendes suivantes.

Les Tuatha Dé Danann sont devenus des être féeriques dans les croyances populaires, progressivement diminués de taille sous l'influence chrétienne. ■

Sources et références

Un très beau site présentant une animation de l'histoire des invasions d'Irlande : <http://www.contes-irlandais.com/failte.html>
<http://encycl-celt.chez-alice.fr/index2.htm>

En anglais :

«The Book of Tara» Michael Slavin
<http://homepage.eircom.net/~kthomas/history/History2.htm>
<http://web.ncf.ca/bj333/folklore.html>
<http://www.timelessmyths.com/celtic/invasions.html>
<http://www.adf.org/articles/cosmology/otherworld.html>

Méditation Faery pour l'Hiver

Par Mut Danu

Lorsque vous aurez commencé à explorer le monde de la Faery, vous réaliserez que des visualisations guidées peuvent vous aider à développer une conscience vous permettant de voyager seul dans l'Autre Monde. En hiver, vos exercices peuvent vous aider à explorer la mort et la renaissance. Il y a diverses manières d'accomplir une visualisation guidée. L'une d'elle est de vous enregistrer lisant le texte, puis d'écouter votre enregistrement. Par contre vous risquez, à un moment ou à un autre, de vous retrouver désynchronisé avec l'enregistrement et vous aurez l'impression qu'il va trop vite pour vous. Une autre méthode est de lire le texte plusieurs fois, d'en apprendre les passages clé puis de les suivre de mémoire lors de votre méditation.

Visualisation guidée pour le Solstice d'Hiver

Pour mieux comprendre l'énergie de l'Esprit de l'If, cette méditation, ou voyage, devra être effectuée à l'aube, juste avant le lever du soleil. Prévoyez une bougie allumée et des allumettes. Éteignez toutes les lumières autour de vous et asseyez-vous confortablement. Centrez-vous en vous concentrant sur la flamme de la bougie. Lorsque vous serez prêt, soufflez la chandelle.

Pour entrer dans le monde de la Faery, l'accès se fait par le Nord. De votre espace de méditation, tournez-vous dans cette direction. Levez votre main et faites le geste d'ouvrir une porte. Dans votre esprit, visualisez et ressentez vos représentations du Nord : regardez par la porte ouverte le ciel clair d'hiver, sentez le vent froid qui vous enveloppe, voyez le paysage noir, obscur se détacher dans la nuit. Observez-le, couvert de fourrés d'herbes mortes et distinguez un sentier qui s'en détache. Restez derrière la porte pendant que votre vision se forme et, lorsque vous serez prêt, passez simplement la porte.

Vous êtes à l'extérieur à l'heure où la nuit et le jour se rencontrent. Vous sentez la bise froide sur votre visage. La lune est noire mais le ciel est recouvert d'étoiles qui scintillent. De votre place, vous pouvez distinguer le paysage qui se détache de la nuit. Le chemin à vos pieds semble émettre son propre rayonnement devenant de plus en plus faible au fur et à mesure qu'il s'enfonce dans l'obscurité.

Suivez ce chemin. Ouvrez vos sens à votre environnement. Sentez les picotements du vent contre votre corps et le sentier irrégulier sous vos pieds. Le vent se renforce au fur et à mesure de votre progression, et vous tenez votre manteau serré autour de vous. Sentez le vent qui vous pousse.

Au détour du sentier, soudain, un arbre s'élanche vers le ciel. Une haie persistante pousse le long du sentier, les feuilles des plantes se rejoignent pour former un tunnel obscur. Levez la main pour toucher la branche la plus proche et sentez ses aiguilles fines. C'est un if centenaire, l'Arbre de la Mort. Faites une pause et

réfléchissez à ce que la mort signifie pour vous : la peur, la perte, la douleur, la tristesse. Vous n'êtes peut-être pas prêt à entrer dans ce tunnel. Mais le vent change soudain de direction et vous pousse par derrière. En trébuchant, vous faites un pas à l'intérieur du tunnel.

Une fois à l'intérieur de cet abri naturel, le vent froid n'a plus d'emprise sur vous. Sous la protection de l'if, vous êtes calme, à l'abri des menaces et de la peur. Vous pouvez alors vous avancer dans le tunnel.

Plus loin, le sentier lumineux plonge dans le paysage, ou peut-être en dessous. Les branches de l'if forment toujours un tunnel solide au dessus de votre tête. Les racines s'échappent de la terre et frôlent votre manteau. Le sentier tourne lentement, comme une large spirale. Devant vous, une vieille femme est assise sur un gros rocher. Elle porte une grande robe sombre à capuche recouverte de symbole lumineux. Vous en reconnaissez certains, mais pas tous. Sur ses genoux, un bol noir en terre, rempli de volutes de brouillard. Au fond de vous, vous avez reconnu l'Esprit de l'If.

Elle est en train de fixer le bol, et ne donne pas d'indice quant à votre présence. Vous vous asseyez à côté d'elle sur la pierre. Concentrez-vous, afin de bien ressentir où vous êtes. Sentez le froid glacial qui s'échappe de la pierre où vous êtes assis et qui émane de son corps à elle. La femme à la capuche commence alors à remuer le contenu du bol et vous plongez votre regard dans les volutes en oubliant tout le reste.

Au fond du bol, vous revoyez des souvenirs, des scènes de votre vie, des gens, des endroits, des choses qui ont ou ont eu de l'importance pour vous. Laissez ces images grandir et plongez dans vos souvenirs jusqu'à en faire partie, à les revivre. Vous êtes en train de devenir le contenu du bol.

A présent, lentement, un par un, vous commencez à dissoudre ces événements et images. Vous ne les rejetez pas nécessairement, bien qu'il y en ait certains que vous désirez oublier. Allez au delà de votre ressenti, au delà de la joie et la tristesse. Regardez ces événements objectivement, comme s'ils étaient ceux d'une autre personne.

Continuez à mélanger ces images de votre passé dans le bol lumineux, jusqu'à ce qu'elles se dissolvent. Regardez de nouveau dans le bol et vous y voyez, non plus votre passé, mais un liquide luisant de possibilités, une spirale d'étoiles qui se détache du ciel obscur.

Levez les yeux vers la Dame de l'If. Elle tient toujours son bol sur ses genoux, mais maintenant sa capuche est baissée et vous pouvez voir un visage sans âge qui rayonne de l'intérieur.

Assis à côté d'elle, vous ressentez maintenant de la chaleur s'échapper d'elle, et de l'espace autour de vous. Votre corps baigne dans cette chaleur. Sentez cette chaleur. Sentez le sang qui circule dans vos veines, sentez la terre à vos pieds qui pulse comme un cœur qui bat.

La Dame de l'If se lève alors et écarte les bras. Elle rejette sa cape en arrière et une lumière dorée s'échappe de ses doigts et de sa chevelure. Elle rayonne, en connexion avec toute chose, en connexion avec la vie. Puis elle disparaît, laissant l'air ambiant scintiller de lumière.

Au dessus de votre tête, de la lumière pénètre au travers des branches de l'if comme un millier de minuscules étoiles. Vous soulevez alors une branche qui vous bloquait le passage et seul, vous vous dirigez vers la sortie du tunnel, vers la lumière du soleil levant.

Prenez un instant pour sentir le soleil. Écartez les bras et respirez profondément. Revenez doucement dans le présent et dans votre espace de méditation.

Ouvrez les yeux, et s'il fait toujours sombre, rallumez la bougie. Prenez votre journal et écrivez-y ce qui vous passe par la tête : vos sentiments, vos émotions, vos observations. Concentrez-vous sur ce dont vous vous souvenez de votre rencontre avec la Dame de l'If, les sons ou les mots que vous avez entendus, les images que vous avez vues, les idées, la connaissance et les messages que vous avez reçus. Vous pouvez inventer une multitude de questions directement liées à votre situation personnelle.

Voici un exemple de questions que vous pouvez utiliser comme point de départ dans vos réflexions dans votre journal :

- Lorsque (être aimé) est décédé, j'ai...
- Lorsque j'ai perdu (mon emploi, ma relation amoureuse...), la première chose que j'ai faite est...
- Lorsque j'aurai terminé (l'école, mon projet ...), je pourrai ensuite...
- Lorsque je pense à ma propre mort, je ressens....
- Mes sentiments sur l'après-mort sont...

Traduction Memnoch

Table Ronde Faery

Avec Mut Danu, Stryx, Idril, Gwenael

Merci à Mut Danu, Stryx, Idril et Gwenael d'avoir bien voulu participer à cette table ronde et à Kamiko pour sa traduction des réponses de Mut Danu.

Pour commencer, et en guise d'introduction afin que tout le monde sache de quoi nous parlons, pouvez vous nous donner votre définition de ce qu'est la «Faery» (Féerie) ?

Mut Danu : Ma définition personnelle de ce qu'est la Faery, c'est qu'il s'agit de «l'image» qu'a la Terre de sa propre existence, une vision idéalisée de sa propre vie. Tout ce qui compose la planète, la roche, l'eau de mer, le magma, l'air, les plantes, les insectes, les animaux (humains inclus)... Nous sommes tous une petite partie de cette «image» particulière. Je crois que chaque particule de terre est d'une façon ou d'une autre connectée au Tout et ce, avec une conscience qui lui est propre... Oui, même les cristaux, la boue et le plancton !

Nous sommes des humains, pourvus d'une grande intelligence et d'un esprit critique. Notre propre «image» de la réalité est constituée de diverses couleurs et nous l'appréhendons en trois dimensions, elle est peuplée d'êtres qui peuvent provenir aussi bien d'une conscience humaine collective, visuelle et verbale, que d'un environnement dans lequel nous nous déplaçons «ici bas» qui n'est, somme toute, pas si différent du monde dans lequel nous nous déplaçons «en haut» et qui ressemble à ce que nous voyons dans les rêves et les visions.

Ainsi, pour parfaire la définition, visualisez un miroir : sur un côté réside la réalité telle que nous la vivons chaque jour, dont je doute que la plupart d'entre nous puisse dire qu'elle est «parfaite» ou «idéale». De l'autre côté du miroir, à la place d'un sentiment de stress, de pollution et de désunion, vous pouvez sentir une palpitation de vie qui vous entoure, qui vous traverse. C'est l'énergie, la conscience de la Terre. Une connexion entre Elle et les autres êtres vivants, tissée grâce aux fils de la vie. En ce qui me concerne, c'est comme si la Terre voyait cette image de la Faery comme une sorte de système immunitaire. C'est sa façon à Elle de résister à la saleté, au stress et à la lutte qui la blesse de notre côté du miroir.

Une autre description, plus claire, pourrait être que la Faery est la lueur perçue par les humains du rêve de Gaia-Terre.

Stryx : C'est, pour moi, la ferme conviction qu'il existe des êtres liés aux éléments et aux forces naturelles, aux végétaux, et qui ont un rapport privilégié aux animaux sauvages et domestiques ; des êtres qui vivent dans ce monde sans que nous, humains, ne puissions les percevoir aisément avec les sens qui nous sont les plus utiles au quotidien dans le mode de vie que nous avons.

Idril : J'assimile la Faery au petit peuple, comme il est appelé parfois, et le monde où il vit. Il s'agit de fés, fées, que j'appelle aussi parfois «lutins», tous ces êtres que l'on retrouve parfois dans les légendes, les contes, dans certains textes médiévaux, et que l'on dit merveilleux. Depuis peu de temps, je sais qu'il existe une tradition spirituelle s'y rapportant, mais je dois avouer que je ne la connais pas beaucoup (pour ne pas dire pas du tout), et que je participe surtout à cette Table ronde pour raconter mon ressenti vis-à-vis de ce peuple, mes pratiques vis-à-vis de lui, et les rencontres que j'ai pu faire avec.

Gwenael : Pour moi qui suis attachée à la tradition celte, il s'agit du petit peuple vivant dans le Sidh. Les meilleurs représentants étant sans doute les nains, gardiens des trésors de la Terre mais également les Bansidh, les messagères des Dieux. Bien que je considère également que la Nature soit habitée par d'autres êtres et qu'il suffit de pouvoir ouvrir notre cœur pour sentir leur présence, voire les observer...

Pour quelle raison avez vous été attiré(e) par cette tradition plutôt qu'une autre ? Est-ce l'aboutissement d'un chemin spirituel et depuis quand pratiquez-vous ?

Mut Danu : La Faery fait partie intégrante de ma vie depuis 4 ans, ou depuis plus de 40 ans, selon que vous vouliez dire par là pratiquer consciemment ou par «accident». Lorsque j'étais enfant, je me souviens avoir été vaincue qu'il y avait des «Fées» qui jetaient un coup d'œil vers moi de derrière les arbres, dans les vieilles forêts qui poussaient autour de notre maison familiale. Il y a 25 ans, j'utilisais déjà les mêmes «portes»

que j'utilise aujourd'hui, sans les appeler «Faery», parce que je ne connaissais pas encore ce terme. Dans la Tradition de la «Branche de Pommier» (La branche Francophone de la tradition américaine, et Apple Branch USA), les rituels que nous pratiquons avec les Arbres Sacrés sont tirés d'un mélange de «Old Dianic Tradition» (Vieille Tradition Dianique) et Faery Faith (de Foi «Féérique»). J'ai commencé par un amour pour les Arbres au travers de la «Apple Branch» et j'ai découvert ensuite la Faery Faith au fur et à mesure que me venait la connaissance de l'Arbre. Hormis mes recherches personnelles, j'ai beaucoup appris des écrits de RJ Stewart, qui a étudié le sujet en profondeur et a partagé ses expériences en tant que membre de la tradition du Monde d'en Bas, mais aussi dans ses livres. En particulier «The Earth Light» et «The power of the Land». J'ai trouvé une résonance forte entre son travail et ce que je faisais déjà.

Stryx : Je rechigne à parler de tradition. Cheminement me semble plus juste ; en ce qui me concerne, c'est un cheminement que je fais seule même



si je le fais avec et par des rencontres. Disons qu'il y eût tôt la conviction, difficile à assumer socialement, que les végétaux sont vivants et méritent plus de respect qu'ils n'en obtiennent généralement. Puis, bien plus tard, vers la fin de l'adolescence, une rencontre. De celles qui aident à assumer.

Idril : Petite, je ne peux pas dire que j'étais attirée par cette tradition ne la connaissant pas, mais j'étais attirée par

l'imaginaire que cela apportait dans un monde réel, matériel, et peut-être un peu trop ennuyeux.

Egalement en parallèle, personne n'était d'accord sur le caractère de ces gens pour les appeler comme ça. Certains disaient (notamment dans les légendes) que les fés et fées étaient/sont dangereux, inconstants, malicieux, et pourtant, dans les contes pour enfants, on met beaucoup en avant la «bonne fée marraine», même si on présente aussi la méchante fée marâtre. Ces opinions contradictoires m'intéressaient, m'interpellaient, me faisaient me poser des questions. Et puis, quelques contacts avec des fées m'ont fait m'y intéresser un peu plus.

J'ai appris récemment l'existence de cette tradition spirituelle, et je compte en découvrir les pratiques avec le temps. Mais j'ai pris l'habitude de toujours parler aux fés, fées et «lutins» lors de mes ballades, avec dépôt de petits cadeaux, paroles à leur intention. Cela date d'il y a longtemps, je ne pourrai pas dire quand j'ai commencé exactement.

Gwenael : La tradition celte m'a attirée suite à la lecture d'un livre sur le druidisme, alors que j'avais 19 ans. J'ai eu la chance de rencontrer des druides peu de temps après et cela fera 12 ans que je suis rentré dans mon Collège Celtique.

D'ordinaire, on constate beaucoup de confusion lorsque les gens qui ne connaissent pas cette tradition souhaitent en parler ou s'y intéresser. En étant un peu plus spécifique, la Faery s'apparente-t-elle pour vous à une pratique spirituelle, un folklore, à la fantaisie ou un peu de tout cela ? Pourriez-vous expliquer votre point de vue ?

Mut Danu : C'est à la fois une pratique spirituelle et un endroit consacré à l'étude. C'est comparable à l'observation d'une pierre ordinaire, lorsque vous la portez à votre regard pour la découvrir, pour étudier ce morceau de nature si étonnant à explorer. Pour moi la Faery n'est pas tirée d'un monde de «Jeu de rôle», quoique je croie vraiment que «les Contes de fées» du folklore sont en fait les restes écrits des traditions orales du monde de Faery.

Stryx : La Faery est, selon moi, une pratique spirituelle qui s'exprime socialement par ce que le folklore a rassemblé ensuite (les croyances populaires) et qui se nourrit, pour son expression sociale toujours, de ces croyances populaires. En somme, ce sont les croyances paysannes dans les esprits de la nature.

La fantaisie, si c'est bien de la littérature qu'il s'agit, s'est basée sur ces croyances populaires liées à des esprits locaux, élémentaux, ces esprits de la nature pour se développer. Elle a donc contribué à répandre ces croyances tout en les adaptant à ses besoins, ce qui a parfois pour effet de les éloigner nettement d'une démarche spirituelle. Il faut dire que ça se vend bien de nos jours...

Idril : Je dirais que c'est un peu tout cela à la fois. Il y a à la fois une réalité féerique, qui existe, pas facile à connaître, qui a donné lieu à toutes sortes d'histoires. Celles-ci sont pour certaines complètement fantaisistes, et d'autres sont entrées dans le folklore. Je pense que par la suite, certains en ont fait une spiritualité à part entière, notamment ceux qui ont pu avoir contact avec ce monde. Le tout est de discerner le vrai du faux en quelque sorte, mais le petit peuple ne nous aide pas toujours.



Gwenael : Je ne connais pas très bien la Faery mais pour moi, il s'agit d'une tradition, donc à la fois un folklore et une pratique spirituelle.

Selon vous où est située la Faery ? Comment peut-on y accéder ?

Mut Danu : La question la plus difficile de toutes ! Je pense que l'une des raisons pour lesquelles il y a si peu de textes sur les différentes traditions Faery et tant de demandes insistantes sur le besoin d'initiation dans ces mêmes traditions, est parce qu'il s'agit d'une tradition qui relève entièrement de l'expérimentation ! J'ai constaté que même lorsqu'on pratique de façon régulière la tradition Faery comme c'est mon cas, les résultats ainsi que la possibilité de garder souvenir de ce que l'on y apprend est variable.

La Faery est à la fois proche et éloignée. On peut y avoir accès de manière très simple, comme lorsqu'on ouvre une porte, mais parfois, vous pourrez tenter de forcer cette même porte tant que vous le souhaitez, rien ne se passera. Avec le temps, j'ai appris que lorsque, pour une raison quelconque, je ressens des difficultés répétées à entrer, la meilleure chose à faire est de m'occuper l'esprit à autre chose pendant un moment... Une promenade au grand air par exemple, ou bien me salir les mains à jardiner... Il m'est arrivé de rester des mois sans ressentir le fait que j'étais «entrée» en Faery. Tenter de forcer l'entrée ne fonctionne jamais.

Il existe cependant ce que j'appellerais des «portes», des supports de méditation qui m'ont servi de nombreuses fois à arriver à un certain endroit, d'où je peux alors commencer mon voyage...

Stryx : Dans les friches des âmes, par-delà l'air, le feu, l'eau, la terre, au cœur de la végétation.

Idril : Pour moi, la Faery est présente partout, il s'agirait comme d'un monde parallèle. Il existerait des passages pour y accéder, dans certains endroits spécifiques, naturels, comme des coins de forêt, de prairie. Surtout, mais ce n'est que mon avis, j'ai l'impression qu'il est plus facile pour les fés de venir dans notre réalité que l'inverse. Je crois surtout que pour prendre conscience de leur existence, il faut savoir garder ses yeux et son cœur ouvert, ainsi qu'être attentif aux tout petits détails, et être patient, l'accès ne se fait pas selon notre souhait, mais selon les envies et désirs du petit peuple.

Gwenael : Selon mon expérience personnelle, la Faery se rencontre surtout à proximité des pierres et dans les forêts, qui sont des points de passages vers la Terre-Mère.

A votre connaissance existe-t-il des liens entre la Faery et Avalon, Le Sidh ou les Tuatha de Danan ?

Mut Danu : De ce que j'en sais, les liaisons entre le mythe, la légende, le folklore et la Faery existent car on note une similitude notable entre des noms, des personnages qui sont reconnaissables par les gens vivant en un endroit particulier, faisant partie d'une même communauté. Par exemple : les gens dans les Îles du Pacifique décrivent les habitants de Faery d'une façon particulière, ce que font aussi les Islandais ou les résidents des pays celtiques. Pour répondre à la question, Avalon, le Sidh et Tuatha de Danan appartiennent, de fait, à la culture celtique et sont donc en lien avec celle-ci. D'autres peuples ont des noms différents et des légendes personnelles pour décrire leur rapport avec la Faery.

Stryx : Les noms changent selon les lieux, les apparences aussi, les esprits de la nature restent les esprits de la nature...

Idril : J'avoue ne pas avoir les connaissances suffisantes pour répondre à cette question. Toutefois, certains auteurs (des romanciers je précise) que j'ai lus présentent des liens entre le peuple des fées et Avalon. Et dans les mythes d'Europe du Nord, nous retrouvons mentions de lutins, d'ogres, fées, etc. Donc, qu'ils sont attachés à Avalon, le Sidh et les Tuatha de Danan à la fois.

Je pense que ce peuple est présent partout, prenant différentes formes, différents noms. Plus exactement, que les êtres humains leur donnent différentes formes et noms. Ces êtres ont des liens avec tout lieu, même si vivants dans un autre monde, ce sont des êtres de la Terre, y ayant des attaches. A chaque lieu il y a un être attaché.

Gwenael : Oui, très clairement ; les Tuatha de Danann vivent dans le Sidh, sous les tertres et les faeries leur sont liés. Les nains protègent les trésors de Dana, la Terre-Mère. Quant aux Bansidh, Elles sont les messagères des Tuatha de Danann, les Dieux et Déeses de la tradition celte.

En quoi les liens entre votre tradition et le peuple fae sont-ils importants ? Comment sont les relations entre le petit peuple et vous ?

Mut Danu : Apple Branch est une Tradition Dianique qui s'est mélangée avec la pensée Féministe Dianique, la «Old Dianic Tradition» (Vieille Tradition Dianique) ainsi que les rituels de Faery Faith (de Foi «Féerique»). Il ne s'agit pas de tradition Faery pure. Nous travaillons largement avec les Arbres Sacrés de l'Ogham et c'est

dans ce contexte que se comprend notre parenté avec la Nature dans sa globalité. Mon travail personnel avec la Faery se concentre sur les rapports avec les esprits des Arbres, quoique je me sois inopinément et spontanément réalisée par le biais de la communication avec d'autres êtres pendant mes voyages en Faerie.

Stryx : C'est d'abord et avant tout aux esprits de la nature et aux esprits élémentaux que je crois (au risque d'insister lourdement). Quand à mes relations avec eux, je les espère (souhaite) amicales et elles sont furtives, bien sûr... concilier les deux mondes tout en gardant une vie sociale «normale» n'a rien d'aisé.

Idril : Avant tout, ce sont des êtres qui vivent partout où nous sommes, des êtres de la Terre. Où que nous soyons, il faut donc leur témoigner du respect, comme pour tout être vivant. Les relations entre eux et moi sont assez ponctuelles, même si je pense toujours à eux dans mes ballades, ils ne se montrent pas facilement. Je dirais qu'ils aiment bien me faire des petites farces, ils aiment beaucoup s'amuser. Les liens entre eux et moi, avant d'être importants, sont naturels, comme entre moi et la Terre.

Gwenael : Je pense que tout à été dit ou presque concernant la tradition celte et la Faery. Concernant mes relations avec le petit peuple, je vous invite à lire le petit conte que j'ai écrit ; il est assez parlant je pense. Disons que je les considère comme protecteurs.

Pourriez vous citer des êtres, fées ou personnes légendaires, liés selon vous à la Faery ? Pour quels raisons le sont-ils ?

Mut Danu : Un des êtres légendaires dont on rapporte la rencontre régulièrement est un être qui ressemble à Merlin ou du moins, à un druide âgé, de sexe masculin. Je pense que cette personne est un enseignant, mais peut-être n'est ce qu'un des nombreux êtres identiques à lui qui répondent à celles et ceux qui souhaitent apprendre, lorsque ceux-ci font appel à ses services.

Stryx : Tous les lutins, faes dont les histoires nous rapportent les légendes, Robin Goodfellow ou Beufrenie de Galaffre, par exemple mais il y en a tant d'autres ; ou encore des humains : on connaît l'histoire de Thomas le Rimeur et ce qu'il lui arriva, le roi Arthur est une de ces figures aussi, par exemple, entouré d'un druide et de femmes de l'«ancien culte». Dans un autre genre, Vassilissa reste le symbole de toutes les vraies petites filles ayant vraiment

rencontré Baba Yaga. Je continue à penser que le plus grand nombre de personnes ayant eu des liens avec la Faery reste anonyme. Et qu'un jardinier sincère et aimant, qu'un contemplatif à l'âme poétique, qu'une personne qui sait s'émerveiller de la nature non pas parce qu'elle est exceptionnelle pour lui et contraste avec son quotidien mais parce qu'elle est telle qu'elle est (ce qui est bien moins facile) sont les personnes les plus à même de rencontrer les fées. Qu'ils en parlent ou non, qu'ils en aient conscience clairement ou non.

Idril : Quand j'étais plus jeune, par mes lectures, je connaissais Morgane et Viviane, magiciennes mentionnées dans le cycle d'Arthur et ayant le pouvoir de communiquer avec les fées (elles y ont d'ailleurs été parfois assimilées) ; la Dame du Lac, fée du cycle arthurien ayant élevé Lancelot et gardienne d'Excalibur.

En visitant les châteaux, les guides et légendes locales parlaient souvent d'une Dame Blanche, fée locale parfois visible du commun des mortels (sauf que cette Dame Blanche se retrouve partout au final).

Dans mes livres, j'ai découvert que la Banshee y serait également liée, et que la Reine du monde des fées serait Titiana, pour d'autres ce serait Liane. Je crois que là-dessus, les petits êtres ne veulent pas toujours tout nous dire.

Gwenael : Les Korrigan sont le nom que portent les nains dans les légendes bretonnes. Quelques Bansidh sont célèbres. Morrigan, la Déesse, est devenue la fée Morgane... Il y a également les Gallisenae, ces druidesses de l'île de Sein, qui semblaient pratiquer le chamanisme.

Plus personnellement, avez-vous eu une ou plusieurs expériences impliquant directement le Petit peuple ? Pouvez-vous nous en relater une ?

Mut Danu : Mon expérience directe avec des gens de Faery est surtout liée aux esprits qui restent près de leurs Arbres. Quand je vais en «Faery» c'est avec le désir d'apprendre et ainsi la plupart des habitants que je rencontre ressemblent à des enseignants ou des aspects de la Déesse. Je me suis parfois retrouvée en Faery pendant une promenade dans la forêt, ou lors d'une méditation, me trouvant là sans but spécifique. Souvent, durant ces moments, j'ai reçu un message ou ai appris quelque chose d'inattendu qui m'a aidé sur ma voie. Une fois je me suis trouvé dans un paysage qui, je l'ai compris plus tard, ressemblait

beaucoup à celui du choix donné à Thomas le Rimeur (*nd kamiko* : «*Legend of Thomas the Rhymer*». *Selon la légende, Thomas était un poète écossais qui fut enlevé par les fées et revint de l'Autre Monde doté du don de prophétie, un don qui, dans la grande tradition du pays de Faery, peut parfois être source de bien des tourments. Ici, la Légende se confond avec l'Histoire, puisque Thomas le Rimeur a bel et bien existé : né Thomas de Learmouth, ce noble écossais du XIII^{ème} siècle composa de nombreuses prédictions sous forme de poèmes, souvent énigmatiques*). J'ai eu une surprise énorme le jour où j'ai lu le passage où trois routes sont proposées à Thomas : le chemin droit, le chemin rocailleux et le chemin de mûres sauvages. J'avais déjà été dans cet endroit ! Je n'ai choisi aucun des trois, mais suis plutôt revenu sur mes pas et j'ai continué le long de la route en direction d'une ville de Faery dans laquelle je retrouvais les mêmes points de repère que dans mon propre village, ici, en France. C'était comme si la ville de Faery et mon village étaient superposés l'un à l'autre, comme des couches transparentes. Expérience très intéressante.

Stryx : Oui. Non, désolée. C'est assez personnel. N'oublions pas que les faes sont connus pour être perceptibles «seulement du coin de l'œil».

Idril : Nous allons avec mes parents à la Tombe de Merlin (Brocéliande). Nous arrivons avec mon père dans une clairière en forêt. Il n'y a pas un seul bruit, à part ceux de la nature. Nous commençons à entendre des rires. Leur localisation, leur déplacement, leur essence (moqueurs, presque méchants, d'enfant et en même temps chargés d'âge) nous surprennent. Nous cherchons une explication logique, nous sentons mal à l'aise, épiés, mais nous savons qu'il n'y a personne avec nous. Notre sentiment va vers une intervention magique, même si on n'ose pas l'avouer sur le moment. Le silence total revient, nous continuons. Cette histoire nous a marqués, de par les sons, leur durée (en tout une dizaine de minutes), leur emplacement, le lieu où nous étions, tout ce que nous avons ressenti. Mon père n'est pas du genre à y croire, d'avoir été deux lui fait se poser des questions. L'ensemble de deux faits (les rires plus un autre dont je n'ai pas parlé) nous a tout de suite fait penser à des lutins, des elfes. Le sentiment qui en ressort est la malice, et l'intention finale la blague. Lorsque nous sommes revenus sur la route, nous avons eu l'impression de revenir dans la réalité, d'avoir vécu un moment à part.

Gwenael : J'en ai eu quelques-unes en effet. Un jour, alors que je regardais des photos que j'avais prises en forêt, une photo me sembla étrange et en zoomant, j'ai eu le plaisir et la surprise de voir plusieurs «fées».

Quels sont les pratiques spécifiques liées à la Faery ? S'il y en a une qui vous semble importante ou qui vous plait particulièrement, pourriez-vous la détailler plus explicitement ?

Mut Danu : Il y a probablement autant de pratiques particulières qu'il y a de pratiquants. Mes pratiques propres ont été inventées pour m'aider à apprendre. Elles comprennent souvent un élément de «service»... à la communauté humaine, mais aussi à la conscience planétaire. Une autre pratique, que beaucoup d'entre nous utilisent avant un rituel, consiste à nous connecter avec le ciel et la terre. Lorsque nous plongeons dans les mondes inférieurs puis remontons, nous devenons alors un canal de cette conscience planétaire et, en tant que tel, nous avons la possibilité de puiser au cœur d'une grande source d'énergie qui peut être utilisée pour la guérison.

Stryx : J'aime vraiment saluer et remercier les arbres et les herbes quand il s'en trouve autour de moi. Mais aussi les cours d'eau et les fontaines, les puits. Prendre soin, dans la mesure du possible, de ne pas écraser, abîmer les premiers ou souiller les deuxièmes me semblent être une façon de les saluer et honorer aussi. Parfois je dépose une part de nourriture aussi, ou je fais une libation. Rire avec le vent, par exemple, ou ressentir de la gratitude pour sa musique est selon moi une manière d'honorer, de saluer l'air et ses esprits et c'est probablement ma préférée avec eux.

Idril : Je ne sais pas s'il s'agit d'une pratique spécifique à la tradition Faery, mais pratiquement toujours quand je suis en balade, notamment en forêt, je parle à ce que j'appelle «le petit lutin de la forêt», je lui demande la permission de passer sur son territoire, voire de prendre des plantes, des glands, etc. Si j'en ai le besoin Je lui dépose aussi des petits cadeaux, un joli gland, une belle feuille ou une friandise. Selon les endroits, quand je sens que je dérange, je lui dis même que mes intentions sont pacifiques. Et dans de très rares cas, j'ajoute que je lui demande de ne pas me perdre en forêt. J'ai pourtant un sens de l'orientation plutôt bon, étant habituée depuis petite à me balader, mais j'ai rencontré quelques forêts où il était plus que facile de se perdre, impression confirmée par d'autres personnes.

Gwenael : Je n'ai pas de pratique spécifique si ce n'est d'ouvrir mon cœur et de m'émerveiller de la beauté de notre Terre-Mère.

Mélangez-vous la Faery à d'autres pratiques spirituelles ?

Mut Danu : Oui, comme je l'ai mentionné plus haut, la tradition «Apple Branch» a mélangé la sorcellerie du Féminisme Dianique, la «Old Dianic Tradition» et la Faery Faith.

Stryx : Sans être chamane moi-même, il me semble que les pratiques chamaniques mènent aux contacts avec les esprits de la nature et qu'en



cela, les deux sont intrinsèquement liés. Les travaux sur les énergies aussi, quelles que soient les formes de ces travaux.

Idril : Je ne connais pas encore très bien la pratique et les traditions de la Faery, mais cela ne me dérange pas d'intégrer les fées à ma pratique quand cela m'apparaît nécessaire. Au contraire, cela me semble même normal. Ce sont souvent des gardiens des lieux, en tout cas, je les vois ainsi.

Gwenael : Je suis druidisante mais je suis également attirée par la tradition nordique ; le chamanisme nordique permet de s'ouvrir aux énergies et au monde de l'invisible. D'ailleurs, pour ne citer que cet exemple, les Islandais respectent énormément ce monde et n'hésitent pas à détourner des routes afin de ne pas perturber le petit peuple.

A votre avis, y-a-t-il un danger inhérent à la pratique de la Faery ?

Mut Danu : Je pense qu'avec n'importe quelle tradition spirituelle ou méditation il est important de garder un pied dans le monde réel. Le folklore regorge d'histoires concernant des pauvres gens pris au piège en Faery, ou qui deviennent fous à leur contact. C'est

une monde merveilleux à visiter mais lorsque vous vous trouvez en Faery, vous êtes coupés de la vie humaine quotidienne et c'est là que ça devient dangereux. Je veux dire par là qu'il est important d'avoir un emploi, de passer du temps avec ses amis et sa famille, d'avoir des passe-temps. Toute connaissance que nous tirons de la Faery est mieux utilisée lorsque nous la ramenons afin de la confronter à notre existence «mondaine». Je pars chaque jour avec mon chien en prenant un sac d'ordures avec moi, ainsi je peux ramasser les bouteilles de bière et les emballages de confiserie qui s'éparpillent sur les chemins que je parcours. La spiritualité n'est qu'une partie de ce que nous sommes et c'est dans la découverte de soi que nous permettons à une petite partie du rêve de Gaïa de prendre corps dans notre monde physique.

Stryx : Les contes nous mettent assez en garde contre la façon de formuler de nos vœux. Et j'ai déjà pris une bonne leçon avec ça. C'est déjà beaucoup. Je pense aussi qu'une des difficultés majeures, qui peut receler un danger si on la néglige, est la difficulté à faire la part entre ses propres fantasmes et projections et ce qui est de fait. Puis, aussi : qui veut trop n'a rien.

Idril : Un réel danger, je ne pense pas, je n'en ai jamais ressenti, mais je conseille de ne pas s'y intéresser «juste pour voir». En tout cas, de ne pas déranger celui qu'on appelle le petit peuple pour rien. Nous-mêmes n'aimons pas être dérangé à tout bout de champ pour rien, il en est de même pour eux. Seulement, nous réagissons plus «diplomatiquement» qu'eux. Par exemple une fois, je voulais absolument que le petit lutin me montre un signe. Nous sommes restés trois heures dans la forêt, rien. En revenant vers la voiture, je me rends compte que j'ai perdu une boucle d'oreille que ma mère m'avait offerte. Mes compagnons se moquent de moi, en disant que ça y est, je l'ai mon signe. Un an ou deux après, alors que l'aspirateur a été passé plusieurs fois, je retrouve la boucle d'oreille dans la voiture. Le petit peuple n'est pas méchant, mais il a ses réactions... imprévisibles.

Gwenael : Toute pratique spirituelle peut s'avérer dangereuse si l'on ne prend pas un minimum de précautions. L'important est de garder les pieds sur Terre si je puis dire. Ce n'est pas évident à faire je le sais. Disons qu'il est important de faire la part des choses entre notre pratique spirituelle et ce que l'on appelle communément le «monde réel».

Propos recueillis par Dorian ■

De la Bansidh à la Dame Blanche

Par Gwenael



Qui n'a jamais entendu parler de l'apparition de cette fameuse Dame Blanche à un carrefour juste avant que le conducteur n'ait un accident mortel ? Peu de gens le savent mais l'origine de cette légende urbaine remonte à l'époque celte. Remontons alors le temps pour nous intéresser à ce mythe ancien.

Les plus anciennes traces écrites que nous en avons remontent au Moyen-Âge, dans des écrits tels que les Mabinogion, le Cycle d'Ulster... Les Bansidh⁽¹⁾ étaient présentées comme de puissantes magiciennes, messagères des Dieux, les Tuatha De Danann. Elles pouvaient prendre la forme de corneilles, lorsqu'elles accompagnaient Morrigan, Déesse de la guerre, sur les champs de bataille ; elles emmenaient alors les hommes tombés au combat. Mais dans la plupart des récits, on raconte qu'elles se présentaient sous la forme d'un cygne et que leur chant était envoûtant au point qu'aucun homme ne pouvait leur résister. On les disait très belles et jeunes, possédant un grand pouvoir de séduction, pouvoir qui amèna la perte de nombreux héros ; attirés par ces femmes dans le Sidh, l'Autre Monde⁽²⁾, les hommes y restaient un temps qui leur paraissait court mais qui dans le monde des mortels correspondait à plusieurs centaines d'années... Lorsqu'ils revenaient on ne les reconnaissait plus, voire aussitôt le pied posé sur la terre ferme, ils tombaient sur le sol en un tas de cendres.

En effet, le Sidh se trouve sous les tertres, sous terre ; on parle du Sidh en terme d'îles mais île pourrait se rapporter à une terre isolée. Au cours du temps, on imagina qu'il s'agissait d'une île située au milieu d'un lac ou dans la mer⁽³⁾ et que pour y accéder, les Bansidh prenaient soit leur forme d'oiseau, soit emmenaient les morts sur une barque, souvent dite de verre ou de cristal.

On retrouve ce mythe bien plus tard, vers le 5^{ème} siècle Ap. J.C., avec la légende arthurienne et les fées de l'île d'Avalon. Avalon signifie littéralement pommeraie et est un autre nom du Sidh. En effet, la pomme est un puissant symbole dans la mythologie celte et représente la Connaissance, la magie féminine, l'immortalité, la fertilité, l'amour... Elle est indéniablement liée aux Bansidh ; on retrouve, entre autres, ce symbole dans le «Echtra Conle» dans lequel une Bansidh offre une pomme à un héros nommé Conle afin de l'attirer à elle.

Mais revenons-en à l'île d'Avalon ; dans le cycle arthurien, la Déesse Morrigan y devient la fée Morgane et prend alors la place de la Bansidh, lorsqu'Elle emmène son frère, Arthur, vers Avalon sur une barque de cristal. Lors de la christianisation, les anciennes Déesses deviendront les fées et rempliront le rôle de ces messagères des Dieux. Mais les Bansidh, en tant qu'esprit nous liant à l'Autre Monde, esprit psychopompe, existent toujours en Irlande ; nombreuses sont les légendes qui racontent que lorsqu'on entend le hurlement la Banshee⁽⁴⁾ ou qu'on la voit, cela signifie qu'une mort, au sein du clan, est proche...

1 - Se prononce Banshee et signifie littéralement «femme du Sidh»

2 - On parlera alors de Mag Meld, se traduisant par Plaine des Plaisirs

3 - Certains l'associent volontiers à l'île de Sein

4 - Il s'agit de l'orthographe moderne ; la Banshee est aujourd'hui considérée comme l'esprit protecteur des clans d'Irlande.



Connla et la jeune Fae

Traduction Kamiko

Connla aux cheveux d'or était le fils de Conn-le-Vainqueur-des-Cent-Combattants. Un jour, alors qu'il se tenait en compagnie de son père sur la colline royale d'Usna, il virent venir à eux une dame à l'étrange toilette et de grande beauté. Quand elle se fut approchée, il lui demanda qui elle était et de quel pays elle venait.

- Je viens de la Terre de Vie, lui répondit-elle, la terre qui ne connaît ni crime d'aucune sorte, ni vieillesse, ni mort. Les mortels nous donnent le nom de Fées des Collines, car c'est au milieu de collines verdoyantes que, dans des fêtes perpétuelles et sans l'ombre d'une querelle, nous passons nos heures innocentes.

Le roi et ses compagnons s'émerveillaient, car ils entendaient la conversation, mais seul Connla pouvait voir la princesse.

- A qui parles-tu donc, mon fils ? dit le roi.

Ce fut la dame invisible qui lui répondit :

- Connla parle à une princesse de noble lignage, non sans beauté et qui jamais ne connaîtra l'âge ni la mort. J'aime Connla aux cheveux d'or. Je viens pour l'emmener à Moymel, le pays des joies infinies. Dès son arrivée, il y sera reconnu comme roi et, sans déboires ni chagrins, à jamais il y règnera. Viens avec moi, gentil Connla aux joues vermeilles, à la peau constellée d'étoiles de son, aux luxuriants cheveux d'or. Une couronne féérique t'attend. Viens avec moi Connla bien-aimé, et libre de la menace du temps, tu garderas jusqu'au jour du jugement ta beauté masculine.

Dans son angoisse, le roi de Tara fit appel à son druide, en le priant d'user de tout son pouvoir contre la magie de l'invisible fée.

- Ô Coran, maître de l'art mystique, rassemble tes charmes les plus puissants, car s'ils ne venaient à mon secours, la magicienne des Collines féériques m'enlèverait mon fils.

Le druide Coran sortit du groupe et se mit à proférer ses incantations contre la voix mystérieuse et magique. Pour cette fois, son pouvoir fut plus grand que le pouvoir de la voix et la dame invisible fut contrainte de se retirer. Mais en s'en allant, elle jeta une pomme en direction de Connla.

Le roi et sa suite retournèrent au palais. Durant un mois entier, Connla refusa toute nourriture et boisson : il ne goûtait qu'à sa pomme. Chaque jour il la mordait et, chaque soir, elle était entière et parfaite. Il ne cessait de se languir en pensant à la jolie vierge des Collines et s'endolorissait et

s'assombrissait. A la fin du mois, il se tenait aux côtés de son père avec les nobles de la cour sur la Plaine d'Arcomin. Soudain, venant de la région du couchant, il vit s'approcher la même dame de beauté.

La voix, cette fois, frémissait d'ironie contenue :

- C'est un glorieux sort, vraiment, que celui de Connla, mêlé aux pitoyables mortels à la courte vie, le cou toujours tendu, prêt à s'abandonner à la hache de la mort ! Là-bas, au contraire, les enfants de Moymel, qui jamais ne ressentent les atteintes de l'âge ni le froid de la mort, t'aiment d'un amour mystique et, te voyant guider avec ferme sagesse les assemblées de la patrie, ils t'attendent, impatients de faire de toi leur roi.

Le roi de Tara, repris d'angoisse, fit mander son druide. En attendant cet ordre, la dame invisible lui dit :

- Vaillant Conn, vainqueur des cent combattants, la foi dans le pouvoir des druides connaît aujourd'hui son piètre crépuscule. La loi du dieu de justice et d'amour monte, elle, à l'horizon. Bientôt seront scellées les lèvres de ces suppôts barbus de celui qu'ils nomment le démon. Se tournant vers son fils qui, muet, semblait absent :

- Connla, lui dit-il, ton âme est-elle encore remuée par la voix ?

- Père, je suis affreusement partagé et malheureux. J'aime mon peuple grandement et pourtant, la voix et la beauté de la dame me remplissent d'un profond et délicieux tourment.

Alors la Vierge des Collines, à l'adresse de Connla, chanta ces strophes d'une voix suave :

La terre de Jeunesse et de fraîche vigueur,
Qui ne connaît l'affront du mal ni des pleurs,
Se cache aux lointains dorés du couchant
Aux bleus confins de l'Océan.

Un volant canot de cristal
Doublant la Roche de Fingal
Nous emmène à la rive

Où le soleil arrive,
Sans l'ombre des druides,
Sans le sillon des rides,
Sans démons altérés,
Sur les coteaux dorés

Tout au fond du couchant,
Aux bleus confins de l'Océan.

Terre aux ruisseaux d'argent, aux courbes sinueuses,

Où l'Été vit toujours sa splendeur bienheureuse,



Où la fleur toujours veille, où le mal toujours dort,

Sans le souci des ans ni l'effroi de la mort !
La terre de l'asile

Où le bonheur s'exile

Tout au fond du couchant

Aux bleus confins de l'Océan !

Au mortel qui l'aborde, elle offre des blandices⁽¹⁾

Qui passent la saveur des plus douces délices.

Elle semble lointaine,

A l'horizon des flots :

Avant la nuit prochaine

Nous verrons ses palais,

Et puis, à tout jamais,

Ses bosquets de bouleaux

Deviendront notre asile

Où le bonheur s'exile

Dans le moelleux repos

Des terres du couchant

Aux bleus confins de l'Océan.

Je t'y sauve, ô Connla mon prince aux boucles d'or,

Et du druide faux et des fourbes démons ;
Mon canot de cristal t'emporte aux heureux bords

De la terre bénie où nous nous aimerons.

Oui, loin des maléfices

Du druide odieux

Et des sombres offices

Des démons envieux,

Oui, je te sauverai, mon prince aux boucles d'or,

De tout mal dans mes bras ! Le canot de cristal

Nous porte sur les flots jusqu'au versant du val

Où tu régneras, roi des jours et de la mort !

La dernière note de la mélodie ayant à peine vibré à l'oreille de Connla, il s'élança dans la barque enchantée, éblouissante et fine, fendant l'eau comme flèche de cristal. Le roi et ses compagnons la perdirent bientôt de vue dans l'incandescence du ciel couchant, et une lourde peine alourdit leur cœur. Présage justifié, car jamais dans son pays natal, on ne revit Connla, le prince aux boucles d'or. ■

Celtic Fairy Tales, by Joseph Jacobs, Connla And The Fairy Maiden - Transcription de Charles-Marie Garnier

Illustration Omentie

(1) - Blandices : mot ancien, synonyme de caresses

Labyrinthe

Par Siannan

Tout d'abord, une petite définition. Les anglophones utilisent deux mots distincts : maze et labyrinth.

Maze désigne les labyrinthes sinueux, aux innombrables chemins qui tout à coup s'interrompent. Ce type de labyrinthe est très utilisé pour divertir les enfants et les plus grands.

Labyrinth désigne un parcours unique qui mène de l'extérieur vers le centre sans nécessiter aucun choix. C'est ce dernier type de labyrinthe dont je souhaite vous parler.

Maze :



Labyrinth :



Les labyrinthes sont des motifs très anciens retrouvés dans de nombreuses civilisations antiques : en Crète, en Scandinavie, en Egypte, en Amérique du Sud... Les plus anciens datent de 5000 ans. Ils sont souvent formés à base de cercles et de spirales.

Leur taille est très variable : de quelques centimètres à plusieurs kilomètres de diamètre.

Les Hopi (peuple amérindien) associent les labyrinthes à la Terre-Mère lorsqu'ils commencent leur enroulement à gauche, et au Soleil lorsqu'ils commencent à s'enrouler par la droite.

On les retrouve également dans certaines églises, l'exemple le plus célèbre étant le labyrinthe de la cathédrale de Chartres.



Gravure retrouvée à Pompéi, datée d'environ 2000 ans.
Inscription : « Le labyrinthe, ici vit le minotaure »



La symbolique du labyrinthe :

- La Préhistoire : l'origine du labyrinthe

Le labyrinthe s'apparente à la cupule d'une part, et à la spirale d'autre part.

La spirale évoque le serpent, symbole universel de régénération, ou l'eau, traditionnel lien avec le monde des morts.

À l'époque post-glaciaire, on passe insensiblement de la simple spirale au labyrinthe complexe.

À Newgrange, on retrouve le thème de la spirale, formée de doubles ou triples enroulements qui sont à l'origine du labyrinthe plus complexe.

En Grande Bretagne, les labyrinthes ont évolué à partir de cupules : on trouve de nombreuses gravures de cercles concentriques symbolisant le cosmos. Ces cercles sont peu à peu reliés par des stries rayonnantes.



Triples spirales à l'entrée de Newgrange



Gravures concentriques, Northumberland

Le labyrinthe classique se trace à partir d'une croix, symbole masculin, entouré de courbes, symbole féminin. Il s'agit donc d'une représentation de l'union du masculin au féminin.

Les grandes lignes tracées par les Nascas, évoquent des labyrinthes géants, souvent sous forme d'animaux.

Les labyrinthes sont connus sous les noms de «brainstone» (pierres en cerveaux), «moon stone» (pierre de Lune) ou «serpent stone» (pierre en serpent).



« Homme dans le labyrinthe »
réalisé par le peuple O'dham
du sud de l'Arizona.



- La Grèce antique : le mythe d'Ariane

Le roi de Crète, Minos, avait un fils monstrueux mi-homme mi-taureau nommé le Minotaure. Il était agressif et se nourrissait d'humains. Il fut donc enfermé à Cnossos dans un labyrinthe construit par Dédale. Nul ne pouvait sortir de ce labyrinthe.

Tous les neuf ans, le roi de Crète exigeait des Athéniens sept garçons et sept filles qui seraient livrés au Minotaure. Thésée, fils du roi d'Athènes, insista pour faire partie des victimes.

En Crète, Thésée séduisit la fille de Minos, Ariane. Celle-ci lui donna un fil qui lui permit de retrouver la sortie du labyrinthe après avoir mis à mort le Minotaure.

Dans les expériences chamaniques, les thérianthropes (mi-hommes mi-animaux) apparaissent à la fin d'une initiation. Le Minotaure, mi-taureau, symbolise plus particulièrement la force physique.

Le labyrinthe évoque les toiles d'araignées initiatiques, desquelles on ne peut revenir sans l'aide chamanique du fil.

On retrouve de nombreuses représentations de Thésée et du Minotaure dans le labyrinthe au Moyen-Âge et à la Renaissance.

- Le Moyen-Âge : les labyrinthes des cathédrales

Selon les descriptions qui nous sont parvenues, le labyrinthe de la cathédrale de Chartres aurait comporté en son centre une plaque sur laquelle était gravée la scène de l'affrontement entre Thésée et le Minotaure. Cette plaque a malheureusement disparu pendant la Révolution.

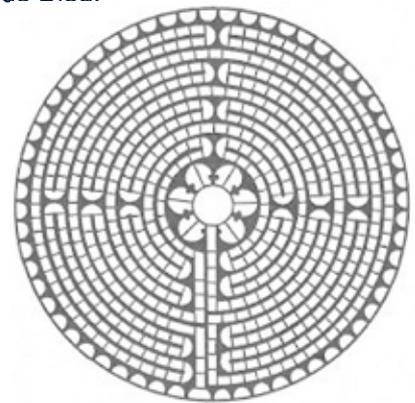
On peut être surpris de retrouver une scène de la mythologie grecque en plein milieu d'une église. L'explication la plus probable est que la symbolique du labyrinthe était la même que celle des anciens Grecs : le labyrinthe était un chemin initiatique. En le traversant, on se rapproche du centre, de Dieu et de la résurrection, mais aussi de la connaissance de soi et de l'harmonie.

On remarquera que les labyrinthes sont toujours situés à l'entrée des églises, comme une épreuve, une initiation qu'il faut accomplir avant d'entrer dans la maison de Dieu.



Labyrinthe classique
à 7 circonvolutions
retrouvé dans la
Rocky Valley près de
Tintagel, Cornwall,
UK.

« Trojaburg »
(« ville de Troie »)
scandinave : labyrinthe
classique à
7 circonvolutions
délimitées
par des pierres.



Le labyrinthe de Chartres : construit en 1201. 13 mètres de diamètre, inscrit dans un cercle, formé à partir de 11 cercles concentriques reliés par 34 tournants, dont 20 à 180°. Le 24 juin, le soleil éclaire exactement le centre du labyrinthe.

Que signifie ce mythe ?

Le labyrinthe n'est parcouru que dans un seul sens : de l'extérieur vers le centre. Il symbolise la vie humaine, avec ses nombreuses circonvolutions qui semblent ne mener nulle part, mais emporte vers une mort inéluctable, au centre du labyrinthe où réside le Minotaure symbole de sauvagerie, monstrueux.

Thésée va affronter le Minotaure, c'est à dire vaincre sa propre sauvagerie, son « côté obscur ». Mais son exploit serait vain sans l'aide d'Ariane : sa part de féminité. Celle-ci le guide pour lui permettre de sortir du labyrinthe.

On peut interpréter ce passage comme une renaissance, passant par la découverte de sa féminité, ou de l'amour, ou même une réincarnation passant nécessairement par une femme...

Le labyrinthe était aussi appelé :

- le dédale : allusion au labyrinthe de Cnossos en Crète qui, selon la légende, fut construit par Dédale, l'architecte du roi Minos.
- la lieue : en rapport avec la longueur du labyrinthe, ressentie d'autant plus longue qu'elle était généralement traversée à genoux.
- le chemin de Jérusalem : parcourir le chemin du labyrinthe à genoux était un équivalent du pèlerinage à Jérusalem.



*labyrinthe de la cathédrale d'Amiens :
octogonal, inscrit dans un carré de 12x14 m de côté*

Le message du labyrinthe :

Les labyrinthes évoquent une idée de complexité avec leurs nombreux détours. En les traversant il s'agit de retrouver son chemin, en sortir ou atteindre un but, et de ne pas se perdre en route.

Les méandres des «labyrinth» évoquent les circonvolutions du cerveau. Ils sont d'ailleurs connus sous les noms de «brain stone» (pierre de cerveau), moon stone (pierre de Lune), ou encore «serpent stone» (pierre de serpent). Le serpent est un symbole universel de régénération.

Le labyrinthe est clairement un outil d'initiation et de régénération.

La traversée du labyrinthe peut être comparée à une vie : de même on a souvent l'impression de n'aller nulle part, de se perdre, voire de revenir en arrière, et pourtant on se dirige inéluctablement vers le centre : lieu de la renaissance. Les courbures induisent un état d'hypnose mentale ou de transe, permettant l'exploration de notre inconscient.

Utilisation des labyrinthes :

Dans ses écrits, Homère fait allusion à une aire de danse aménagée par Dédale à Cnossos, sur laquelle se déroulait la «danse de Thésée» qui renvoyait par la complication de ses pas, au parcours dans la labyrinthe. Cette danse était aussi appelée «danse du labyrinthe» ou «danse des grues»



*Construire un labyrinthe
crétois à 7 circonvolutions :*



- Il existe un jeu traditionnel en Finlande utilisant un labyrinthe : la «danse de la jeune fille». Une jeune fille se place au centre d'un labyrinthe et des jeunes hommes doivent l'atteindre pour la libérer.

- Le maze : labyrinthes aux nombreux culs-de-sac, où l'on est sans cesse confronté au choix du chemin à suivre. On les retrouve sur des cahiers de jeux d'enfants, ou dans les parcs d'attraction.

- Le Jeu de l'Oie est un jeu de hasard sous forme de spirale. On en retrouve les premières traces dans l'antiquité, en Crète et en Grèce.

Le long de la spirale, des cases illustrent diverses misères ou coups de chance de la vie.

- La marelle est un jeu traditionnel d'enfants, avec aux deux extrémités la terre (à l'entrée) et le ciel.

Les labyrinthes peuvent être utilisés de toutes sortes de façons. La meilleure étant celle que vous dicte votre intuition. Il n'y a pas de bonne et mauvaise méthode d'utilisation du labyrinthe, c'est à chacun de découvrir la méthode qui lui convient le mieux.

La méthode la plus facile est de les employer pour des méditations de marche. Tenez-vous à l'entrée du labyrinthe, prenez quelques respirations profondes, appelez la déité de votre choix, videz votre esprit et commencez à marcher (vous pouvez traverser du regard l'image de labyrinthe si vous n'en avez pas un grand à disposition !). Avancez doucement en laissant vagabonder vos pensées, remonter à la surface vos émotions, et sans vous arrêter. Prêtez attention à tout ce que vous ressentez, physiquement ou émotionnellement. Continuez à marcher jusqu'à atteindre le but : le centre du labyrinthe. Restez-y aussi longtemps que vous le souhaitez puis marchez alors lentement vers la sortie.

Vous vous rendrez peut être compte que bien que le labyrinthe ne comporte qu'un seul chemin, il n'est pas impossible de s'y perdre !

Le labyrinthe peut être utilisé comme outil méditatif, de guérison, de relaxation...

C'est un puissant outil de réflexion qui peut vous aider à voir un peu plus clair dans votre vie ou à trouver la réponse à un problème qui vous tourmente. Sig Lonegren a développé une méthode permettant d'analyser les différents tenants et aboutissants d'une décision pour réussir à faire le choix qui nous convient le mieux.

Si vous avez la chance d'avoir un grand labyrinthe, vous pouvez le traverser pieds nus, en marchant, dansant ou courant.

En ligne :

- traverser un labyrinthe sur une musique méditative : http://www.stonecircledesign.com/menu_frameset.html
- trouver un labyrinthe près de chez vous : <http://veriditas.org/>
- le site de Sig Lonegren (en anglais) : <http://www.geomancy.org/home.html>
- en anglais et allemand : http://www.mymaze.de/home_e.htm
- en anglais : http://www.labyrinthos.net/f_homepage.htm

Livres :

- Les Mythes Pré-celtiques, Myriam Philibert
- Les Labyrinthes , Mythes traditionnels et applications modernes, Sig Lonegren
- Notre-Dame de Chartres, l'énigme du labyrinthe
- Magie du Nord, Nigel Pennick

Les Portes de la Faery

par Mut Danu



Bien loin d'être de vieilles et ennuyeuses histoires tout juste bonnes à être lues à l'heure du coucher, très éloignées des histoires modelées pour les enfants dont ils ont pourtant l'image, «les Contes de Fées» cachent en eux une mine féconde d'informations sur le monde de Faery et ses coutumes. Dans les pays celtiques, la croyance populaire, source de renseignements et d'enseignements inépuisable, était partagée entre tous, jeunes, vieux, hommes, femmes, au moyen des histoires que l'on raconte le soir au coin de l'âtre, ou bien, moins solennellement, autour d'une pinte de bière dans les soirées enfumées de la taverne locale. Mais plus qu'une invitation indiquant l'emplacement des portes de Faery, les Contes servaient aussi d'avertissements, de réels panneaux signalétiques indiquant «Ne pas entrer», protégeant celles et ceux qui souhaiteraient vivre une vie «normale», loin de l'agitation et du tumulte de Faery, d'entrer dans ce monde lointain et pourtant si proche du notre.

Ainsi, nous apprenons comment de pauvres âmes sont entrées en Faery par accident... Que ce soit en tombant malencontreusement d'un cheval, en passant par un chemin humide et encombré, en tombant très malade un jour ou en s'endormant, las, au pied d'un arbre, en étant dérouté par le brouillard ou le mauvais temps, en voulant répondre à une supplique entendue dans la forêt la nuit ou en découvrant une porte fermée qui s'ouvre magiquement à leur approche. Les Contes transportent alors les auditeurs dans une histoire où ils apprennent ce qui arrive en Faery... Ils ne doivent ni manger ni boire et encore moins accepter les cadeaux qui les condamneraient à devenir débiteur de leur «gentil» donateur, ou à servir la Reine de Faery pour les sept années à suivre. Les frusques et la poussière peuvent parfois prendre l'aspect de riches vêtements ou d'or étincelant pour celles et ceux qui ne savent pas voir au delà des apparences, et accomplir l'aller- retour entre les mondes laisse toujours des traces chez le voyageur, très souvent pour le pire... Parfois le visiteur de Faery repart avec, entre les mains, de l'or réel ou des cadeaux, comme la capacité de guérison ou un don musical. Cependant, il existe systématiquement un élément de danger inhérent à ce monde, dont parlent aussi bien les contes traditionnels que les livres modernes traitant du sujet.

Alors pourquoi quelqu'un voudrait-il ouvrir la Porte, de sa propre volonté, et ainsi courir un risque ? La raison profonde dépend de chaque individu. La plus probable et commune est le désir ardent d'éprouver quelque chose, un sentiment, un ressenti, qui va bien au-delà d'une vie considérée comme «normale». D'autant plus dans nos sociétés modernes aseptisées et conditionnées. Une autre raison pourrait être le fait qu'un individu se soit déjà aventuré en Faery en tant que «voyageur accidentel», et cherche à s'y rendre de nouveau mais cette fois, en tant qu'explorateur volontaire, à la recherche de la connaissance et avec l'espoir d'acquérir la sagesse qui doit aller avec. Il est aussi possible qu'une personne soit tombée sur un livre ou un texte décrivant une visualisation, une méditation guidée qui ouvre les portes de Faery et soit curieuse de tenter l'aventure par elle-même. Une chose est cependant certaine, les Contes de Fées nous préviennent de nous tenir à l'écart de ce monde superposé au nôtre et aucun d'eux n'explique réellement comment y entrer délibérément.

Il n'existe que peu d'instructions écrites en ce qui concerne la façon de se rendre en Faery, à cause des limites naturellement imposées par l'écriture et les mots qui ne peuvent rendre la complexité de ce monde. Vous pouvez lire sur la Faery du crépuscule à l'aube sans rien, jamais, y comprendre. La seule façon d'y arriver est d'aller voir par soi-même. Découvrir de ses yeux, ce monde non-physique qui existe en parallèle du nôtre. Cet univers devrait être perçu comme un endroit réel, peuplé par des êtres réels et où des événements réels arrivent, bien qu'il existe d'une façon différente de celle que l'on conçoit généralement, en paramètres de matière et de temps. La découverte de la clef qui ouvre la porte vers Faery implique «la suspension de l'incrédulité», c'est-à-dire la mise de côté de la réalité que nous considérons comme «normale» afin d'acquérir une expérience de ce plan non-physique. La clef ne peut être trouvée que profondément dans notre imaginaire. La vie quotidienne que nous appelons aussi «la culture moderne» nous force à dévaluer le pouvoir de l'imagination. En fait, c'est notre imagination qui est notre source personnelle de puissance et d'énergie, qui nous anime depuis la plus tendre enfance. Pour les enfants, les portes menant vers d'autres mondes sont grandes ouvertes, tout le temps ! C'est seulement en grandissant que nos esprits ferment ces portes pour ensuite les laisser finalement closes et en jeter les clefs au fond d'un puits vaseux au plus profond de notre conscience. Finalement, la pensée de voyager de notre réalité à un monde non-physique devient aussi impossible à appréhender que l'idée que nous pourrions marcher au travers d'un mur ! Quelques adultes utilisent des drogues hallucinogènes comme clef pour ouvrir des portes de la réalité non-physique, mais pourquoi endommager notre corps inutilement ? Quand vous comptez sur un raccourci pour apprendre quelque chose de nouveau, vous ne l'apprendrez jamais totalement comme vous le devriez. Rendre vie et corps à notre imaginaire en tant qu'adulte est un travail ardu alors que ce devrait être... un jeu d'enfant. Pensez à cela un moment et vous réintègrerez la voie qui vous mènera à la réouverture des portes par les voies les plus naturelles qui soient. Comme je l'ai déjà mentionné, puisque le royaume de Faery est basé sur l'expérience individuelle, rien de ce que je pourrais vous dire ne vous serait d'une aide quelconque si vous ne l'essayez pas par vous-même. Ce que je peux néanmoins faire, c'est partager un peu de mon expérience personnelle et vous offrir certains conseils. Le reste vous appartient : votre capacité innée à l'imaginaire, votre persistance et peut-être un peu de chance vous mèneront au delà des mondes...

Mon expérience personnelle inclut des souvenirs d'enfance vagues, de points d'entrée et de visites en Faery qui ont brusquement cessé pendant l'adolescence pour ensuite reprendre à nouveau, une décennie plus tard. Au début de la vingtaine, je méditais consciencieusement, m'attendant à la création d'un refuge silencieux, réceptif et personnel dans mon esprit. Dans le même temps, j'ai commencé à faire des rêves lucides (lorsque le rêveur est actif comme dans la vie éveillée) et spontanément, j'ai retrouvé les sensations qui avaient toutes les caractéristiques de ce que j'appelle aujourd'hui «le voyage». Parfois j'ai volé vers Faery, ou j'ai nagé ou encore, j'ai flotté dans un bateau perdu avant de poser pied sur les rivages familiers de cet autre monde. Parfois, éveillée, j'ai «vu» des images et les événements en surimpression sur le paysage que mon regard

percevait vraiment, de la même façon que si vous teniez une image imprimée sur du plastique fin et transparent devant vos yeux.

Ces visions étranges étaient aussi inquiétantes qu'excitantes. Tout que j'essayais de faire était une sorte de méditation zen que j'avais lue. Aucune des personnes que je connaissais ne méditait alors, me laissant seule parcourir les paysages de mes rêves afin de converser en compagnie d'une étonnante vieille femme.

Quoique j'aie désespérément ressenti le manque de guide réel, j'ai continué au petit bonheur mes expérimentations et j'ai commencé à essayer d'entrer dans l'Autre monde réellement délibérément. Après quelques temps, j'ai remarqué que je retournais systématiquement dans les mêmes endroits, lors de mes songes, lorsque je souhaitais entrer dans l'Autre Monde... Une descente de marches de pierres humides et inégales, une rivière souterraine froide et apaisante ; ou encore la découverte d'un certain arbre dans la forêt ; ou enfin en ouvrant une lourde porte en bois craquante. Cela m'a pris vingt ans de pratique informelle avant que je ne découvre enfin les premiers livres sur la Faery et que je sois, dans le même temps, formée à la voie de la Prêtrise, qui incluait les Arbres Sacrés et les rituels de Faery comme faisant partie de l'étude. Finalement vint une reconnaissance de la part d'autres gens qui avaient voyagé, tout comme moi !

Voici un conseil en or pour ce qui est de la découverte de Portes, en vue de voyager : chacun trouve ses portes propres ! Conseil étrange, mais je m'en explique : Puisque notre réalité humaine physique est à peu près la même pour toutes et tous, la forme des Portes est souvent aussi la même... Une caverne, un passage ombragé, un chemin sauvage. Même si la vie moderne et la technologie ont changé radicalement ces cent dernières années, la Faery dépend du monde naturel et l'esprit humain a besoin de trouver des portes qui reflètent cet état. Peut-être la forme «physique» de votre Porte sera inhabituelle, à l'instar de Jack qui a trouvé la sienne en montant grâce aux racines du haricot magique. Je suis parfois partie en grim pant le long d'une échelle de corde. Que vous ayez déjà traîné vos guêtres dans l'Autre Monde ou que ce soit la première fois que vous lisiez un texte traitant de Faery, vous pouvez y arriver. La facilité avec laquelle vous voyagerez dépendra probablement un peu de vos capacités naturelles et certainement aussi de la pratique que vous avez. Utilisez la méditation et apprenez à créer un espace de liberté à l'intérieur de vous même. Vous ne pouvez pas aller n'importe où, ni bien loin, avec une tête pleine de désordres quotidiens et d'inquiétudes. Pratiquez la visualisation. Vous pourrez trouver, si cela vous aide, nombre de supports visuels imprimés ou sur internet. Essayez des visualisations différentes et voyez ce qui fonctionne le mieux pour vous. Prenez l'habitude de tenir un «journal de voyage», ça aide. Mais plus que tout, donnez de l'importance à votre pratique spirituelle et croyez en votre expérience propre.

Dans le même temps, souvenez vous des précautions inhérentes à la Faery !

Premièrement, ne parlez pas de Faery ! Seules les personnes qui sont déjà parties en Faery peuvent entendre votre expérience. Rappelez-vous que la plupart des gens craignent et détestent tout ce qui s'écarte un tant soit peu de la «norme». Parler de voyages dans «l'Autre monde» ne facilitera pas votre intégration dans la vie «réelle».

Deuxièmement, ne prenez pas d'amant en Faery ! Cela pour deux raisons : 1) un rapport de ce type en Faerie vous empêcherait d'avoir des relations dans votre vie de tous les jours et 2) tomber amoureux en Faery risque de vous rendre la vie quotidienne insupportable. Gardez une vie équilibrée et les pieds fermement ancrés dans la terre ferme!

Troisièmement, vous ne devez pas accepter de manger et boire quoi que ce soit dans le monde de Faerie, mais vous devez impérativement manger dans le vôtre ! Un nouvel avertissement qui vous encourage à vous occuper de votre physique et à garder votre équilibre. La Faery donne la nourriture et la connaissance à votre âme mais votre corps ne peut pas survivre avec les douceurs de ce monde. Les histoires de malheureux partis en Faery et qui ont ensuite perdu pied après leur retour au monde réel, ou des rares gens de Faery qui essayèrent sans succès de vivre entièrement dans le monde physique en sont des exemples évocateurs.

Quatrièmement, ne vous rendez pas en Faery si c'est par cupidité et simple recherche d'or ! Prenez ceci comme un avertissement, au cas où vous projetteriez de faire de l'argent grâce à ce que vous avez appris en Faery. Ainsi si vous deveniez vraiment un expert de Faery et que vous souhaitiez «utiliser» cette connaissance comme le ferait un tour-opérateur, gagnant de l'argent en proposant des ateliers payants dans de luxueux hôtels... Prenez garde ! Les «chercheurs d'or» risquent de se sentir humiliés lorsqu'ils se rendront compte que la «mine d'or» tant espérée n'est en fait que cendre et poussière. Tous les Contes sont d'accord, seul le chercheur gentil, humble, ressort de Faery doté d'un trésor réel. De plus, les cadeaux que font traditionnellement les gens de Faery aux mortels sont le plus souvent aussi intangibles que ce que l'on nomme la «bonne fortune» ou encore la capacité de guérison ou bien un don pour la musique, la compréhension des langages animaux et végétaux ; ou encore la connaissance, en général, ainsi que la sagesse de savoir comment l'utiliser à bon escient...

La liste des traditionnels conseils à suivre est à la fois courte et simple : Partez avec des intentions claires et un cœur pur, soyez polis avec celles et ceux que vous croiserez dans l'Autre monde ; venez en aide aux Vieilles femmes qui vous demandent un petit service, ne faites pas de promesses que vous ne pouvez pas tenir, décidez de votre propre chemin et ne laissez personne vous dicter ce que vous avez à faire en Faery. Si vous vous trouvez dans une situation inconfortable pendant une visualisation ou un voyage, rappelez-vous ce que les vieux Contes vous enseignent et faites face en faisant quelque chose de complètement mystérieux et incorrect ; en mettant vos vêtements à l'envers par exemple, en parlant charabia et en sautant sur un pied en tapotant le sommet de votre tête afin de détourner l'attention suffisamment longtemps pour vous permettre d'ouvrir une porte et retourner au monde physique. Vous pensez que je plaisante ? Pas du tout, il m'est déjà arrivé de devoir faire cela, bien que rarement.

Redécouvrez vos Contes de Fées préférés, ils seront les meilleurs guides que vous pourrez trouver!

Le monde de Faery n'est pas éloigné du notre. Il est entrelacé avec notre monde. Vous en trouverez la clé en vous et vous arriverez à en pousser l'huis à la force de votre imagination. La patience et la Pratique ouvrent les Portes.

Bon Voyage,

Mut Danu, HPS

Traduction par Kamiko

Mut Danu est une Haute Prêtresse et aînée de la Tradition Dianique «Apple branch». Elle est active aux Etats-Unis avec le coven «From the branch» et d'autres groupes de femmes inspirées par la Déesse. Elle a fondé en France La Branche du Pommier et est membre de la Ligue Wiccane Eclectique.

Recettes de Samhain et de Yule

Par Stryx

Fricot de légumes-racines aux herbes

Voici la saison sombre qui s'installe, les feuilles tombées de la main de la déesse couvrent, bienveillantes, racines fines et chenues, glands et graines chus. Le repli au chaud commence et c'est près du feu intérieur que chaque être vivant se réfugie. Voici qu'arrive l'hibernation. Pour d'autres, le chaud pelage a enflé, doux et épais. Le scintillement du givre va s'installer.

Voici que s'annonce le temps des féeries hiémales. Voici le temps du chaudron, le temps de l'imagination, le temps de la veillée... Honneur aux racines, honneur à la chaleur dedans la terre, honneur aux partages près du feu.

Les légumes-racines sont entreposés, les herbes et champignons séchés, l'eau de la source se fait mordante, il faut vouloir la capturer.

Lumignons, chandelles et lanternes sont allumés. Oignons pelés et émincés, betteraves crues tranchées, conserve leurs pelures pour teinturlurer. Carottes et pommes de terre en morceaux débités, rutabagas en cubes coupés, garde leurs épluchures pour aux animaux les donner. Dans ton chaudron, ces légumes-racines tu vas poser, avec un peu de gras, de ton choix le préféré...

Un léger flot de vin blanc de l'année et trois flots d'eau avec gratitude récoltée dans ce chaudron tu vas verser. Trois ou cinq grains de poivre, une pincée de sel marin tu peux alors ajouter.

D'une feuille de sauge, d'une pincée de sarriette et d'une autre d'armoise tu vas ce mélange saupoudrer en honorant la terre de tes pensées. Puis ton chaudron tu dois entrefermer, une heure ou deux laisser mijoter. Dans les fumets de ce bouillon viendra l'heure des paroles, des contes et des chansons, des réjouissances dans la maison.

Mélange d'herbes pour Yule

Les ombres se sont avancées, déployées, installées mais le début de l'hiver réserve aux promeneurs avisés de beaux moments illuminés où les fées du givre jouent de scintillements, où la brume danse à l'air que l'on respire et les sylphes paraissent moins transparentes, où les vertes aiguilles royales couronnent les sentiers et les feuilles luisantes du houx rappellent que n'est pas si loin le moment de la nuit la plus longue qui annonce déjà le retour lent mais assuré des lueurs solaires.

C'est l'occasion offerte d'aller demander à un genévrier de se laisser cueillir quelques baies, de récolter avec permission des aiguilles de sapins que tu rapporteras en gratitude près de ton âtre.

Les aiguilles et les baies mêlées à un peu de girofle écrasée et un soupçon de cannelle seront déposées dans un bocal et recouvertes d'huile ; le bocal fermé, déposé, de préférence dans la pièce où brûle le feu, près de la fenêtre la plus lumineuse au moins une lune durant, jusqu'au moment où en préparation du solstice, rapportant le houx chez vous, vous pourrez oindre les bougies de la fête, disposer quelques feuilles de lierre à leurs pieds dans des coupelles pour souhaiter la bienvenue aux visiteurs de Yule.

Que les Unseelies vous soient cléments et que les ombres sorcières vous enseignent le chemin des lueurs féériques voilées et dévoilées !



La Pierre de Fée

Par Elfie

Bien souvent lorsque nous parlons de dolmen, de menhir... nous pensons tout de suite à la Bretagne. Et pourtant, la plus grande concentration de ces édifices se trouve en Provence avec pas moins de cinquante dolmens et d'une vingtaine de menhir.

Le dolmen dont il est question ici se trouve dans le Var, à Draguignan. Ce monument funéraire a toujours fasciné par sa taille mais aussi par le peu de moyens dont ont disposé les hommes de Néanderthal qui l'ont érigé.

Deux mètres cinquante de haut, quatre blocs extraits à un kilomètre de là et une pierre supérieure pesant à elle seule vingt tonnes : il n'en faut pas moins pour faire naître le mystère.

De cette fascination est née la légende de la fée Esterel qui est à l'origine du nom de ce dolmen : la Pierre de la fée.

La légende de la fée Esterel

Un jour, la fée Esterel qui aimait se déguiser, prit la forme d'une bergère. En se promenant, elle rencontra un génie. Ce dernier tomba éperdument amoureux d'elle et lui demanda immédiatement sa main.

La fée accepta mais à une condition : leur mariage devra être célébré sur une table soutenue de trois pierres. Elle lui fit une description de ces pierres et le génie reconnut tout de suite les pierres qui jadis étaient tombées de la montagne de Fréjus.

Le pauvre génie se mit donc à l'ouvrage. Il y mit tout son cœur et ses forces de génie. Mais cela ne suffit pas pour soulever la dernière pierre, celle qui devait reposer sur les autres et ainsi former la table.

Il en fut désespéré.

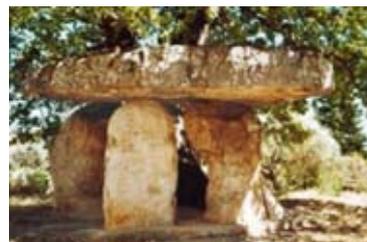
Cependant, la nuit suivante, la fée Esterel accomplit ce prodige.

Pourquoi me demanderez-vous ; et bien la fée n'était tout simplement pas indifférente à ce génie.

Après cela, on s'attend donc à un heureux mariage, malheureusement il n'en fut pas ainsi.

Le génie, constatant les prouesses de la fée, se trouva bien misérable et condamné à mourir parce que la fée était bien plus forte que lui.

Et c'est ce qu'il advint : il mourut, suivi peu de temps après par la fée Esterel. ■





Mon voyage en Avalon

par Lapetite

*Touch me, I am your key,
I am forever in your soul.
Turn me and be free!
Let wildness make you whole.
In silhouette within the moon,
I call to you to meet me there.
I dance to an ancient tune,
Come dance with me, for I am Hare!*

La chanson de la hase.

Wendy Andrew.

«A mesure que l'énigmatique hase danse dans nos vies, elle nous invite à nous remémorer... Elle est un intermédiaire - un lien - un fil de lumière nous conduisant à notre source.

Elle est tangible, bien qu'en même temps illusoire. Elle est en ce monde, tout en courant dans les mondes immémoriaux et intemporels du mythe.

Il m'a été très difficile d'écrire ce papier».

Wendy Andrew.

J'ai accepté de répondre à une question «Qu'as-tu retenu de ton voyage à Glastonbury ? Qu'as-tu retenu d'Avalon ?»

A première vue, l'exercice semblait facile, une sorte de post face à un carnet de voyage bien rempli, où l'on retrouve des photos et des croquis... Mais où l'on retrouve aussi, a posteriori, une trame, une histoire.

Si vous raconter Glastonbury est une chose aisée, il n'en est pas de même pour raconter l'Histoire du lieu, pour raconter ces choses qui, par définition, sont difficiles à verbaliser.

En relisant cet extrait de Luna Moon Hare, je me suis dit que c'était vraiment une bonne introduction. Simplement parce que cela représente exactement ce que j'avais à dire.

Glastonbury, que l'on aime ou pas (je pense au côté commercial) reste une clé, un voile si fin que d'anciennes chansons

y résonnent encore de leurs paroles. Il n'y a qu'à tendre la main et l'oreille. Simplement faire l'effort de demander, d'être présent pour l'entendre.

Moi qui suis une «visuelle» je n'ai eu aucune difficulté à le ressentir.

Les éléments y sont très actifs, que ce soit par la géographie de la ville, ou de celle du Tor. Les photos de mon périple peuvent permettre de mieux comprendre comment fonctionne la combinaison des éléments et dévoile un peu du mystère de ce lieu.

C'est pour cette raison, à mon sens, que l'on peut aussi se sentir happé par l'endroit, si bien que l'on ne sait plus trop si on est encore dans la réalité de ce monde.

Si une telle expérience n'est pas forcément évidente, d'ailleurs, je ne l'ai encore approchée que de très loin, il est certain que tout un chacun peut ressentir en quoi le lieu est magique.

Des portes bien particulières sont ouvertes ici et là que l'on soit dans une recherche spirituelle ou plus «matérielle» et permettent de mettre un pied en Avalon. Ce n'est pas pour rien, à mon sens, que l'on commence le pèlerinage à Glastonbury par le sud/sud-ouest, par Bride's Mound puis Wearyall Hill, chemin que K. Jones reprend comme étant l'une des jambes de la Déesse.

Il est à ce sens tout à fait remarquable aussi de noter comment à quelques kilomètres de Glastonbury des champs électromagnétiques sont sensibles partout un chacun, à mesure que l'on s'approche ou que l'on s'éloigne de Glastonbury et qui sont physiquement mesurables.

Cela peut s'expliquer de plusieurs façons. Tout d'abord notre sensibilité à la Terre et à son énergie, qui finalement peut être autant scientifique que sensitive.

La géologie de Glastonbury peut aussi être une explication : mélange de fer, de sable, de terre, de feu, de glace et d'eau. Le plateau s'est formé, avec la mer d'Été

en son centre, les collines, les vallées et ses sources.

Kathy Jones et avec elle bon nombre de géographes ont remarqué la forme de la région de Glastonbury : un peu ronde, un peu ovale, finalement, comme le dit K. Jones, en forme de chaudron sur la carte en deux dimensions.

Géographie que l'on peut retrouver sur le lieu permettant de reconnaître une forme ovale que l'on retrouve sur plusieurs lieux sacrés de Grande Bretagne.

Brigitte (Brighde) : A travers Bride's Mound (sud-ouest de Glastonbury) mais aussi plus discrètement à travers le paysage, sa rencontre est facilitée, vécue, parlée.

Elle est là, autant pour les chrétiens avec l'ancienne chapelle de St^e Brigitte et pour nous autres, qui ressentons l'appel de la déesse.

Il est facile de noter des formes naturelles dans le paysage de Glastonbury et pas seulement dans le Cygne décrit avec talent par Katy Jones. Des formes, ici ou là dans le paysage se connaissent.

Je veux dire le lieu respire l'énergie divine, l'énergie élémentale que je prête personnellement à Brighde.

Voilà une introduction qui je l'espère vous aura permis de voyager un peu et de vous donner envie de vous faire votre propre opinion.

A ce sujet, je suis très heureuse de vous annoncer la naissance du Cercle d'Avalon, dont l'un des buts est d'écrire des articles autant «scientifiques» que «spirituels» pour vous faire connaître Avalon.

Nous sommes pour le moment fermés au public mais ce sera avec bonheur que nous nous ouvrirons quand le projet «roulera» et fonctionnera. Pour cela, la rédaction d'un texte sera certainement demandée.

L'ancienne Mer d'Été



Sous le Dolmen

par Kamiko



Voilà bien longtemps que je n'étais pas revenu en ces terres battues par les vents aux parfums d'embruns salés, hurlant parfois d'étranges messages aux oreilles de celles et ceux qui savent les entendre.

Bois humides et moussus au parterre de feuilles mortes en décomposition parsèment un paysage par ailleurs plat, ou peu s'en faut, aux herbes rases et aux fleurs courbées.

La première vision que j'ai de mon pays aimé, alors qu'impatiemment je m'en rapproche, est une falaise démesurée, aux rochers agrippés à l'escarpement comme des doigts désespérés, sur laquelle d'immenses vagues se jettent, aveugles au choc rude qui les éparpillent en des dizaines de gouttelettes, explosant en une gerbe de poussière d'eau blanche et odorante qui se collent à mon visage et à mes vêtements.

Malgré cela chaque ressac s'acharne à s'écraser sur ces rochers, inlassablement, rongant peu à peu la surface de la terre, grignotant imperceptiblement les pierres mouillées. Combat éternel entre ces deux éléments, dont l'arbitre imperturbable trône dans les nuages lourds et gris formant un couvercle clos à cet endroit magique. On dit qu'il pleut tout le temps par ici. C'est faux. Pas tout le temps. Mais il est vrai que le ciel de plomb y est souvent de mise.

Avec précaution, je débarque au port, laissant mes pas me guider au travers des rues étroites et encombrées du village de pêcheurs dans lequel j'ai atterri. A peine sur le quai, je suis assailli par les voix criardes des hommes et des femmes rentrant de leur virée sur l'immensité azur de l'océan ou hélant le passant afin de récolter quelques pièces en vendant, au marché, le fruit de leur pêche. C'est avec un petit sourire de tendresse que je reste un instant perdu devant ce paysage unique de bateaux colorés ondulant lentement sur les eaux, au gré des vagues douces et rondes, bercé par le cri lointain des goélands, dominé par le clocher de l'incontournable église, bâtiment bien plus haut que les autres, majestueux diront certains, où les croyants se pressent comme des coquillages sur un rocher.

Je ne suis pas de ceux là. Du moins, pas de ceux qui croient en cet être qu'ils nomment Dieu. S'il existait un Dieu unique et miséricordieux, voilà longtemps qu'il m'aurait accordé le repos. Je crois plutôt que les anciens avaient raison. J'ai une autre croyance profondément ancrée en moi. Un credo ancestral, bien antérieur au nazaréen. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas l'important. Je me suis démené toutes ces années pour retrouver un souvenir, lui remettre la main dessus. Un souvenir qui m'a fait fuir d'ici, me lançant à sa poursuite un jour d'août. Cependant, aujourd'hui, je ne le cherche plus, j'ai usé toute mon énergie dans ce but chimérique et je n'en ai plus. Je viens me ressourcer.

C'était il y a longtemps maintenant, je parcourais la lande encore verte et fleurie, sautillant joyeusement, chantant à voix haute pour repousser les esprits malins qui ne manquaient pas d'errer, disait-on, sur ces terres. Je revenais du marché avec, à mon côté, une bouteille d'hydromel que j'avais achetée fort cher et que j'avais entamée plus que de raison afin de fêter la nouvelle vie qui s'offrait à moi. J'étais jeune homme alors, insouciant et rêveur, souhaitant parcourir le monde, découvrir de nouvelles villes, de nouveaux peuples. Je rêvais d'aventures et de rhum, de soleil et de liberté. J'avais profité de ce jour où tout les villages alentour se réunissaient pour les marchés, pour trouver un capitaine qui fût susceptible de m'emmener

loin de cette vie paysanne que je pensais miséreuse. A force de demandes et d'interrogations, un navire du Roy me prit à son bord. Il était en partance pour les Indes mystérieuses et lointaines. J'avais deux jours devant moi. Le temps de rentrer prévenir mes parents et mes frères de mon départ, de préparer quelques affaires et ce serait le grand saut !

Quelle hâte irrépressible envahissait mon cœur, quelle impatience envahissante de découvrir de nouveaux mondes ! Tant et si bien que je ne remarquais pas un petit être assis sur un rocher, perdu dans ses pensées, fumant la pipe dont il tirait de longues bouffées, recrachant une fumée opaque à la texture du brouillard. Je marchais sur lui sans le vouloir. J'en fut déséquilibré et roulais dans l'herbe, le poussant, le heurtant, l'embarquant bien malgré moi dans une acrobatie miséreuse et douloureuse. J'étais énervé d'avoir été tiré de ma rêverie et m'adressai à lui, énervé, en frottant mes vêtements maculés de terre fraîche et d'herbe grasse. Je n'avais pas si mal que ça, l'alcool aidant.

- Ne peux tu pas faire attention, petit homme ? On n'a pas idée de s'asseoir en plein milieu du chemin !

Le petit être se releva à ma suite, nettoyant ses vêtements colorés et ramassant sa pipe qui s'était brisée dans la chute. Il posait alternativement son regard sur le manche et sur le foyer, maintenant séparés de cet objet qu'il devait affectionner particulièrement. J'eus le temps de le détailler à cet instant. Notamment ses frusques. Elles étaient totalement dépareillées, de couleur vives et voyantes, lui donnant un air étrange et surnaturel. Sa barbe blanche poussant comme du genêt tombait jusqu'à son ventre rebondi et ses oreilles pointues dardaient dans tous les sens semblant douées d'une vie propre.

Il ramassa ensuite son chapeau haut de forme cabossé et d'un coup sec à l'intérieur, le remit d'aplomb. En tout et pour tout, il devait mesurer une soixantaine de centimètres. Mon sang se glaça dans mes veines lorsque je le reconnus, sinon lui, du moins son espèce. Je venais de renverser un représentant du petit peuple ! On parlait d'eux le dimanche à l'église comme étant les suppôts du Diable, des séides du démon. Seuls quelques originaux dont le vieux Fanch qui vivait à l'orée du bois du Nevet les craignaient. Fanch m'avait souvent parlé d'anciennes légendes concernant ces êtres dont il disait qu'il était nécessaire de les respecter, non de les fustiger et j'étais enclin à le croire lui, plutôt que d'autres grenouilles de bénitier qui les voyaient comme de vilains personnages. Cependant, je savais que je venais de m'attirer son courroux par mon imprudence, mais surtout par mes paroles désastreuses et malpolies.

- C'est ainsi que tu prends les choses, Guillaume ?

Le ton employé était froid. Sa voix ressemblait à une cascade de cailloux dévalant une pente. Il connaissait mon nom et ce n'était pas bon signe. Une odeur forte de terreau qu'il devait exhaler fut soudain perceptible, malgré mon état d'ébriété. Je tentais d'arrondir les angles, usant de mes mains ouvertes pour montrer mon embarras.

- Je suis désolé, petit être ! Je n'avais pas vu qu'il s'agissait de toi. Je pensais qu'un gamin se jouait de moi. Crois moi, j'en suis navré. Prends cet hydromel pour excuse, je t'en fais cadeau.

L'être mit alors ses mains sur ses hanches, adoptant une posture de défi, relevant un sourcil. Il réfléchissait. Le vieux Fanch m'avait dit que les êtres fées étaient facétieux. Il devait réfléchir à un mauvais coup à me faire subir. Enfin, il approcha d'une démarche gauche vers moi, dodelinant comme un animal peu sûr de lui. Je me pliai puis m'assis afin de me mettre à sa hauteur du mieux que je le pouvais. Il tendit sa main ouverte. Je m'empressais de lui donner la bouteille que je ramassais et qu'il leva sans effort. Il but une gorgée puis me rendit mon bien.

- Merci de ton geste Guillaume. J'avais grand soif !

Pendant un instant je crus m'en être tiré à bon compte.

- Ne crois cependant pas t'en tirer de la sorte. Tu es inconscient et comme tous les jeunes gens de ton âge, irrespectueux et ivrogne à tes heures ! Viens t'excuser chez moi et tu seras pardonné totalement. Devant le seuil de ma maison j'ai le pouvoir de te pardonner.

- Qu'est ce à dire ? demandai-je.

Je ne voyais pas vraiment comment trouver sa maison.

- A toi de la chercher. C'est simple et voici un indice qui te guidera jusqu'à moi. Les cieux l'ouvrent et la terre l'accepte. Elle est posée comme une assiette à l'endroit le plus beau de la Terre.

- Ca ne veut rien dire ! rétorquai-je.

- Oh que si, Guillaume ! D'ici là tu auras longue vie !

Son sourire était énigmatique. Il y eut soudain une forte bourrasque, charriant de la poussière, me forçant à mettre mes bras devant mes yeux afin d'éviter d'être aveuglé. Lorsque je regardai ensuite sur le chemin, il avait disparu. Emporté par le vent ou vision ? Je ne savais pas à quoi m'en tenir. La chaleur de l'alcool aurait aussi bien pu me causer illusion ! Je restai interdit un moment, rassemblant mes esprits et mes souvenirs qui déjà, se faisaient plus diffus, puis repris mon chemin, ne pensant plus à cette aventure dans les mois qui suivirent. Je partis alors sur les mers, voguant de par le monde, découvrant des richesses qui feraient pâlir d'envie les rois, j'admirais des beautés qu'envieraient toutes les dames de la cour, explorant des contrées si étranges, que l'imagination peinerait à les concevoir, palabrant avec des hommes et des femmes si différents que ma vie d'avant parût fade et triste.

Les années passèrent, inlassablement. Mais je ne changeais pas. Pas une ride, pas une tâche qui, communément, parsemaient la peau des mains des personnes âgées. Tant et si bien qu'un jour, accusé de sorcellerie, je fut mis aux arrêts dans la cale, attendant notre retour au pays pour, certainement, périr au bûcher. Signe de Dieu, je le crus, mais plus probablement aide des sylphes de l'air et des ondines de l'eau, une tempête providentielle me permit d'échapper à la vigilance de mes geôliers. Le naufrage du navire sur lequel je voguais me permit ensuite d'échapper à une mort certaine. Je m'accrochai à un bout de bois, résidu du mat de la goélette. La tempête sembla s'acharner à tout va, mais elle m'épargnait étrangement.

Je survécus.

Je me souvins alors des paroles du petit être. Je devais trouver sa maison au plus vite !

Je parcourus à nouveau le monde, une fois rentré à bon port, cherchant dans tous les lieux connus et inconnus l'endroit le plus «beau de la terre» qui, selon les dires mêmes du lutin, me verrait trouver l'entrée de son domaine. Aux Indes paradisiaques, aux Amériques immenses, au cœur de l'Afrique étrange, dans les confins nordiques où la glace et le froid règnent sans partage et en Asie mystérieuse et envoûtante, je cherchais. Les années passèrent, par dizaines puis centaines, sans que je ne puisse trouver ce qu'en vain je convoitais.

J'eus nombre de femmes, mais pas d'enfants. Je quittais à regret mes promises, au bout de quelques temps, de peur qu'elles ne découvrent mon secret et ne me dénoncent aux

autorités successives dont j'ai connu les régimes. Que de peine à chaque fois, que de déchirement, que de larmes versées sur mon immortalité. Combien de fois me suis-je senti si bien en compagnie d'une dame dont la beauté divine m'aurait fait tout oublier, s'il n'y avait eu cette malédiction pesante, planant sur ma tête comme un nuage noir, annonciateur de malheur. J'ai pleuré des litres d'eau salée, brûlé plusieurs fois ma peau au four du soleil, tenté par trois fois de mettre fin à mes jours, mais rien n'y faisait. J'étais toujours là, bon pied, bon œil.

J'appris énormément de mes errances. Je compris notamment que je n'aurais jamais dû partir de chez moi. Que le seul véritable bonheur que j'avais ressenti, c'était sur ces terres battues par les vents et inondées par les légendes. Après avoir parcouru la totalité du monde des hommes, j'avais besoin de revenir chez moi. Dans la contrée qui m'avait vu naître, quelques siècles auparavant.

Les années disparurent, envolées comme des feuilles d'automne. Jusqu'à aujourd'hui.

Je quitte le village côtier et m'enfonce dans les terres. Que de changements ici ! Que de mouvement ! Des voitures circulent maintenant de partout, les routes de bitume ayant remplacé les sentiers, de grandes villes se dressant aujourd'hui là où, jadis, ne se trouvaient que quelques cabanes de planches moisies. Je passe dans des champs, fais signe aux agriculteurs, circule dans les bois serrés de mon enfance, contemple les écureuils sur les branches, avance un peu au hasard, redécouvrant la terre de mes ancêtres. Je me demande si les descendants de mes frères vivent encore de nos jours ?

Quand bien même, qu'irais-je leur dire ?

Une nuit passe, puis une autre. J'erre sans fin et sans but, m'enivrant simplement du parfum de la terre, de la couleur des cieux, de la douceur des embruns.

Puis soudain, le troisième soir, alors que je m'enfonce un peu plus profond dans la lande, entre les nouvelles maisons et les anciens villages, j'aperçois un dolmen. Trois pierres grises et moussues dressées et gravées de signes inconnus, formant un triangle sur lequel repose une assiette de roche plate. Une assiette posée en plein milieu d'un champ, épargnée par la civilisation. Ce mégalithe aurait pu être là depuis la nuit des temps. Il l'était peut-être, d'ailleurs. Au dessus de lui, dans les cieux chargés, perçant les nuages, un rayon de soleil couchant, rosé et brillant vient frapper cet édifice millénaire et auguste, indiquant comme un doigt tendu, l'emplacement de ce qu'en vain, j'ai cherché de par le monde. Fumant la pipe sous le dolmen, le petit être me regardait, malicieux. Je tombai à genoux devant lui.

- Tout ce temps j'ai cherché, tout ce temps j'ai erré, alors que tu étais à ma portée ?

Il rit et le son éraillé qui sort de sa petite gorge fait trembler les poils de sa barbe.

- Oui, Guillaume. Mais qu'à cela ne tienne ! Tu es ici aujourd'hui ! Ta malédiction est maintenant levée. Vis ta vie comme tu le dois, respecte nous dorénavant et sois bon avec les tiens. Tu vivras une vie d'homme.

Je tombe au sol et je pleure. Tout ce que je n'avais pas encore pleuré sort finalement et maintenant de mes yeux rougis. La nuit durant je me vide de mes larmes sous le regard de la pleine lune aimante et souriante. Tous ces siècles d'errance prenaient fin. Toutes ces épreuves s'achevaient enfin. J'avais grandi, j'avais vieilli, j'avais mûri mais il me manquait toujours quelque chose. Une parcelle de mon être que je venais de retrouver, enfin.

Ce n'est que le lendemain matin, aux premières lueurs de l'aube, que je reprends ma route. Le lutin a disparu. L'ai-je seulement vu ?

Je ne vais pas loin cette fois ci. Je vais m'installer ici, c'est dit. Acheter ce terrain où repose ce dolmen, afin que pour toujours, il reste protégé de la folie des hommes.

Le plus beau des terrains. Le plus bel endroit au monde.

Je comprends maintenant. ■

Le Petit Monde d'Yggdrasil

par Elfie



kambla le pilier cosmique des Vedas, l'arbre du monde des Sames de Laponie, l'Irminsul des germains, Yggdrasil (le coursier d'Yggr) des scandinaves... Autant de noms donnés à «l'axis mundi», l'axe du monde. Cet arbre légendaire qui, dans la tradition nordique, soutient le multivers tout entier, les neuf mondes :

Asgard : monde des Dieux et Déesses ases,
Ljósalfheim : monde des alfes de lumière (des elfes),
Midgard : monde des humains
Svartalfheim : monde des alfes sombres (les nains)
Helheim : monde des morts
Niflheim : monde de glace
Jötunheim : monde des géants
Muspellsheim : monde de feu
Vanaheim : monde des Dieux et Déesses vanes

Mais parlons plutôt de ceux qui trop souvent sont oubliés. Car du sommet altier de cet arbre jusqu'à ses racines profondes, de nombreuses et diverses créatures ont élu domicile. Pas toujours pour son bien !

Commençons notre voyage depuis le sommet d'Yggdrasil jusqu'à ses racines. Nous sommes, pour le moment, tout en haut du frêne monumental. Au dessus des renflements du feuillage vit Hraesvelg, un aigle immense ou plutôt, un géant qui a pris l'apparence d'un aigle. Son nom signifie «l'avaleur de cadavre». Pourquoi porte-t-il un tel nom ? Nous l'ignorons. Ce que nous savons en revanche, en tant qu'humains, c'est que ce sont de ses grandes ailes majestueuses que naît le vent glacial qui parcourt Midgard, notre monde.

Cependant, Hraesvelg n'est pas un habitant solitaire du sommet de l'axe du monde : Vedrfolnir, un faucon, s'y trouve aussi. Néanmoins il occupe une place bien singulière : il est perché entre les deux yeux de l'aigle ! Voici une position bien originale qui nous donne une bonne idée de la taille de Hraesvelg.

Vedrfolnir : ce nom signifie «celui qui est devenu pâle sous l'effet de la tempête». Ne serait-ce pas là la conséquence inévitable d'être en compagnie de Hraesvelg ?

Continuons à présent notre chemin, et descendons au milieu des branchages touffus pour arriver le long du tronc. Agrippons-nous à son écorce du mieux que nous le pouvons et dévorons prudemment la distance qui nous sépare des prochains habitants .

Plus un bruit !

Cachons nous un instant.

Que découvrons-nous ?

Deux autres créatures qui mâchent tranquillement les feuilles et les jeunes pousses d'Yggdrasil.

Mais pouvons-nous réellement dire que celles-ci habitent l'arbre ? Toutes deux sont, en fait, perchées sur le toit de Valhöll ou Walhalla, la célèbre demeure du père des

Dieux et des hommes : Odin. L'une de ces créatures est une chèvre, Heidrun. Elle fournit à Odin et à ses guerriers (einherjar) l'hydromel qui coule de ses pis.

Quant à l'autre, c'est un cerf, Eikthyrnir, celui qui a des cornes, des bois de chêne. Le long de ses cornes coulent des gouttes qui viennent retomber dans Hvergelmir «chaudron bruyant», la source de toutes les rivières.

Passons prudemment notre chemin, nous ne voulons pas troubler les Ases par notre présence.

Nous continuons notre périple le long du tronc et...

Oh là !

Qui vient de manquer de nous faire tomber, dans sa course effrénée ?!

C'est Ratatosk, «dent de rongeur», un nom qui va bien sûr comme un gant à un écureuil. Ce dernier a une tâche bien précise à accomplir, il va et vient sans cesse, infatigable, le long de l'axe du monde afin de délivrer des messages destinés aux habitants vivant aux deux extrémités de l'arbre : l'aigle Hraesvelg, que nous connaissons dorénavant, et un dragon du nom de Nidhögg, que nous risquons de rencontrer plus bas. Ceux-ci ont malheureusement une correspondance des plus haineuses. Ratatosk fait le lien entre eux.

Une fois remis de nos émotions, nous pouvons poursuivre car il y a encore d'autres habitants à rencontrer, à découvrir. Les prochains sont quatre grands cerfs : Dain «celui qui est mort», Dvalin «celui qui s'est attardé», Duneyr «celui qui a les oreilles recouverts de duvet» et Durathror dont le nom doit être bien énigmatique car nul ne sait ce qu'il signifie. Quoiqu'il en soit tous les quatre courent majestueusement de branche en branche et se repaissent des pousses de l'arbre. Nous les laissons à leurs affaires, non sans nous attarder un instant pour les admirer vaquer à leurs occupations !

Voici que nous arrivons au niveau du sol. Nous nous enfonçons maintenant dans la terre fraîche et odorante, touchant au but de notre voyage, car au plus près des racines de l'arbre originel grouillent de nombreux serpents ou dragons, dont le fameux Nidhögg. Ce dragon ronge une des racines d'Yggdrasil, chaque jour un peu plus, d'où son nom évocateur de «celui qui frappe vers le bas».

Le voyage s'achève ici : cet arbre est bien tourmenté, vous ne trouvez pas ?

Pauvre Yggdrasil, pauvre arbre, toi qui dois supporter les attaques incessantes de ceux qui dévorent tes feuilles, tes jeunes pousses, tes racines, de ceux qui grignotent ta vie toujours un peu plus.

Qu'arrivera-t-il si un jour ils obtiennent la victoire sur toi ? Qu'advient-il des mondes et de Midgard ?

Tout est équilibre mais le tien semble bien fragile.

Sache en tout cas, que le peuple de Midgard est à tes côtés, car te protéger c'est protéger notre monde. ■

La Sorcière, le Chenapan et le Korrigan

Un Conte Moderne

par Gwenaël

Il était une fois, dans une ville pas bien grande, une sorcière d'âge moyen, de taille moyenne, d'intelligence moyenne, de beauté moyenne... Bref, une femme qui ne cassait pas des briques mais dont les connaissances, plus que le physique, semblaient attirer la gent masculine.

Par une soirée de pleine Lune, cette sorcière prit connaissance des textes d'un homme, un homme charmeur, que l'on aurait nommé «prince charmant» dans un autre temps. Mais autre temps, autre mœurs.

Cet homme était certes très agile de la plume et semblait sortir de son ordinaire, peuplé de guerriers, de chamans, de scientifiques ou de mâles bassement pragmatiques... Un corbeau, oui, on aurait pu le surnommer ainsi ; sage mais espiègle et à la mémoire terriblement efficace.

Après quelques semaines d'échanges de mots intelligents, bien que parfois inintelligibles pour le commun des mortels, étranger à leurs jeux de lettres, ils décidèrent qu'il était temps pour eux de faire plus ample connaissance. Ils se rencontrèrent donc le lendemain autour de quelques bières ; une agréable soirée, pendant laquelle cet homme, au doux nom de Chenapan, profita de l'ivresse de la sorcière et de quelques tours de cartes ayant impressionné la Dame, pour lui soutirer quelques secrets... Et un baiser. Satisfait d'avoir réussi ce joli tour de passe-passe, il se dit qu'il serait sans doute amusant de jouer avec elle, comme il avait l'habitude de le faire avec les Dames. Mais il oubliait qu'elle était une sorcière, une suivante de la Déesse et de ce fait, l'amie des Korrigans. Elle-même avait parfois tendance à l'oublier ou préférait ne pas prêter attention aux avertissements de ces derniers.

Quelques jours plus tard, elle se rappela que Chenapan lui avait proposé de la revoir et que c'était à elle de le rappeler. Ce qu'elle fit, se disant qu'elle avait apprécié leurs discussions et qu'il serait intéressant de prolonger l'expérience entamée quelques jours auparavant. Ils se donnèrent donc rendez-vous la semaine suivante.

Dans les jours qui précédèrent, notre sorcière se mit à perdre régulièrement sa bague et sa montre qui réapparaissaient là où elle les avait cherchés quelques minutes auparavant. Pas de doute, les Korrigans essayaient de lui faire passer un message... Son article les concernant sans doute, qui tardait à être écrit ?

Elle resta dubitative et s'en alla donc demander conseil à son ami, un chouette viking de Bretagne ; après analyse des faits, ce dernier lui dit «les Korrigans ne volent jamais sans raison ; c'est un message pour te prévenir que ton prochain rendez-vous sera vraiment foireux. Un conseil, évite d'y aller». Elle préféra ne pas écouter ce conseil, y alla... Et se fit gentiment poser un beau lapin.

Moralité, il faut toujours être attentif aux messages que tentent de nous faire passer les Korrigans, surtout lorsqu'on est l'une des suivantes de la Déesse-Mère...



Poèmes

par Gwenaël

A toi Dana

Le ciel a tremblé, le ciel a explosé
La pluie bienfaitrice est tombée
Et toi, Terre-Mère, réveillée
Je ressens ta profonde essence
En mes sens enivrés par l'humus
Tes larmes coulent sur mon corps
Je m'agenouille, mes doigts te caressent
Se glissant dans ta substance humide
Et j'envie mes frères qui là veillent
Tes sentinelles pour qui tu n'as de secret
Je rêve à ce jour où en toi je plongerai
Lorsque mon vermeille se mêlera à

ton sacré

Dans ton éternité, je connaîtrai l'éveil
En cette merveille féerique nommée
Sidh

La Bansidh

Dans le ciel, je vole et observe
La Terre, sous mon regard qui s'étend
A la recherche des âmes, fends le ciel
Mais que vois-je là au loin ?

Brave guerrier, dans mes bras, tu va
reposer...

Je ralentis le mouvement de mes ailes
Sur le sol, je me pose, moi cygne sacré
Sans bruit, me cache dans le marais
Le temps de devenir magnifique femme
Afin, tendre chevalier, d'attiser ta flamme

Alors, j'approche, plongeant dans tes
yeux

Tu ne peux résister à mon chant
mélodieux

Cette pomme, de ma magie imprégnée
Par amour pour toi, je t'offrirai
Et de moi, tu seras prisonnier

Aucun druide ne pourra te défaire de
ce charme

Jamais une femme ne pourra assécher
tes larmes

Seule nourriture pour t'apaiser sera
cette pomme

Mais bientôt je reviendrai et tu me
suivras

Pour en la Terre des Jeunes, vivre ton
trépas

Portrait Siannan et le Cercle de Sequana

Par Dorian

Comme son nom le laisse supposer, le Cercle de Sequana est un groupe parisien, qui existe depuis plus d'un an. Siannan, une jeune femme sérieuse et compétente est l'une de ses animatrices. Elle a accepté de nous parler du cercle.

Siannan, as-tu participé à la création du Cercle, et comment est-il né ?

L'initiative de la création de ce cercle est venue de Naryendé, qui suivait les cours de Morgane Lafey. Celle-ci avait encouragé ses élèves à organiser des cercles de rencontre locaux trans-générationnels. Je ressentais également l'envie de rencontrer d'autres païens pour discuter de vive voix. Nous avons donc décidé de créer des rencontres régulières pour échanger nos idées autour d'un thème prédéfini plutôt d'inspiration wiccan-druidique. Les rencontres sont conviviales et ouvertes à tous et toutes, de toutes traditions. Il n'y a pas de «membres», toute personne souhaitant participer ponctuellement est la bienvenue !

Le nom de Cercle Sequana a été adopté au cours d'une des premières rencontres, sur proposition et acceptation unanime des participants. Après quelques rencontres, nous avons décidé d'enrichir les discussions de petits exercices de groupes.

Quelle est la fréquence de réunion du cercle ?

Les rencontres sont mensuelles. Nous les avons fixées arbitrairement au troisième samedi du mois, sauf impossibilité de la part des organisateurs.

Comment se déroule généralement une séance du cercle ?

Les rencontres ont lieu soit dans un parc, soit dans un café si le temps n'est pas favorable à une rencontre en plein air. Le rendez-vous est fixé à 15 h. On commence par un rapide tour de présentation des participants. Puis on discute autour du thème prédéfini. J'essaie toujours de faire participer tout le monde. Même si l'on ne connaît pas grand chose au sujet, on a toujours des réflexions intéressantes ! Les participants sont également encouragés à amener des textes, méditations, ou autres exercices de groupe à partager. La qualité des rencontres dépend beaucoup des participants !

Lors des discussions, je prends des notes et je rédige un compte rendu de chaque rencontre qui est visible sur notre blog. Ça permet d'avoir un souvenir de la rencontre, des différentes idées et réflexions abordées. Les personnes qui seraient tentées de venir pour la première fois peuvent ainsi se faire une idée du type de discussions du groupe.

Le cercle se réunit donc dans un lieu public. Comment vous accommodez-vous de cette contrainte ? Est-ce vraiment facile à Paris, de trouver un endroit discret ?

Au début, nous nous rencontrions dans le parc de Bercy, qui est assez fréquenté le samedi après-midi. Cela ne posait aucun problème lors des discussions, par contre lorsque nous avons pratiqué des méditations, c'était parfois difficile de se concentrer avec le bruit des enfants jouant autour et des chiens de passage... Les gens ont dû nous regarder bizarrement lorsqu'une fois nous nous sommes mis en cercle debout et avons chanté un Awen !

Mais personne ne nous a jamais fait de réflexion, il y a juste une personne une fois qui semblait intéressée et a demandé des renseignements sur nos pratiques.

Nous pensons qu'il ne faut pas se cacher, qu'il est bon au contraire, sans être prosélytiste, de montrer que nous existons.

Nous avons trouvé, depuis, un coin très sympa dans le bois de Vincennes, une petite clairière dans la forêt qui est plus propice à la pratique. Nous ne sommes pas cachés, il y a parfois des personnes qui passent, mais ça reste un endroit calme et nous n'avons jamais été dérangés.

J'aime beaucoup le fait de se réunir dans la nature (du moins telle qu'on peut la trouver à Paris...). Les parisiens passent souvent leur temps en intérieur et manquent de contact avec la nature. J'appréciais le contact avec le temps frais de l'automne, qui faisait bien plus partie de la vie de nos ancêtres que de la nôtre. Cependant, au cœur de l'hiver, il a fait vraiment froid, et il est devenu franchement désagréable d'être dehors. Nous nous sommes alors réunis dans un café.

J'aime moins les réunions dans les cafés : on ne peut pas pratiquer d'exercices, et le groupe, au lieu d'être disposé en cercle se retrouve le long de tables allongées. On ne s'entend plus bien, et le groupe

a tendance à se diviser pour mener plusieurs conversations en parallèle. C'est cependant une solution de repli en cas de mauvais temps, toujours meilleure que l'annulation de la rencontre.

Comment le thème de la séance est-il choisi ? Peux-tu nous donner quelques exemples de thèmes que vous avez traités ?

C'est généralement moi qui choisis les thèmes. J'essaie de voir quels thèmes plairaient aux participants, je leur demande lors des rencontres, je mets des sondages sur les blogs et forums, mais j'obtiens très peu de réponses !

Il y a eu plusieurs cycles de rencontres :
- sur les éléments : feu, air, terre, eau,
- sur les 3 formes de la Déesse : Jeune fille, Mère et Vieille-Sombre Déesse,
- sur le Dieu,
- sur les différents mondes : minéral, végétal et animal,
- sur la perception et l'interprétation de la réalité,
- sur les rêves.

Y a-t-il eu des thèmes ou des moments qui t'ont plus particulièrement marquée ?

J'ai beaucoup de bons souvenirs liés à ces rencontres ! Il y a certains thèmes qui m'attiraient beaucoup et que j'avais déjà étudiés, comme la Vieille et les Déeses sombres, et que j'ai aimé partager. D'autres thèmes m'ont réellement appris des choses. Autour du thème des pierres, nous avons fait une méditation avec une pierre. J'avais déjà essayé ce genre d'exercices il y a quelques années, mais je n'avais pas ressenti grand chose. Cette fois j'ai ressenti de façon intense un contact avec l'énergie de la pierre. Une personne du groupe a rapidement lâché sa pierre. Je craignais qu'elle n'ait pas réussi l'exercice, mais quand nous avons partagé nos expériences, elle m'a expliqué que la pierre lui avait gelé la main et qu'elle avait dû couper le contact ! Il s'agissait d'un morceau de granit ! Je garde également un très bon souvenir de la rencontre autour du Dieu. Je ne me sentais pas proche du Dieu, et n'avais donc pas prévu d'aborder ce thème. C'est un des participants qui l'a demandé et s'est proposé d'animer la rencontre. J'ai découvert une nouvelle



façon de percevoir le Dieu, bien différente des souvenirs chrétiens que m'évoquaient inévitablement ce mot. Au cours de la rencontre sur l'élément eau, une participante a proposé à chacun une divination avec un bol d'eau. Elle m'a dit qu'elle sentait en moi une énergie de prêtresse qui gagnerait à être développée, et je dois dire que ça m'a encouragée dans mon rôle d'organisatrice du Cercle Sequana !

Globalement, quelle expérience as-tu tirée jusqu'à présent de ta participation en tant qu'animatrice au Cercle de Sequana ?

C'est une expérience extrêmement enrichissante. La préparation des rencontres me donne l'occasion d'approfondir les différents thèmes. J'avais tendance à être passive et timide. Le fait de devoir organiser ces rencontres m'a donc beaucoup aidée sur un plan personnel. J'ai aussi eu l'occasion de rencontrer beaucoup de gens fort sympathiques et de passer de bons moments !

Est-ce que tu encouragerais à tenter cette expérience et quels serait tes conseils pour celui ou celle qui voudrait se lancer dans cette aventure ?

C'est une expérience très enrichissante que je conseillerais à ceux et celles qui souhaitent approfondir leur spiritualité. Beaucoup de gens se plaignent qu'il n'y a pas de rencontres près de chez eux. A Paris, nous avons la chance d'avoir une forte densité de population et donc de païens, mais il faut prendre l'initiative d'organiser des choses ! Ca demande une certaine rigueur : il faut prévoir un thème à l'avance, passer des annonces sur différents forums, et ce tous les mois.

Comment vois-tu l'avenir du cercle ?

Je suis un peu préoccupée par l'avenir du cercle. Je vais être très prise professionnellement à partir de septembre, et je crains de ne plus avoir le temps de bien m'en occuper. D'autre

part, ça fait un an que j'organise les rencontres du Cercle Sequana, et je sens que je commence à avoir fait le tour des grands thèmes qui me passionnaient. Je pense qu'il serait bon que quelqu'un d'autre se charge de l'organisation, et y insuffle un peu de renouveau.

J'aimerais maintenant que nos lecteurs puissent te connaître un peu mieux ! Peux-tu nous parler de ton parcours spirituel ? Les rencontres marquantes que tu as pu faire et/ou les différents étapes qui ont jalonné jusqu'ici ta route ?

Je viens d'une famille plutôt catholique, mais mes parents sont très peu religieux. J'ai été dans une école primaire catholique, choisie plus pour sa qualité que sa confession, où j'ai suivi des cours de catéchisme. Je suis entrée ensuite dans un collège public. Fini le catéchisme. A la période de l'adolescence, je fréquentais beaucoup les bibliothèques, et j'ai lu de nombreux livres sur diverses religions. Le christianisme n'avait alors plus aucun sens pour moi. J'ai peu à peu découvert l'hindouisme, le bouddhisme, et enfin le druidisme. J'ai été particulièrement attirée par ce dernier. L'idée de renouer avec la nature et les saisons, ainsi que les méditations guidées me parlaient beaucoup. C'est à l'âge de 18 ans, lors d'un séjour prolongé en Irlande que j'ai découvert, encore dans une bibliothèque, le livre de Starhawk «Spiral Dance». Ca a été un véritable déclic pour moi. De retour en France, j'ai découvert un livre qui présentait la Wicca, dans lequel je retrouvais les principaux éléments qui me tenaient à cœur. J'ai également eu alors accès à internet qui m'a permis de trouver de nombreuses informations et commencer à échanger sur des forums païens. C'est à ce moment que j'ai commencé à pratiquer régulièrement et célébrer les saisons. Deux ans plus tard, j'ai rencontré d'autres païens se réunissant à Paris. C'était fantastique de pouvoir enfin rencontrer des personnes qui partagent les mêmes croyances, et de pouvoir ritualiser en groupe ! J'ai également découvert d'autres croyances et pratiques. Par exemple, j'honorais la Déesse et le Dieu, et les mythologies me parlaient peu. J'ai appris au contact de certaines personnes à interpréter les mythes, et à mieux connaître certaines Divinités. Maintenant je m'adresse plus spécifiquement à une divinité, souvent du panthéon celtique qui m'a toujours attirée, mais aussi parfois des panthéons grec ou nordique. J'ai aussi découvert les «voies de la Déesse», qui m'ont beaucoup aidée à mieux vivre ma féminité. Depuis deux ans, je célèbre les sabbats avec un groupe de femmes avec qui je me sens en réelle harmonie. C'est un grand bonheur !

Quelles sont tes principales sources d'inspiration ? As-tu un ou plusieurs auteurs préférés dans ta bibliothèque Païenne ?

J'ai diverses sources d'inspirations. Les principales sont le druidisme, la Wicca et le Reclaiming. Je suis très ouverte aux autres sources d'inspirations que je découvre au fil des rencontres et lectures. C'est ainsi que je me suis intéressée à l'hellénisme et la religion Asatru. Mes auteurs préférés : Starhawk, auteur de Spiral Dance initiatrice du mouvement «reclaiming» ; Mara Freeman, druide, et son célèbre livre Vivre la tradition celtique au fil des saisons ; Michelle Skye auteur de Goddess alive! : Inviting Celtic & Norse Goddesses into Your Life.

Je crois savoir que tu joues de la harpe. Est-ce une simple passion? La pratique de cet instrument est-elle un élément prépondérant de ta quête spirituelle ?

J'aimerais beaucoup jouer de la harpe lors d'un rituel de groupe en forêt.

Je ne considère pas vraiment la harpe

comme une pratique spirituelle, mais il faut reconnaître que ça n'en est pas très loin. J'ai commencé par apprendre la harpe classique au conservatoire, et depuis 3 ans je me suis spécialisée dans la harpe celtique. Je joue de la musique celtique, médiévale et traditionnelle sur une harpe de type Clarsach (harpe traditionnelle écossaise). Je joue également de la musique avec des amis rencontrés dans des groupes païens. J'aimerais beaucoup jouer lors d'un rituel de groupe en forêt, mais je ne l'ai encore jamais fait, surtout pour des raisons pratiques.

Quelle est la place de ta spiritualité dans ta vie quotidienne ?

J'essaie de l'intégrer dans ma vie de tous les jours. Je m'oblige par exemple à accorder de l'attention à mon intuition, je prie les divinités, leur demande de l'aide ou de l'inspiration lorsque j'en ressens le besoin. Je prête attention aux cycles et aux saisons. Ca se voit notamment dans ma façon de m'habiller ou sur mon autel.

As-tu des projets, à court ou moyen terme, qui te tiennent à cœur ?

Parvenir à conserver et concilier mes pratiques païennes et mon développement professionnel ! D'un côté une approche instinctive, mystique, et de l'autres l'esprit scientifique et rationnel. Arriver à garder un peu de temps pour les pratiques païennes au cours de mes études très prenantes.

Quelques mots pour conclure cet entretien ?

Merci pour cet entretien et l'initiative de ce magazine. Je remercie également tous ceux qui ont participé aux rencontres du Cercle Sequana !

www.cerclesequana.com

Histoire d'Autel

Traduction Cerrida-F



Les autels existent depuis l'aube de la civilisation humaine, remontant jusqu'au paléolithique. Bien des gens encore de nos jours ne comprennent pas son utilité en dehors d'une structure religieuse et ne croient pas dresser le leur chez eux. Néanmoins, inconsciemment, nous dressons quantité d'autels sans leur donner une finalité en soi.

Il est courant de voir des photos de famille disposées sur des étagères, tables ou pianos. Beaucoup de personnes posent des tas d'objets sentimentaux ou des collections d'objets variés sur des vitrines ou des étagères dans diverses pièces de leur maison. Il n'est pas rare de voir des étalages de collections de canettes de bière, dés à coudre, modèles réduits de voitures ou d'autres objets. Tout cela est réalisé sans que nous en ayons une intention consciente ou à dessein, excepté que «nous le VOULONS». Mais pourquoi sommes-nous amenés à agir de la sorte ?

Carl G. Jung appelait cela la partie la plus profonde de notre Inconscient : «l'Inconscient collectif» et disait que cela relie chacun d'entre nous à chaque ancêtre et permet d'accéder à chaque événement connu du passé. Il semblerait que l'Inconscient collectif soit présent en chacun d'entre nous, nous persuadant de construire un autel personnel, juste comme nos ancêtres le faisaient. Le problème qui se pose est que nous interrompons rarement le brouhaha de nos pensées parasitant l'Inconscient Collectif et l'enseignement à en retirer. Le mur de canettes de bière est une sorte d'autel informel dédié aux dieux Dionysos et Bacchus, tour à tour dieu de la vigne, du vin et de l'épicurisme. Les petites voitures en modèle réduit pourraient bien être un hommage inconscient à Mercure «aux pieds légers» ou à Hélios et à son chariot auréolé du Soleil.

Les dés à coudre seraient les symboles des déesses tisseuses telle que la Femme Araignée, Ixchel, les trois tisseuses de la Destinée et Athéna. Les collections de dragons et de sorciers, tout ce qui y ressemble sont des tentatives inconscientes puisant dans l'ancienne magie et la connaissance mystique. Un regroupement de photos de famille peut être des réminiscences de la mort dans l'espoir de nous aider, ou bien une forme de magie sympathique pour relier la mort à la vie. Une collection de figurines de grenouilles peut être un appel de l'inconscient aux anciennes déesses de la fertilité. Ce penchant pour les autels informels transcende les liens sociaux et culturels. En fait, dresser un autel est une expérience multiculturelle. Inconsciemment, les humains sont constamment en train de dresser des autels autour d'eux. Peut-être devrions-nous plus réfléchir à ce besoin, et ainsi à la manière d'améliorer nos vies quotidiennes et notre élévation spirituelle.

Les archéologues ont découvert les plus anciens autels consacrés permanents sculptés au plus profond des

grottes, avec des parois étroites et des chemins d'accès trompeurs pour les atteindre. La difficulté d'accès mesurait la détermination et le goût de l'effort pour arriver jusqu'à la fin du périple. Les grottes étaient des lieux hautement spirituels ne devant pas être traversés par la lumière, parce qu'ils symbolisaient l'éternelle fécondité de la Grande Déesse et l'énergie primordiale du chaudron. A l'intérieur des grottes, les sorciers pratiquaient la magie pour la chasse et des rituels de passage tels que l'Initiation. Les peuples et les chamans des tribus fréquentaient ces grottes secrètes lorsque leurs migrations claniques les ramenaient à ces endroits.

Cependant, il est probable que les populations nomades des cultures paléolithiques emportaient aussi avec elles des figurines de la Grande Déesse lorsqu'elles migraient d'un endroit à un autre, à la recherche de nouveaux terrains de chasse et de nourriture. Ces peuples auraient construit un autel temporaire dans chaque nouveau foyer construit à l'intérieur de grottes ou sur des blocs de pierres qu'ils auraient rentrés. Ils représentaient la Déesse par d'étranges figurines de femmes aux formes généreuses, qui étaient façonnées avec un ventre, des seins et des fesses généreuses pour symboliser la Grande Mère donnant la vie à toutes choses dans ce monde.

Les détails de leurs visages étaient vagues. Quelques figurines avaient leurs jambes qui se terminaient en pointe pour être plantées dans le sol ; d'autres possédaient des socles qui leur permettaient ainsi d'être posées sur une surface assez élevée. Toutes étaient assez petites, possédant une taille appropriée pour le transport.

Plus tard, les statues devinrent plus sophistiquées, mais la plupart conservèrent encore une ébauche de traits faciaux, comme leurs homologues plus anciennes. Alors que la Déesse de Willendorf et celle de Grimaldi, Lespugue et Sireuil furent très stylisées et exagérées dans les formes corporelles, les déesses aux serpents Minoennes apparaissent mieux proportionnées.

En plus d'être décorées de spirales ou de volutes (lignes ondulées), les statuettes Minoennes tenaient aussi deux serpents identifiables. Cette évolution des formes continua jusqu'à ce que nous trouvions belles et très humaines les statues d'Égypte, de Chine, du Moyen-Orient, de Grèce et de Rome.

Les grottes les plus anciennes étaient décorées de peintures vives et très ressemblantes, d'animaux, d'empreintes de mains ou autres symboles tous représentant des idées abstraites spirituelles et magiques en honneur de la vie accordée et du réconfort apportés dans la mort. Plus tard lorsque les villages se sont établis et que les clans ne se déplacèrent plus de place en place, les lieux de culte construits par l'homme devinrent plus élaborés. Bien que ceux-ci soient eux-mêmes une grotte symbolique, les sols de certains d'entre eux, dans la culture minoenne sont pavés de coquillages et sculptés

grossièrement, avec des pierres très colorées, des murs peints dans des tons aussi vifs que ceux retrouvés dans les grottes mystiques et secrètes.

La représentation du symbolisme devient plus directe. Des décorations gravées sur les statuettes des déités retrouvées, les fabuleuses peintures sur les murs des grottes et les vestiges des lieux de culte plus récents ont renseigné les archéologues sur certains symboles et la signification que nos ancêtres leur accordaient. Les volutes représentent l'eau et le serpent sacré de la vie. Les losanges signifient la fertilité alors que le triangle, la féminité et la régénération, exactement comme la grotte elle-même. Le croissant représente le cycle lunaire et l'énergie. Le signe de la coupe gravée sur une pierre contenant de l'eau symbolisait l'eau sacrée qui s'écoulait de la Déesse de la vie.

Des empreintes de pieds peintes sur les murs de grottes font référence à la force de guérison et la guidance de la Déesse pendant que les mains sont les symboles de Ses pouvoirs divins contre le Malin. Les yeux, les spirales et les serpents enroulés représentent la force cosmique qui est la source sans fin de l'énergie. Un X symbolise la mort et la résurrection comme le papillon et le sablier.

Les archéologues ont mis en évidence deux types de lieux de culte à travers chaque âge : le permanent et le mobile. Ces derniers ressortirent de l'étude des pratiques religieuses des anciennes cultures. Le premier lieu était un site naturel, tel qu'une grotte spéciale, un bosquet d'arbres, le sommet d'une colline ou un endroit de pouvoir. Ce que nous appellerions un autel était normalement un rocher possédant une forme adéquate naturelle qui indiquait qu'on se trouvait sur un site sacré. Hormis les gravures sur les rochers ou les peintures rupestres sur les murs des grottes, le site sacré n'était en aucun cas transformé.

Le second type de lieu de culte indique que les civilisations plus récentes comprirent que chaque endroit pouvait devenir sacré par le seul fait d'y ériger un autel temporaire. L'autel portatif simple, consistant simplement en la présence de la statue de la Grande Déesse, était d'une grande importance depuis que les clans paléolithiques demeuraient à un emplacement pour très longtemps. Ils avaient besoin d'un endroit pour vénérer et célébrer leur magie sympathique alors qu'ils suivaient les traces des troupeaux migrateurs pour leur partie de chasse ludique.

Ces deux sortes de lieux de culte persistent après que les populations commencent leur installation permanente dans les villages. Bien que les peuples se rassemblent dans un seul endroit pour célébrer des cérémonies particulières, ces peuples aiment l'idée de posséder leur propre autel chez eux.

Les éléments de la Terre, de l'Eau et du Feu étaient très importants pour les premières populations nomades. Leurs vies dépendaient du feu pour la protection, la chaleur, et la lumière ; ils considéraient que la Terre fournissait leur source de nourriture, et ils avaient conscience que leur existence dépendait d'une ressource d'eau. Beaucoup plus tard, nos ancêtres ajoutèrent l'élément Air à la liste quand ils réalisèrent que cette substance invisible était indispensable pour respirer et que le vent apportait tempêtes et pluie. L'Esprit, le traditionnel cinquième

élément, a toujours été très important, l'insaisissable pouvoir de l'Esprit liait ce qui est vivant à la mort et tenait la promesse de la résurrection.

Aujourd'hui, nous rencontrons les mêmes symbolismes dans des lieux de vénération. Quelques religions possèdent des autels définitifs, alors que d'autres sont devenues des plateformes érigées pour leur ministère et leur cœur. Les religions non-catholiques possèdent toujours des armoires spéciales pour leurs livres saints. Les espaces sacrés sont décorés de fleurs, de bougies, d'images et de statues de déités, de saints ou de gourous. Quelquefois l'eau bénite est conservée à la porte d'entrée et le jus de raisin ou le vin est offert aux participants. Chanter, psalmodier et prier font partie du service habituel.

Mais que faisons-nous à la maison ou bien dans nos endroits secrets ? Les statues et les saints sont communs dans les ménages catholiques. Une croix est un symbole familier dans d'autres foyers chrétiens. Les maisons non chrétiennes possèdent des statues et des symboles de leurs déités souvent entourées par des fleurs, des bougies et autres offrandes symboliques. Tous ces croyants créent consciemment des autels, des lieux que nous consacrons pour notre évolution et notre confort spirituels.

Ceux qui ne suivent aucune église ou temple organisé ou encore prétendent ne croire en aucun dieu sont encore influencés par l'esprit de l'inconscient collectif pour dresser des autels. Inconsciemment, ils sont sujets à construction de petits et informels autels rassemblant des collections d'objets qui les attirent. Avec quelques idées et un peu d'attention, ces autels peuvent apporter de l'énergie positive dans nos vies.



Il est nécessaire que nous comprenions combien l'intention consciente de dresser un autel

créé une atmosphère positive et spirituelle qui améliore nos vies quotidiennes. La création d'un autel est un point commun à toutes les cultures et n'a pas nécessairement de relation avec la religion. Agir de la sorte signifie simplement que vous souhaitez vous relier avec la Mère primordiale de l'énergie cosmique qui soutient l'univers entier. Cette connexion peut permettre de manifester certains désirs de notre vie ou simplement pour dire «merci» à la puissance supérieure pour tout ce que vous avez déjà. Un autel peut être permanent, changeant ou temporaire en accord avec vos besoins. La base de votre démarche sera la mise en place de vos autels avec une intention consciente et la compréhension de votre action.

Dresser intentionnellement un autel vous aide à vous dépasser quelque soient les tracasseries quotidiennes. Avoir votre autel vous aide à prendre de la hauteur afin de voir votre environnement et ses conditions plus clairement. Il vous aidera à clarifier ce que vous voulez et pourquoi. Bien que vous puissiez choisir les objets de votre autel inconsciemment, sans vraiment comprendre pourquoi vous avez fait ce choix, l'acte de dresser l'autel en conscience vous renseignera sur la manière de vous mettre à l'écoute de votre inconscient et de ses messages. Lorsque vous serez recentrée, l'énergie positive et la joie se déverseront dans votre vie. N'est-ce pas ce que vous désirez réellement ?

D.J Conway, A little book of Altar Magic

Terre et Dévotions

par Lapetite

Ce texte est une traduction libre d'une contribution de Jessie Wolf Hardin parue dans « Cakes and Ales for the Pagan Soul » chez The Crossing Press. La contribution raccourcie et adaptée ici est disponible en version originale sur simple demande.

Si à première vue, le thème paraît éloigné de la Faery, il n'en est rien, puisque qu'avec les fae et autres esprits ou animaux féériques, une certaine dévotion, un certain amour et un certain regard, «vrai» et enfantin sont des aides précieuses pour les approcher et les aimer, autant qu'eux aiment ce que nous appelons la Nature.

La dévotion nous emporte vers toujours plus de dévotion et toujours plus d'amour, mais il me semble que son absence nous déracine de la Déesse : nous ne pouvons nous dire reliés à Elle si nous la célébrons seulement durant les solstices, les équinoxes et les pleines lunes.

La dévotion est une pratique que nous partageons avec l'univers, et c'est en fait la force fondamentale qui nous lie à cette tourbillonnante, explosive, exponentielle force présente en toute matière et à la base de toute vie. De la même manière que le soleil dévoue son énergie à la vie, au point qu'il se consume de lui-même, la vie elle-même devient une dévotion - de l'esprit et du cœur - avec ses propres lois, manifestations et expressions.

La dévotion demande d'avoir les mains dans le cambouis : si nous nous dédions à notre vérité, nous n'avons d'autre choix que de la vivre et d'en parler. Se dévouer à la Terre, à la terre vivante, demande de l'effort - qu'il s'agisse d'un balcon ou d'un écosystème de plusieurs hectares ou d'une prière - et de faire de son mieux pour protéger, restaurer, maintenir, célébrer et ré-enchanter le lieu.

Apprendre cette leçon s'est fait grâce par les particularités d'un certain endroit : le sanctuaire Sweet Medicine Sanctuary où il y a sept rivières, de la taille d'une grosse rigole qui circulent d'une belle eau, permettant à chaque éclat d'apaiser le mental et, pour nos corps, de s'initier à la conscience de l'endroit.

Quand je suis arrivé dans cet endroit il y a 25 ans, et en prenant la décision de m'y établir, je renonçais à m'établir là où je l'avais choisi préalablement. En m'y arrêtant, à l'occasion d'une halte, je me suis senti de suite à la maison comme je ne m'étais jamais senti chez moi auparavant, dévoué à lui comme s'il avait été une âme sœur. J'étais arrivé. J'avais vendu ma moto, mon camion et même mon van de façon à payer l'achat d'un bien sans emprunt.

Bien avant l'établissement du Sweet Medicine Sanctuary de résidents permanents ou de visiteurs, il y a avait juste moi : une âme esseulée, apaisant assez son mental pour



pouvoir entendre et répondre à l'intention, à la volonté, à la chanson de ce si spécial canyon. A travers la ronde des saisons, je suis devenu de plus en plus conscient de ce qu'il y avait ici et de ce que j'avais à y faire.

J'avais été appelé dans ce canyon pour réparer les anciennes forêts et la vie sauvage, mais aussi conserver et protéger les sites cérémoniels. Je savais que le lieu m'enseignait quelque chose, et que je devais transmettre ce quelque chose à tous ceux qui avaient besoin de cette médecine.

Nous sommes parfois attirés par une bio-région spécifique en même temps qu'un nouveau rythme ou une nouvelle façon de vivre mais c'est le lieu qui nous apprend la meilleure façon de le restaurer, de l'habiter, de l'honorer et surtout, comment faire de même pour nos propres terres intérieures, qui ont besoin de redevenir sauvages ; attirées vers l'intimité sans mot, sans narration à travers notre pouvoir de guérison envers la terre que nous habitons, qui en plus de nous soutenir, nous enseigne et nous permet de nous affirmer.

Cette expérience nous permet de nous reconnecter à cette sensation et à une sagesse sans âge de nos propres «moi» natifs, permettant ainsi de réunir notre éthérité à notre réalité.

Il est maintenant clair pour moi que notre univers est une série de sensations, et que nous, en tant que résidents de ce sanctuaire qu'est la Terre, devons au moins réaliser sept dévotions pour nous enraciner en intention et en états physiques à celle-ci et à la Nature, à la Déesse et au Dieu. Nous ne parlons pas de règles ou de dogmes, mais plutôt de certaines considérations, valeurs et buts/projets.

Ce qui suit est l'essentiel des dévotions du Earthen Spirituality Project et du Sweet Medicine Women's center... Même si ce ne sont pas les seules, elles sont une bonne base à n'importe quel chercheur sur le chemin.

Etre : Une action juste dépend de la présence, de la sensibilité développée, de l'expression juste, des connections profondes et de l'intensité du focus sur l'objet. La première dévotion est d'être nous-mêmes, pleinement et consciemment en place. Soyez ici et maintenant, juste ici et maintenant.

Garder et Célébrer : Nous sommes amenés à protéger et honorer les systèmes auxquels nous appartenons. Nous devons chercher à nous relier aux besoins et aux nécessités de l'endroit, à nous en inspirer plutôt que d'imposer nos vues. Beaucoup de choses dépendent de la façon dont on aborde un lieu : ne jamais le compromettre en son intégrité, mais le considérer comme une source d'enseignement et de bénédictions. Ceci est vrai pour tous les sites sacrés. Marcher doucement, parler un peu, écouter beaucoup !

Ré-enchanter et Restaurer : Maintenir ou bénir la bénédiction d'un lieu et son honneur donne un immense bonheur, mais emporte beaucoup d'obligations : discerner ce qui doit être exclu de ce qui doit être réintroduit et se souvenir des deux pour les re-sacraliser.

Si nous, en tant que communauté ou individus, tenons et soignons cet endroit, alors nous créons des merveilles.

Etudier : Nous sommes poussés à apprendre, puis à appliquer les leçons et sagesse de cet endroit. Nous le faisons en étant vraiment open, en écoutant et en enregistrant le battement du canyon sur des niveaux terrestres et plus élevés. Rester open sur un lieu est la meilleure leçon qu'il puisse vous donner.

Disséminer : C'est de notre responsabilité de rendre abordable la pratique et la pensée spirituelle offerte par ces anciens lieux de pouvoir. Nous avons besoin de temps pour enregistrer et nous familiariser avec les vérités qui y sont présentes. Que voudriez-vous partager des leçons de la terre ? Comment ?

Héberger : Tout en étant prudent de ne pas inviter de personnes dérangeantes ou malhonnêtes, nous avons toujours besoin d'ouvrir le portail à tout chercheur spirituel honnête de ces hauts lieux. Quels sanctuaires pouvez-vous offrir à ces personnes même pour une simple discussion ou un simple café ?

Etendre : Nous sommes dédiés à la re-création d'une lignée de protecteurs et d'enseignants. Enseigner et coacher une série de chercheurs à se dévouer eux-mêmes à ce canyon, cette terre, à ses enseignements doivent être nos premières priorités. Certains seront amenés à rester un certain temps avant de repartir, d'autres seront amenés à rester tout le temps. A quoi ou à qui souhaiteriez-vous dévouer votre lignée spirituelle ?

Ce que je transmets aujourd'hui m'a été donné par le canyon, par son observation, par son écoute et la communion avec le principe de Gaïa que j'ai pu y rencontrer.

J'ai appris que la haine et la peur font naître des obsessions, mais jamais de dévotions. La dévotion est pour moi le plus haut niveau d'amour. C'est une façon de nous élever, un investissement et une expression qui le plus souvent demande un certain degré de coûts et de risques.

Marchant en direction de la sortie des sept rivières du canyon, l'on ne peut pas s'empêcher de ressentir la présence des anciens qui ont vécu ici pendant des milliers d'années avant nous. En écoutant avec attention, nous pouvons toujours écouter leurs chants et leurs tambours, le rire des anciens, et la turbulence des plus jeunes. En y regardant de près, et en-deçà de l'inter-connection et de l'inséparabilité des schémas qui nous entourent, se dessinent les schémas du ciel et des nuages.

En résonnant avec la vibration du lieu, et en entendant ses leçons et enseignements, le canyon nous donne tout ce dont nous avons spirituellement besoin pour continuer notre mission en étant implacablement nous-mêmes.

La dévotion ne se mesure pas mais la continuité et la profondeur de notre présence, la force de notre lien, et la force de faire ce que nous disons, par une volonté pleine de cœur, d'âme, d'investissement, tous les jours l'enracine. ■

Jesse Wolf Hardin est un enseignant reconnu et exigeant outre-Atlantique vivant au croisement de sept rivières sur un ancien haut lieu. Il est l'auteur de *Kindred Spirits : Sacred Earth Wisdom (chez Swan Raven)*. Wolf et Loba partagent le sanctuaire du bord de la rivière. Wolf offre des quêtes et du conseil aux hommes tandis que sa compagne offre aux femmes des quêtes visant à retrouver la sacralité de la nature sauvage, cueillettes et stages (www.earthenspirituality.org).

«Jouer à la Grande Prêtresse»

Lorsque l'on s'engage sur une Voie particulière, seul l'enthousiasme nous guide, ou presque. Tout un monde nouveau se dévoile à nous, tout empli de promesses d'un avenir si ce n'est meilleur, tout du moins plus intéressant, plus palpitant, propre à nous épanouir. Dans la Wicca comme dans d'autres voies ésotériques, spirituelles ou païennes, il y a la perspective de l'initiation. Aujourd'hui encore et déjà hier, dans les antiques cultes à mystères, on appréhende et espère cette étape décisive marquant à la fois une finalité et un renouveau, nous changeant en une personne nouvelle, meilleure, autrement dit en termes modernes «upgradée».

Si certain(e)s ont pour motivation principale l'évolution spirituelle, d'autres s'engagent dans de telles voies afin de chercher un peu plus de reconnaissance vis-à-vis des autres, mais aussi vis-à-vis d'eux-mêmes. En cela, les degrés initiatiques les aident. Il leur confère une place reconnue dans une hiérarchie où, tôt ou tard, il sont certains d'arriver eux aussi au sommet. Récemment encore, une prêtresse dirigeant un Lyceum du Fellowship of Isis s'étonnait de ce que dans le pays où elle s'est établie, elle n'avait jamais rencontré personne souhaitant apprendre et évoluer dans la relation avec la Déesse en premier lieu. Non, ces personnes venaient à elle en lui demandant «comment faire et ce que coûterait une formation pour devenir prêtre(sse)».

Être prêtre(sse) avant de songer à la relation d'intimité avec la Déesse, avant la quête du savoir, du sacré, de la grande aventure spirituelle ? Il en va de même sûrement un peu partout, et pas uniquement dans son pays. Ce n'est éventuellement qu'à moitié condamnable, car pouvant représenter une étape nécessaire dans la guérison intérieure de sa psyché et de sa propre conscience de soi.

En somme, devenir prêtre(sse) pour retrouver et reconnaître sa propre divinité intérieure. A ce stade, certains sont satisfaits et s'arrêtent, ayant obtenu tout ce qu'ils désiraient, mais d'autres poursuivent. Ceux-là et celles-là veulent dépasser le seul besoin égotique de reconnaissance, un besoin finalement naturel dans ce monde si individualiste et si rapace.

La reconnaissance par un statut, que ce soit de prêtre(sse) ou autre, n'est pas finalement si éloignée de cette assurance affective qu'une mère procure à son enfant. Ainsi, si ce n'est probablement pas une vraie bonne raison de s'engager dans une telle voie, ce n'est pas non plus une mauvaise raison, même si aucun statut ne peut, et ne pourra jamais, agir comme substitut affectif ou comme raison d'être sociale. Du moins, si c'est là la seule et unique raison poussant à suivre ce cheminement.

Toute personne, de la naissance à la mort, connaît une évolution constante capable parfois de changer des raisons douteuses en un engagement véritable. Il y a parfois une part de destinée, poussant d'un côté ou de l'autre selon un schéma qui semble hasardeux, tandis que la finalité se révèle tout à coup claire, nécessaire, préméditée. Tout comme les enfants, bien qu'on ne se l'avoue que rarement, nous aimons continuer à «jouer à faire semblant».

Jouer à la bonne épouse, jouer à la femme active parfaite, jouer à la grande prêtresse. Ou du moins, la part de jeu et d'imitation d'un modèle idéalisé ou rêvé vient côtoyer d'autres raisons plus personnelles, formant souvent un tout relativement plus complexe que la somme de parties qui nous composent. Cela se rapporte directement à notre identité. Qui sommes nous ? Notre essence n'est probablement ni celle de la bonne épouse, ni celle de la femme active parfaite, ni celle de la grande prêtresse. Bien que les actes civils continuent de nous définir par notre naissance, puis par notre métier, nous ne «sommes», en définitive, pas cela. Nous endossons des rôles tour à tour, dans la journée, dans la vie. Certains rôles sont plus difficiles à porter que d'autres et dépendent de l'attente qu'on en a, soi-même, mais aussi vis-à-vis de celles et ceux qui nous entourent. Ainsi, la femme active moderne vit l'un des rôles les plus complexes en devant souvent assumer de manière parfaite celui de femme active, de mère et de ménagère. Telle Lynette des «Desperate Housewives», elle souhaite tout accomplir, et ce de manière parfaite, irréprochable. Oui, les «Desperate Housewives», à l'instar d'autres femmes de fiction sont nos nouvelles héroïnes modernes, nos proches, nos sœurs.

Ce genre de concept télévisé a autant de succès car de nombreuses femmes peuvent s'y reconnaître, se dire en substance : «oui, je lui ressemble, je rencontre les mêmes problèmes, je vis les mêmes types de bons moments». Nous avons toujours eu besoin de modèles adaptés à notre vécu concret. Un vécu qui dénote souvent beaucoup d'efforts fournis, des réussites mais aussi des échecs, des remises en question...

Jouer la Grande Prêtresse est un rôle qu'on ne voit pas apparaître dans ces séries. Un jour peut-être le verra-t-on, qui sait, vu que tout cela nous vient des Etats Unis où les grandes prêtresses fleurissent peu à peu dans le quotidien des femmes ordinaires. Tout comme être mère, une telle distinction est hautement désirable, propre à inspirer le respect, à conférer de la dignité à sa porteuse. C'est un rôle de pouvoir qu'une femme peut endosser, à la fois temporairement durant un rituel, mais aussi porter dans son cœur pendant son quotidien, dans deux attitudes différentes. L'une, active, vise à donner une direction à un rite ; l'autre se rapporte à sa vie intérieure et spirituelle, à un art de vivre.

C'est un rôle qui demande bien du courage, tout comme celui de mère. Il demande dévotion, don de soi, ouverture, protection, équité, abnégation tout comme autorité et assurance. Et tout comme la mère, on attend tout d'elle, telle la magicienne infaillible ordonnant à toutes les richesses de jaillir de sa corne d'abondance.

La Grande prêtresse est une enseignante, tout comme la mère. Son rôle se justifie par sa capacité, son devoir à transmettre, à instruire afin qu'ensuite, ses enfants puissent voler de leurs propres ailes de manière assurée. C'est la «faiseuse», celle qui s'expose, qui s'implique, qui donne. Celle vers qui tous les regards convergent, attentifs à la moindre erreur, facilement et rapidement jugée impardonnable. Comment l'accepter de

la part de quelqu'un ainsi monté au créneau, au devant de la scène, par sa propre volonté?

Les enfants soupçonnent toujours leurs parents de chercher à abuser de leur pouvoir sur eux. Ils deviennent méfiants, ils s'opposent, se détournent d'eux parfois. On ne reste jamais Grande Prêtresse bien longtemps s'il n'y a qu'une question d'ego démesuré à nourrir dans ce choix.

Comme être mère, comme être professeur, c'est bien trop ingrat. Il faut autre chose, autre chose d'assez noble pour que toutes les mères, toutes les grandes prêtresses arrivent à continuer malgré tout, malgré les blessures, malgré les reproches faciles à jeter lorsqu'on est dans la position de celui qui reçoit. Dans cette position plus simple, on peut se permettre d'émettre des jugements en toute sécurité, et des jugements souvent immérités.

Toutes les «éminentes» Grandes Prêtresses en parlent, que cela soit Janet Farrar, Starhawk, Z. Budapest, Shekhinah Mountainwater. Toutes, elles parlent de ces déchirures dans leurs groupes, leurs covens. Avant elles, des Dion Fortune aussi vécurent cela. Toutes témoignent de cette ingratitude de la tâche, celle de la tâche si délicate à transmettre et à «accomplir», c'est-à-dire se charger d'un rôle de pouvoir auprès d'autres personnes. Toutes, ou beaucoup en tout cas, laissèrent des réflexions sur l'éthique d'un tel rôle, même (et peut-être surtout) au sein de groupes ne se voulant pas hiérarchisés.

Car on peut substituer au terme «hiérarchie» celui d'organisation, il n'en reste pas moins qu'il y aura toujours certaines personnes qui, selon leurs envies, leurs capacités, leur motivation, prendront en charge plus que d'autres. Une hiérarchie de fait apparaît, avec laquelle on se sent inconfortable. Cette intruse indésirable qu'on aurait aimé sincèrement pouvoir chasser. Et ceux qui restent de «simples» participants commencent parfois à soupçonner d'abus ceux qui organisent, qui prennent plus part dans l'actif, tout en ne cessant de leur demander de répondre à toutes leurs attentes. Il devient même légitime de penser que si une personne cherche à se mettre au dessus des autres d'une manière ou d'une autre, alors elle se doit bien d'être au minimum parfaite, irréprochable vis-à-vis des attentes qu'on en a. Tout le monde heureusement ne pense pas ainsi, mais il s'en trouve toujours et ils ou elles représentent l'épine possible dans le pied de tout groupe susceptible de nourrir les rancœurs et de semer la zizanie.

La suite, tout le monde la connaît ou la devine : rancunes, amertume, colère, éventuellement «querelle de pouvoirs», départ de certains et parfois, explosion et disparition pure et simple du groupe. C'est pour cela que dans les degrés de la Wicca Gardnérienne ou Alexandrienne, on considère souvent qu'il est bon que les plus avancés finissent par partir et fonder, à une distance suffisante, un autre coven. Pourtant, quoi de plus enrichissant et constructif que plusieurs personnes avancées travaillant ensemble en bonne intelligence ?

Par ailleurs, il est finalement bien vrai de dire qu'on «joue» ou qu'on «fait» la Grande Prêtresse, si on oublie les connotations superficielles et légères que cela supposerait. Être Grande Prêtresse ne met pas plus à l'abri des erreurs que n'importe qui d'autre.

Être Grande Prêtresse ne transforme personne en héroïne surhumaine (à part peut être durant le rituel lorsqu'elle reçoit en elle la divinité).

Être Grande Prêtresse n'immunise pas contre la colère, la souffrance, le découragement, le doute, mais au contraire tend à conduire à une remise en question perpétuelle. On tente de se faire meilleure pour celles et ceux qui comptent sur nous, afin de ne pas les décevoir.

Et pourtant, on les décevra fatalement, on commettra des erreurs, on en viendra tôt ou tard à se fâcher, s'entre-déchirer : c'est la seule certitude qu'il y ait. J'ai encore dans mes archives un e-mail que Shekhinah Mountainwater m'avait envoyé pour s'excuser platement lorsqu'une querelle avait émergé dans la communauté Internet qu'elle animait. Elle s'excusait pour ses défauts, ses erreurs, pour le mal qu'elle avait pu faire car il était bien involontaire. Je n'avais vu aucun mal, pour ma part. Je ne comprenais pas qu'il y ait tant d'histoires pour si peu. Je n'avais rien à lui reprocher, je voyais bien comme elle se démenait sincèrement tout pour donner le meilleur d'elle-même. C'est tout ce que je voyais. Les erreurs, les failles sont bien naturelles et pardonnables, elles nous rendent humains, capables d'aimer, de recevoir de l'amour et de comprendre ce qu'est la compassion.

Ce qui est finalement bien regrettable est le peu de capacité que certain(e)s ont à tendre vers cette compréhension et cette compassion vis-à-vis des mères, des professeurs, des grandes prêtresses. Des enfants se détournent de leurs parents en leur reprochant mille fautes, il en va ainsi des élèves, des membres de covens. Tout parent commet des erreurs, même avec les meilleures intentions. Mais comment reprocher à quelqu'un d'avoir tenté de faire de son mieux, même si la même conception du «mieux» nous échappe parfois ? Au nom de l'intention, la compréhension et la compassion devraient prendre le pas, car un jour, les rôles seront immanquablement inversés, un jour, autrui sera immanquablement ingrat envers soi. Et je me souviens encore de Shekhinah qui me disait qu'elle avait eu l'honneur d'avoir Ruth Barrett pour élève, mais qu'à présent, elle ne lui disait même plus bonjour lorsqu'elle la croisait dans la rue.

J'ai senti sa tristesse, celle de voir s'éloigner, se détourner d'elle, quelqu'un qu'elle a aidé, qu'elle a apprécié, avec qui elle a vécu beaucoup de choses, pour qui elle a consacré de son temps, de son savoir.

Tout ceci est vieux comme le monde, et pourtant c'est si souvent oublié, volontairement ou non. Shekhinah fut sûrement un peu gaffeuse à ses heures, un peu comme moi, un peu comme nous toutes et tous. Elle s'est sûrement bien souvent excusée là où d'autres auraient dû avoir la sagesse de chercher à se faire pardonner d'elle. Elle, comme tous ces autres Grandes Prêtresses, qui, par leur flamme intérieure, furent poussées à donner d'elles pour une communauté, grande ou petite.

Elles qui, mues par le désir d'ajouter leur pierre à l'édifice, à rendre leur existence utile à d'autres, prirent le risque d'aller au devant de la scène et d'essayer de construire quelque chose, pour les autres, pour elles, pour leurs idéaux, leurs croyances, leur foi inextinguible. Quelle autre force que ce désir pourrait permettre de continuer cette route malgré les écueils, malgré les mises à mal de la réputation, les accusations ?

Et surtout, malgré tous ces écueils, quelle autre force permet de continuer à se relever et continuer encore, sans fin, aidée et soutenue par celles et ceux qui ont compris la difficulté de la tâche.

Le soir, la Grande Prêtresse rentre chez elle et est ravie de pouvoir retirer et poser au loin le masque avec lequel elle a bien «joué sa pièce». Alors nue et humaine, vulnérable et forte, elle se réchauffe au feu brillant de la confiance et de l'amour que les siens lui portent. A elle, une femme comme les autres. ■

Hédéra, Coven de la Spinge

Méditation

Première partie

par Kamiko

Nous avons tous et toutes besoin de calme et de sérénité dans nos vies rythmées par les soubresauts incessants d'une société basée sur la vitesse : vitesse de production, vitesse de téléchargement, vitesse sur les routes, se dépêcher de manger pendant sa pause déjeuner avant de retourner travailler car la productivité est une affaire de... temps !

Notre corps a besoin de se ressourcer, nous avons besoin de nous retrouver, d'arriver à se dégager quelques minutes par jour durant lesquelles la seule et unique chose que nous ayons à entreprendre soit de souffler un peu. La détente indispensable à la bonne marche de notre organisme, nous avons l'obligation de la retrouver. Il en va de notre santé !

Certaines maladies ont pour origine cette tension omniprésente, cette désagréable sensation, presque palpable que nous vivons au quotidien. A l'instar d'un des mouvements de base du tai-chi, la méditation est une des nombreuses manières naturelles mises à notre disposition par la nature afin que cette énergie qui est la nôtre ne soit pas gaspillée, dilapidée, répandue inutilement pendant nos journées harassantes.

Je n'ai pas la prétention d'être un maître en la matière, mais la méditation que je pratique depuis de nombreuses années m'a toujours bien aidé à surmonter les épreuves qui se dressaient en travers de mon chemin par la bonne répartition de mon énergie.

Par ces quelques conseils, je vais tenter de vous aider à retrouver calme et sérénité dans votre quotidien. Ce premier article parlera de généralités puis, afin que celles et ceux qui ne connaissent pas les pratiques méditatives puissent commencer à s'essayer à celles-ci, j'ajoute un petit exercice simple de relaxation par la respiration.

La méditation est un voyage intérieur. La présence d'un «professeur» peut s'avérer rassurante mais il faut bien être

conscient que ce voyage, vous seul pourrez l'accomplir afin de retrouver en vous ce qui vous manque. Tout le monde est capable d'entreprendre seul(e) l'apprentissage de ces techniques.

Ce qui prendra plus de temps c'est parvenir à une conscience totale de son corps, arriver à être en harmonie avec le monde qui nous entoure et nous agresse parfois, afin de satisfaire nos besoins de calme et de plénitude. Il va de soi que, comme tout apprentissage, qu'il soit spirituel, intellectuel ou physique, il y a des pièges dans lesquels vous tomberez, des écueils difficiles à éviter et des moments de découragement qui se présenteront, durant lesquels vous serez, peut être, tenté(e)s d'en finir et de passer à autre chose.

Comme vous ne l'ignorez certainement pas, c'est la volonté qui nous permet d'agir sur nous-même et notre environnement. Ne l'oubliez pas dans ces moments-là... Cependant, si vous constatez que vous devez vous contraindre à vous exercer, vous forcer à chercher l'utilité de ce que vous faites, arrêtez tout. Ce n'est pas fait pour vous, tout simplement. Certains parviendront plus facilement à méditer «en mouvement» (sport, bricolage, jardinage, dessin, peinture...) et certains préféreront le calme, les postures assises ou allongées, la musique douce, etc. L'un et l'autre sont valables ! Il n'y a pas de meilleurs chemins que d'autres, il n'y a qu'un but à atteindre.

Evidemment, les techniques de méditation orientales n'étant pas du tout adaptées à notre mode de vie, je vais tenter de vous donner des pistes pour accorder votre vie et votre détente à notre façon occidentale de voir les choses.

LE CORPS ET L'ESPRIT

Pour être en harmonie, nous devons trouver un équilibre entre ces deux entités. Notre corps est naturellement attiré par la fainéantise, la gourmandise, le laisser-aller.

Notre corps n'aime pas l'effort car cela le contraint à puiser dans ses réserves alors qu'il est bien dans son cocon.

Notre esprit, lui, a l'ascendant sur notre corps mais ne le sait pas toujours. Il contrôle les désirs charnels (dans le sens «du corps») et y parvient parfois. Le but est d'y parvenir tout le temps, à volonté. Cela ne veut pas dire que vous deviez vous priver de chocolat, vous prélasser à rien faire, etc. Simplement, il faut être capable de dominer son corps lorsque ça s'avère nécessaire.

Asseyez vous tranquillement, prenez éventuellement une feuille et un papier pour noter ce qui vous passe par la tête si cela vous aide et posez vous la question : *Est ce que mon corps commande mon esprit ou est ce mon esprit qui dirige mon corps ?* Avec un peu d'honnêteté, vous verrez que la réponse n'est pas si simple. Votre ego dira : «évidemment que c'est mon esprit qui dirige», mais votre conscience rétorquera : «quoique... des fois je me demande...». La plupart du temps, l'ego fera taire cette petite voix gênante qui voudrait contrecarrer ses plans. Pourquoi ? L'ego EST votre corps dans cet exemple. La conscience EST votre esprit dans cet exemple. C'est l'ego, et donc le corps qui commande... La plupart du temps.

Il suffit pourtant de quelques minutes par jour pour faire significativement comprendre à votre corps qui tient réellement les rênes. En apprenant à méditer, nous trouvons même parfois, en nous, une source de guérison et de rajeunissement de l'esprit.

ATTENTION : Ce n'est pas le temps passé à méditer qui est important, mais ce qu'on tire comme expérience du temps passé à le faire !

Prenons des exemples, à vous d'y répondre :

Un sportif sera-t-il plus performant si son mental est sain ?

Un malade guérira t-il plus rapidement s'il est soutenu ?

Réussirez-vous à atteindre votre but si vous n'y croyez pas ?

Il est important de comprendre cette relation corps-esprit. C'est elle qui est la base de toute autre activité comme la visualisation par exemple. Il est possible que des images non désirées s'imposent lors de séances méditatives. Elles naissent dans notre inconscient et arrivent à la surface comme un bouchon de liège trop longtemps piégé dans la vase, remontant à la surface soudainement.

Gardez trace dans votre mémoire de ces bouchons. Ecrivez-les au besoin, et tentez de les analyser avec toute l'honnêteté possible. Après tout, vous n'avez pas à rendre de compte à quiconque dans ce domaine là, autant reconnaître ses qualités et ses défauts lorsqu'ils se présentent. Oubliez votre ego...

LA MEDITATION

La méditation orientale apprend à ses adeptes à faire le vide en eux dans le but d'atteindre un niveau de conscience plus élevé.

C'est un peu différent pour nous. Nous n'avons pas la culture nécessaire à ce genre de comportement. Il est plus simple et plus naturel pour nous de commencer par laisser fuser les images et les idées dans notre esprit, qu'arriver à les exclure.

Laissons les passer, laissons les traverser notre tête sans jamais les retenir, et c'est là l'essentiel : Ne pas retenir ses pensées, lâcher prise !

Si vous sentez que vous vous attardez trop sur une idée, reprenez votre respiration et recommencez (on verra plus tard comment faire). Il est évident que la, ou les premières fois, tout dépendra de votre faculté innée dans ce domaine, vous n'y arriverez peut être pas totalement. Il ne faut pas désespérer ! Tout s'apprend, même s'il vous semble ne pas avoir les dispositions pour. Lorsque vous y parviendrez, votre retour à la «réalité» sera comme un retour de vacances. Vous vous sentirez frais et disponible, reposé ! Et cela ne coûte que quelques minutes de votre temps, par jour !

Les bienfaits de la méditation sont reconnus. Adopter une bonne respiration, une bonne posture, parvenir à centrer ses pensées permet au corps d'être en meilleure santé. On peut éviter l'insomnie par exemple. Vous comprendrez qui vous êtes réellement, vous serez plus détendu, concentré, moins prompt à vous énerver pour de futiles raisons... Vous passerez au-delà du voile des illusions qui nous bercent et par là même, vous comprendrez quel est le lien qui lie tout ce qui vit.

LE BON MOMENT POUR MEDITER

A vous de voir. De décider. Certain(e)s préféreront le matin, d'autres l'après-midi, d'autres encore le soir... C'est vous qui devez déterminer le moment adéquat et adapté. L'important est que la méditation fasse partie de votre vie quotidienne, qu'elle prenne une place dans votre journée. Petite ou grande, à vous de décider. 15 ou 20 minutes par jour peuvent être suffisantes du moment qu'elles sont pratiquées intensément !

OÙ MEDITER

A vous de voir encore une fois. Certain(e)s préféreront la nature, le bruit du vent dans les feuilles, le chant des oiseaux. D'autres préféreront être assis sur un coussin, de la musique douce dans les oreilles, un encens parfumant la pièce. Quoi qu'il en soit, faites des essais. Essayez d'éviter tant que faire se peut de mettre des écouteurs sur vos oreilles... il s'agit d'un appareil qui émet un champ magnétique, aussi faible qu'il soit, qui risque de vous troubler sans même que vous en ayez conscience.

LA BONNE POSTURE

Le plus important est que vous vous sentiez à l'aise, détendu. Si des tensions persistent, c'est que la position n'est pas bonne. Vous pouvez vous entraîner à adopter la célèbre position du lotus, mais elle n'est pas simple que ça si l'on est pas habitué ou souple.

La position du pharaon (assis, les mains sur les genoux) est envisageable aussi, ainsi qu'une posture allongée, un petit coussin derrière la tête. L'essentiel est d'avoir le dos droit, afin de libérer votre diaphragme et vos poumons.

Il est important aussi que la pièce ou l'endroit où vous méditez soit suffisamment chauffée ou que vous soyez

suffisamment couvert, sans pour autant que ça en devienne oppressant. La température corporelle chute lors de la méditation. Portez des vêtements amples et chauds donc, le cas échéant, ôtez vos bijoux, montres et autres, éteignez votre portable. De plus, il est préférable d'être dans une petite pénombre, mais là encore, c'est à chacun(e) de voir...

LA RESPIRATION : PREMIER EXERCICE MEDITATIF.

La respiration est la seule fonction du système neurovégétatif que l'homme puisse contrôler. Pour respirer, il faut des muscles. Le diaphragme est le muscle le plus important de la fonction respiratoire. Dans une respiration libérée, le diaphragme s'abaisse à l'inspiration et monte à l'expiration. Il assure une respiration ample et abdominale. Si vous respirez «mal», les tensions musculaires qui en résultent contrarient la liberté du souffle et impose un surcroît d'effort. Redonner sa mobilité au diaphragme, c'est tonifier la région abdominale, masser le plexus solaire, accroître la ventilation pulmonaire... La respiration abdominale est celle du bébé, avant que l'éducation («tiens-toi droit», «rentre ton ventre») et la vie sociale («t'as un petit ventre, dis donc») modifie la respiration naturelle qui devient thoracique et superficielle. En respirant amplement, on détend les muscles intercostaux, on libère la cage thoracique de ses crispations souvent liées à la peur, la timidité, la rigidité morale...

Exercice de base

Une fois en position confortable, commencez par garder les yeux ouverts, fixés devant vous, sur la flamme d'une bougie par exemple, et prenez une inspiration profonde. C'est à dire que vous commencez par gonfler votre ventre, puis vos poumons et vos côtes d'air en sentant physiquement l'air entrer dans votre corps. Sentez son trajet dans votre corps. Une fois que vous êtes gonflé(e) totalement, gardez l'air 2, 3 ou 4 secondes (ne vous asphyxiez pas !) puis relâchez en commençant par les poumons et en terminant par le ventre. Il faut que le tout soit fluide et sans à-coup. Le rejet de l'air ne doit pas faire une cassure avec le reste, tout doit être effectué d'un même mouvement.

Recommencez cet exercice 2 fois (Donc trois fois en tout).

Fermez maintenant les yeux et réitérez.

Au bout de ces respirations, vous devriez vous sentir totalement détendu au niveau de vos organes internes du moins. Vous pourrez ensuite adopter une respiration lente et mesurée (ça se fera tout seul normalement, sans avoir besoin d'y penser).

LA DETENTE MUSCULAIRE

Si des traces de tensions persistent, commencez par détendre vos muscles en partant du sommet du crâne, en descendant sur les tempes, les yeux, le nez, les joues, la bouche, le menton, la nuque. Puis vous continuez en détendant peu à peu vos épaules et vos bras, votre

poitrine, votre abdomen. Vous terminez en relâchant vos muscles fessiers, vos cuisses et enfin vos mollets et vos pieds.

Laissez ensuite passer toutes les idées qui vous viendront, sans les retenir. Si un souci vous accapare, vérifiez que votre respiration est toujours lente et mesurée. Si ce n'est pas le cas, recommencez les exercices de respiration profonde les yeux fermés puis la détente musculaire, le cas échéant.

Ne vous prenez pas la tête, il n'est pas impossible que ça ne fonctionne pas du premier coup. Arrêtez avant de vous décourager, vous retenterez le lendemain. Il arrivera fatalement le moment où ça marchera...

SORTIR DE CET ETAT

Lorsque vous sentirez que le moment est venu pour vous de revenir à l'état de veille active, vous devrez suivre ces indications et ne pas ouvrir les yeux et vous lever d'un coup.

Commencez par remuer vos orteils doucement, puis vos pieds, faites bouger les muscles de vos mollets, de vos cuisses, et remontez ainsi jusqu'à la tête.

Une fois que ce sera terminé, que vous aurez retrouvé votre tonus musculaire, prenez une grande inspiration abdominale-thoracique, une respiration profonde comme précisé précédemment, puis expirez de façon thoracique-abdominale, comme nous l'avons vu précédemment aussi.

Faites cela trois fois en tout et ouvrez les yeux.

Restez ainsi le temps qu'il faudra puis levez vous et reprenez une activité normale.

La prochaine fois : Nous parlerons de la force des symboles en méditation, de la visualisation réparatrice, de méditation dirigée, de la «répétition» et la transe. Je donnerai aussi quelques exercices physiques de détente et de relaxation.

1 - Le stress n'est pas un état de tension nerveuse, bien qu'il soit fréquent de voir ces termes associés. Le stress est non spécifique, il est ni bon ni mauvais, simplement une adaptation à une demande ou une stimulation (dans les stimulations, on trouve les conditions climatiques, le bruit, le surmenage physique, les sentiments forts...). C'est pourquoi je parle vraiment de tension. Dans un langage plus courant, on utiliserait «stress»...

2 - Une récente étude américaine a démontré que l'état psychique des malades n'avait aucun lien avec leur guérison. Cette étude était commanditée par le gouvernement et a débouché au fait que le peu de subventions qu'obtenaient les hôpitaux pour le développement du «bien-être de leurs patients ont été supprimées... Donc ça n'engage que moi, mais je ne suis pas convaincu par cette étude.

Le Destin Secret de Sarah

par Nathalie David

Sélectionné par la revue Histoire Médiévale, ce roman, dont l'action se déroule dans le Dauphiné du XIV^{ème} siècle, relate le parcours initiatique d'une jeune femme, Sarah, que le Destin emmènera au-delà de ce qu'il est concevable par le commun des mortels, mêlant histoire, magie, entre légende et réalité. Nathalie David, son auteur, a accepté de nous présenter elle-même son ouvrage.

Guidée par l'une des dernières prêtresses païennes ayant survécu à la persécution perpétrée par certains chrétiens fanatiques, Sarah ouvre son cœur et son esprit à tous les trésors qui l'entourent et apprend à maîtriser l'Art Ancien. Les différentes épreuves tragiques qu'elle traverse avec courage l'aident à grandir plus encore et à acquérir une force dont elle aura grand besoin pour mener à bien la mission qui lui échoie en la personne d'une enfant extraordinaire qu'elle devra conduire dans un Monde accessible seulement à un nombre infime d'Initiés.

Tout au long des aventures de Sarah, il est fait référence à l'utilisation des plantes tant sur un plan médicinal que magique, aux vertus des minéraux ainsi qu'aux multiples préceptes que l'on retrouve aujourd'hui dans les différentes pratiques païennes (divination et autres qu'il serait trop long d'énumérer ici). Le respect de la Terre Mère et de ses enfants, qu'ils soient animaux, végétaux ou minéraux, est présent à chaque instant. A travers les multiples épreuves de Sarah, on retrouve les différentes questions que peuvent être amenés à se poser ceux qui pratiquent, notamment quant à la responsabilité de chacun lorsqu'il s'agit d'influer ou non sur le cours des événements, de se rebeller ou non... le Destin qui est tracé, d'accepter ce qui doit être.

Auteur du roman retraçant le Destin de Sarah, âgée de 43 printemps dans cette vie-ci (j'avoue me sentir non pas vieille au sens large du terme mais plutôt qui aurait vécu très longtemps), j'ai véritablement eu ce que j'appelle une renaissance, il y a seulement une dizaine d'années, certainement enfin prête à regarder et écouter ce qui me parlait depuis fort longtemps sans que je n'ose l'entendre. D'aussi loin que je puisse m'en souvenir, j'ai toujours été à l'écoute de la Nature qui m'entourait, à la recherche de tout ce qui était «caché» et qui, bien sûr, n'avait pas le droit d'exister dans mon entourage familial. N'étant alors pas encore en état de recevoir ce qui guide ma vie aujourd'hui,

les différentes manifestations qui m'étaient adressées m'effrayaient et déclenchaient des moqueries plus ou moins méchantes à l'encontre de l'enfant que j'étais. Sans aucune rancœur à l'égard de quiconque, il faut reconnaître qu'il est plus aisé de se moquer de quelque chose qu'on ne comprend pas que de chercher à expliquer à un enfant que, oui les arbres peuvent vous parler, oui il est possible de voir certaines choses non perceptibles à d'autres...

Je n'ai pas à proprement parler de tradition véritablement définie, ma pratique varie tant dans la forme que dans la fréquence. Je célèbre chaque fête et sabbat mais il me suffit parfois de regarder le ciel, nocturne de préférence, pour me sentir en communion avec la Déesse et le monde qui m'entoure.

Ayant la chance de vivre dans une maison entourée d'arbres et de ses nombreux habitants, je peux vous promettre qu'il n'y a pas de plus douce musique à mes sens que le bruissement des feuilles, ponctué du chant des oiseaux nocturnes.

Je pratique très rarement des rituels, essentiellement de soutien à des personnes qui me sont très chères. Cependant, avec le temps et l'expérience, je reconnais le faire de moins en moins souvent, non pas par détachement mais plutôt parce que je me suis souvent demandée si cela ne faisait pas aussi partie des épreuves que chacun doit transcender pour passer en quelque sorte à une étape suivante, en ayant tiré un enseignement s'il y en a un ou tout simplement pour se sentir plus fort de cette victoire obtenue.

Il ne nous appartient d'ailleurs pas non plus d'intervenir envers ce qui doit être, j'ai appris cela au cours d'un rituel que je destinais à une personne en état de profonde souffrance : alors que je la visualisais intensément pour l'envelopper d'une lumière blanche et apaisante, cette personne m'a regardée pour me faire signe de la tête qu'elle ne souhaitait pas que je continue à agir. J'ai appris ce jour-là avec humilité que je devais faire passer mon vœu d'intervenir après le choix de cette personne, même si je savais que cela causerait une peine encore plus grande que la mienne à une autre personne très chère à mon cœur.

L'autre raison qui fait que je prends à présent de multiples précautions est qu'il m'est arrivé à plusieurs reprises de ne pas savoir quantifier consciemment les énergies que je pouvais donner à qui en avait besoin (je garde en mémoire une

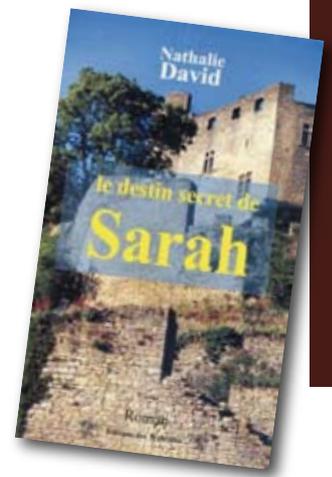
petite Salomé qui m'avait fait en retour un don d'amour d'une valeur inestimable pour cette enfant handicapée).

Le résultat qui en a découlé m'ayant valu plusieurs semaines de douleurs intenses, j'avoue que j'y réfléchis dorénavant à deux fois, même si cela ne suffit pas toujours à réfréner mes envies de venir en aide à ceux que j'aime ou dont le besoin m'envahit au point de ne pouvoir résister à donner, peu importe la conséquence, le tout sans jamais aucun regret. A ce sujet, j'ai d'ailleurs remarqué que de nombreuses personnes qui pratiquent souffraient de maux divers, certains plus importants que d'autres.

Bien que ne détenant pas La vérité, je suis cependant convaincue que cela n'est pas innocent, que les énergies que nous manipulons en quelque sorte pour tenter d'influer sur le cours du Destin sont puisées en nous en premier lieu, ce qui peut fort bien engendrer à la longue des déséquilibres finalement dangereux pour nous aussi (c'est pour cela que je mets très souvent en garde les jeunes qui m'entourent et qui sont quasiment tous attirés par ce qu'ils appellent la Magie).

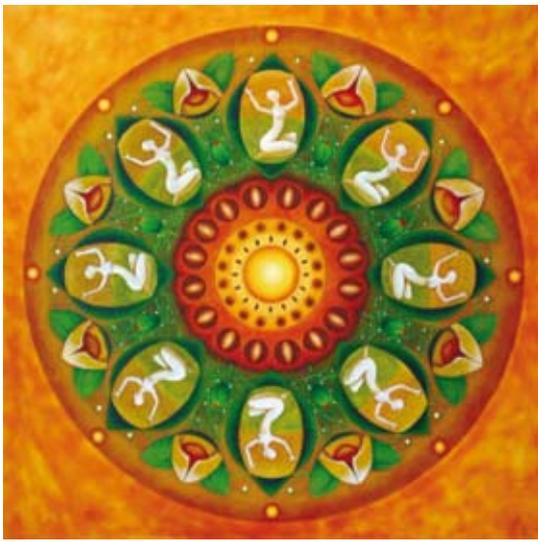
J'adhère également à la réincarnation, non par peur d'une fin de l'existence telle que nous la connaissons, mais plutôt parce que je n'ai pas trouvé d'autres explications à différents épisodes que j'ai partagés avec mes enfants (écoutez discrètement ceux qui vous entourent lorsqu'ils racontent «quand j'étais grand», vous pourriez avoir quelques surprises...). D'autre part, j'ai eu des réponses il y a peu à des frayeurs d'enfant, notamment à des cauchemars récurrents qui ont trouvé leur signification lorsque mon plus jeune fils m'a montré des esquisses datant du 17^{ème} siècle représentant des danses chamaniques.

Pour avoir passé plusieurs nuits à être hantée par des images que j'ai mises en scène dans mon roman, le Destin Secret de Sarah, il est vrai que je me demande encore aujourd'hui si ces images étaient des réminiscences d'une existence passée, ou bien si je n'ai été que le «transmetteur» d'une autre personnalité que la mienne, d'une autre entité, peut être celle de l'enfant portée et perdue, aimée et pleurée...



La Peinture et la Voie de la Déesse

par Omentie



La peinture et la Déesse...
Comment sont elles entrées dans ma vie ?

Pour la première, la réponse est aisée. D'aussi loin que je me souviens, la peinture (et le dessin) ainsi que la lecture ont toujours été mes activités prioritaires. Je dirais même, celles dont mon budget a le plus à souffrir, encore aujourd'hui ! Il m'est impossible de vivre sans livres et sans outils artistiques, le reste pouvant toujours attendre...

Je me dois de faire un petit détour par mon enfance. Une enfance privilégiée de fille de paysans, solitaire mais vivant dans un espace empli de magies naturelles et comblant abondamment ma solitude par un monde intérieur riche, lui même visité par les fées. Quoi qu'il en soit : nature, lectures, solitude sereine, magie, peinture... Même si par la suite, la vie m'a éloignée physiquement et socialement de cet univers, il était évident qu'il était ancré en moi à jamais.

Je n'ai pas eu l'occasion d'entreprendre des études d'art. Je suis une totale autodidacte.

Avant de peindre mes images intérieures, j'ai beaucoup regardé et collectionné celles des autres, et j'ai lu : des romans, des essais. Sur les religions, le symbolisme, le mysticisme, l'alchimie, les mondes parallèles, la spiritualité... Toute une littérature qui m'a peu à peu guidée vers cette voie sur laquelle je cheminais, sans le savoir, depuis l'enfance.

En ce qui concerne la peinture, je peux dater précisément le moment où je suis passée du paysage et de la nature morte classiques, à une forme d'expression qui soit un véritable langage pour moi : c'était en 2004, au début d'une période qui s'avérait déjà douloureuse et qui allait se poursuivre encore longtemps. J'ai découvert les mandalas. Quelle révélation me direz-vous ?! Une forme d'art pluri-millénaire, il était temps !

Quoi qu'il en soit, j'étais lancée. Je pouvais, par le biais de symboles universels et par ceux qui m'étaient propres, parler de moi-même et me présenter au monde. Partager, enfin. A cette époque je travaillais comme éducatrice auprès de personnes très lourdement

handicapées pour lesquelles j'animais un atelier de peinture. Là aussi, ma pratique en a été transformée. J'ai dû cesser de travailler pour des raisons de santé. Au plus profond de ma détresse, je peignais.

Paradoxalement, mes toiles étaient aussi colorées que mon esprit était obscurci. Quelqu'un, un jour, m'en a donné une description qui résume bien ce qu'elle représente de moi-même : lumineuse, féminine, sensuelle et mystique.

Tout à coup, comme les deux mains se joignent naturellement pour la prière ou pour l'émerveillement, ma peinture et ma Dame se sont réunies en moi. Je L'ai vue, même dans les toiles qui ne la représentaient pas directement (d'ailleurs, il n'y a qu'une seule et unique toile la dépeignant en personne). J'ai retrouvé la petite fille tapie au fond de moi, qui parlait aux fées dans les bosquets, j'ai senti la mère que je suis, soudain gonflée de fierté par sa fertilité et la beauté de ses enfants et dorénavant, j'observe avec intérêt cette vieille femme qui pointe doucement le bout de son nez.

Je veux peindre le Dieu dans sa force sauvage, le Petit Peuple s'affairant sous nos yeux aveugles, l'Arbre, fils de la Terre et du Ciel, la Lune, ma sœur, qui m'accompagne aussi depuis toujours, le cycle de l'année, la Vie...

La Déesse n'est pas le sujet central de ma peinture. Mais Elle est Celle qui la guide.



La galerie d'Omentie : <http://omentie.unblog.fr/>

Créatrice de Grimoires, Faiseuse de Trésors

Par *Cerrida-F. Coven du Spiral Circle*

Vendredi 5 décembre 2008, ça faisait quelque temps que je n'avais pas pris contact avec Lucile Boulais, l'artisane de «grimoires», comme les nommait Cornelius Agrippa au XV, XVI^{ème} siècles (1486-1535 fut un philosophe et médecin allemand, considéré comme un savant alchimiste). Lorsqu'elle décrocha, elle m'annonça qu'elle était en route vers l'exposition des métiers d'Art, organisée par la ville d'Angoulême ; elle était donc à quelques kilomètres de chez moi. Quelle coïncidence ! Habituellement, elle est rivée à son atelier à deux heures et demie de route...

Le lendemain, j'arrivais à son stand, elle était assise derrière le présentoir à grimoires, la dissimulant un peu. Je remarquai tout de suite la cinquantaine de petits trésors dont la gardienne s'avancit vers moi : une grande fille aux cheveux courts, au regard direct et avec sa voix douce m'appela par mon prénom. Elle souriait et moi aussi, parce que l'ambiance magique régna d'emblée. Je pris quelques minutes pour regarder le fruit de son inspiration ; des grimoires partout dont l'originalité réside dans la première et la dernière de couverture réalisées en bois noble (orme, merisier, chêne et noyer entre autres) et le papier à grain 160 g utilisé de manière conventionnelle, où vous pouvez dessiner, peindre, écrire à l'encre sans que tout passe au travers.

J'en ouvre un nommé «il était une fois...» où de nombreux minéraux (labradorite, œil de faucon, grenat, quartz rose) sont incrustés en couverture et son papier exceptionnel est en matière végétale. Les minéraux que Lucile choisit sont sélectionnés dans les salons des minéraux ou auprès des tailleurs de pierre. Il m'a semblé important de vous en parler, je suis trop amoureuse des pierres pour ne pas avoir posé la question.

Il y a tout près une petite merveille gravée de reflets blanc nacrés, le symbole de la Triple Déesse ; «c'était une commande de Morgane Lafey, j'avais débusqué une des petites fées affairées de cette dernière», je souris.

Puis, nous sommes devenues beaucoup plus sérieuses et nous nous sommes mises à l'écart pour pouvoir vous donner plus d'informations sur son travail et peut-être vous permettre de vous offrir une de ses petites merveilles : elle a 27 printemps tout juste et a créé son «Atelier du Grimoire...» en 2004.

Elle a étudié les Beaux-arts pendant quatre ans et a suivi un cursus d'enluminure et de calligraphie à Angers. C'est pendant cette année de «spécialisation» que le déclic s'est fait. «Le directeur nous a fait faire un travail d'enluminure comme base pour réaliser un livre

couvert ; malgré le fait que ce soit une option, l'objet m'a plu et c'est arrivé !». Elle se confie simplement et a dans le regard un je-ne-sais-quoi de rêveuse inspirée. Tu imagines très bien la déesse celte Brigid, poétesse et muse, déesse de l'inspiration, de l'apprentissage, de la poésie, sussurrant à son oreille et la protégeant. Elle crée donc des grimoires obstinément et, après avoir recueilli ces informations pour vous, mes soeurcières, je suis allée fouiller la tête la première et la crinière ébouriffée dans sa caverne d'Ali baba.

Un bonheur sans nom : toutes les tailles, tous les différents bois, les premiers prix commencent à 54 €, du plus dépouillé au plus personnalisé, elle a rajouté des créations de vitraux sur certaines couvertures au gré de ses rencontres avec un vitrailliste dans les fêtes médiévales.

Elle fait aussi des reproductions de fées sur papier chiffon à des prix très compétitifs (environ 15-20 €). Les commandes personnalisées sont tout à fait possible, les livraisons vont de deux à plusieurs semaines, bien sûr, elle commence à avoir un carnet de commandes bien rempli. Vous rajouterez à cela le prix de l'envoi par la poste mais ce n'est pas ruineux.

J'ai rencontré une artiste aux doigts de fée, ce n'est pas tous les jours que j'ai cette chance, je voulais vous en faire profiter. A bientôt mes amies, Merry meet, Merry Part and Merry Again.

Création de grimoires médiéval-féerie

Lucile Boulais

81 quai Gorin

85800 St Gilles Croix de Vie

lucile.boulais@voila.fr

0681558164 – 0228103931





Lunes Entrecroisées

et l'émergence des Cercles de Femmes

Depuis quelques temps, les cercles de femmes se multiplient dans la communauté païenne. Au point qu'un forum leur est dédié depuis le printemps dernier, Lunes Entrecroisées. Atalanta, l'une des instigatrices de LE, nous parle de ce mouvement.

Qui est Atalanta?

J'ai 44 ans et je travaille dans la presse. Comme beaucoup de païennes, je suis venue à la wicca en lisant Les Dames du Lac, de Marion Zimmer Bradley, ainsi qu'un livre sur le druidisme de Philip Carr-Gomm, il y a huit ou neuf ans. Je m'étais détachée du christianisme à l'adolescence et je me suis sentie immédiatement attirée par le paganisme. J'ai eu on va dire tout de suite le sentiment que c'était ce que j'avais toujours recherché. Que cela faisait partie de moi.

Pourquoi Lunes Entrecroisées?

Durant l'été 2007, la création du Cercle Belge des Filles de la Déesse a donné l'envie à plusieurs Parisiennes inscrites sur Lune Rouge, le forum dédié aux mystères féminins créé par Cerrydwen Asherah, de former également un cercle de femmes en Ile de France.

Les Soeurs des Eléments existent depuis l'automne 2007 et les liens avec mes nouvelles soeurs m'ont tellement apporté que j'ai eu envie d'offrir la même possibilité à d'autres femmes francophones, qui se trouvaient dans des régions différentes. En discutant avec Cerrydwen Asherah, nous avons également envie de créer un lieu de rencontre et de dialogue avec les cercles déjà existants comme le CBDF et les Soeurs des éléments. C'est ainsi qu'est né LE.

Pourquoi ce forum intercircles, à quoi sert-il?

Une partie ouverte à toutes celles qui s'inscrivent, permet aux femmes de faire connaissance et leur offre des ressources sur les cercles et une

présentation des groupes existant déjà. Une autre partie est consacrée à la formation de nouveaux cercles et permet également aux femmes de demander à rejoindre un cercle existant déjà. Deux cartes - créées par notre webmaitresse Eloa - localisent les membres et les cercles existants. Enfin une troisième section est réservée aux femmes déjà membres d'un cercle. Elle comprend des espaces privés ou chaque cercle peut communiquer et des espaces inter-cercles, où les femmes peuvent échanger de façon plus intime autour de la vie de leurs cercles, les activités, les écueils, les rituels, les questions majeures, l'organisation des rencontres etc.

Qu'évoque l'idée du cercle de femmes chez toi?

Lorsque les Soeurs des éléments sont nées, je savais juste que l'idée de faire partie d'un cercle m'attirait. Depuis, je me suis documentée et j'ai découvert que la notion du cercle de femmes était ancestrale et universelle. Dans

L'objectif du forum demeure de favoriser la formation de nouveaux cercles et la communication envers ceux qui existent.

le monde païen, le cercle de femmes est parfois confondu à tort avec le coven **exclusivement** féminin. Mais en

réalité, les cercles de femmes existent dans la plupart des religions. Et certains sont même totalement profanes et se constituent autour d'aspirations différentes : parler, échanger librement, se confier sans être jugée, créer un lien et une solidarité. Aux Etats-Unis, où le mouvement est en pleine explosion, il existe même des livres destinés à guider les femmes dans le processus de création, de développement et de gestion d'un cercle.

Ca fait déjà un bon moment que la plate-forme mise en place à travers le forum intercircles fonctionne pleinement... Te sens-tu satisfaite des relations et des chaînes se tissant chaque jour en temps réel grâce au forum?

Le forum existe depuis mars 2008. Il y a déjà près de 150 inscrites et plusieurs cercles - dont le Cercle d'Azur - se sont formés par l'intermédiaire de LE. D'autres sont en gestation, mais il existe encore des régions où des femmes sont assez isolées et j'espère que progressivement, le forum sera assez connu pour que d'autres femmes intéressées par l'appartenance à un cercle nous rejoignent et puissent faire connaissance avec celles qui y sont déjà. J'espère également que la communication entre les cercles va s'intensifier et nous enrichir les unes les autres. Nous avons d'ailleurs prévu d'organiser la première rencontre intercircles au printemps 2009.

Qui peut s'inscrire?

Toutes les femmes qui le souhaitent. L'objectif du forum demeure de favoriser la formation de nouveaux cercles et la communication entre ceux qui existent. Mais les fils de discussion et les ressources qui accueillent les membres, attirent également des femmes qui ont simplement envie de dialoguer avec leurs semblables ou qui ne sont pas encore prêtes à créer un cercle ou en rejoindre un. En résumé, toutes les femmes sont les bienvenues.

Une petite curiosité, y a-t-il une raison au fait que le forum en général et les cercles qui y naissent ne rassemblent absolument que des femmes et pas d'hommes? Pourquoi?

C'est une question que l'on nous pose souvent. D'une façon générale, il semble que l'actuel mouvement des cercles qui bourgeoine dans les pays anglo-saxons, est essentiellement féminin. Il correspond peut-être à un besoin des femmes de se retrouver entre elles et d'aborder des questions spécifiquement féminines qui n'avaient pas forcément été mises en exergue jusqu'à récemment dans nos sociétés. Plus spécifiquement, LE a été créé au sein d'une communauté païenne et il se trouve que le paganisme est une spiritualité qui attire pour l'instant plus de femmes que d'hommes.

Propos recueillis par Kaliris Ankhti

Probablement parce que les femmes ont du mal à se reconnaître dans les grandes religions organisées de notre civilisation, généralement très patriarcales et qui les cantonnent parfois dans un rôle réducteur, qui n'exalte guère leur féminité.

Maintenant, si des cercles d'hommes commencent à se former, je serais la première à les encourager. Les activités et l'atmosphère seraient probablement très différentes au sein de ces groupes, mais les hommes ont également droit à se retrouver entre eux dans un cadre différent de ceux qui leur sont dédiés depuis longtemps comme les clubs, des bars sportifs ou les terrains de sport.

Quels sont les critères pour une femme pour adhérer à l'un des cercles tels qu'ils se forment actuellement?

Chaque cercle est unique et développe son propre processus pour intégrer de nouvelles soeurs. Chez les Soeurs des éléments, une nouvelle intéressée devra rencontrer deux d'entre nous avant qu'elle et nous puissions décider si elle a de bonnes chances de s'intégrer. Elle participera ensuite à deux réunions, et si à l'issue de ses deux réunions, elle a toujours envie de nous rejoindre et que le cercle est prêt à l'accueillir, elle sera intégrée.

J'ai eu vent d'une nouvelle affiliation avec la Ligue Wiccane Eclectique (LWE)... Comment perçois-tu ce nouveau partenariat?

La communauté païenne francophone se développe doucement, mais elle demeure encore un microcosme. C'est pour cela que je crois à une synergie entre les groupes et les mouvements organisés. La LWE édite un webzine, possède un forum très actif et soutient avec enthousiasme les initiatives. L'affiliation de LE est encore récente et il faudra attendre quelques mois avant de tirer le premier bilan, mais je suis convaincue que nous allons beaucoup nous apporter mutuellement.

Y a-t-il des projets en cours dans les jours à venir, concernant des prochaines réunions ou rencontres?

La première rencontre intercercles devrait avoir lieu au printemps ou en été 2009. Elle sera probablement organisée en région parisienne, le lieu le plus accessible pour toutes.

Quels sont tes espoirs autour de cette belle aventure dont tu es parmi les initiatrices?

J'espère que toutes les femmes qui en éprouvent l'envie ou le besoin pourront

se retrouver entre elles et créer au sein des cercles, une zone d'intimité et de confiance qui les aidera à s'épanouir.

Quelles sont tes sources d'inspiration? (livres, personnages célèbres, etc.)

J'ai lu pas mal de bouquins de Wicca avant de tomber sur «Spiral dance» de Starhawk. J'ai tout de suite accroché à son style, son message, sa pratique. En dehors de la sphère païenne, mon roman fétiche est Les hauts de hurlevent. Mais mon auteur préférée est Edith Wharton, et le tableau féroce mais subtil qu'elle dresse de la société new-yorkaise de

la fin du XIX^{ème} siècle. Sur le plan des personnages célèbres ou historiques, j'admire le courage de Hatchepsout, la seule femme qui a osé monter sur le trône d'Egypte en plusieurs millénaires de civilisation pharaonique. En vrac, je citerais également Aliénor d'Aquitaine, Catherine de Médicis, Marie Curie, Georges Sand, Simone de Beauvoir, Marja Gimbutas ou Simone Veil.

As-tu un appel ou un petit message à faire passer à toutes les femmes nous lisant?

Ecoutez vos envies, suivez vos aspirations, vivez vos rêves. Et n'abdiquez pas.

A	E	K	O	R	R	I	G	A	N	B	D	E	X	W
L	D	M	A	B	C	D	Y	I	E	T	E	L	L	I
E	I	X	I	P	G	O	B	E	L	I	N	K	G	D
P	E	E	F	G	X	O	D	B	E	C	E	A	B	D
R	R	F	E	E	A	I	S	O	F	N	R	B	E	D
E	E	A	K	I	N	O	G	D	L	B	I	U	I	G
C	N	R	A	N	A	I	A	D	E	D	S	X	H	N
H	K	F	X	D	B	E	D	I	N	M	D	I	S	O
A	H	A	E	H	P	M	Y	N	N	B	O	P	N	M
U	S	D	U	M	N	G	T	R	O	L	L	Q	A	E
N	D	E	D	A	K	X	L	A	M	D	B	O	B	I
A	S	T	B	I	E	D	I	H	P	L	Y	S	A	S

Mots mêlés païens

Par Sélénée

Retrouvez les noms des personnages féeriques de la liste ci-dessous dans la grille. On peut les lire de gauche à droite, de droite à gauche, de haut en bas, de bas en haut et en diagonale. Amusez-vous bien !

Fée	Géant	Gobelin	Ondine
Naïade	Gnome	Sirène	Pixie
Elfe	Farfadet	Troll	Néréide
Nymphe	Korrigan	Banshie	Leprechaun
Sylphide			



La Ligue Wiccane Eclectique

La Ligue Wiccane Eclectique est une organisation qui veut montrer toutes les expressions de la Wicca et les différents Culte de la Déesse, la spiritualité féminine, les groupes de traditions Païennes et ceux qui sont orientés vers les voies naturelles de la Terre et dont les pratiques sont proches des nôtres.

Voici quelques unes des traditions ou tendances que nous essayons de promouvoir, liste qui n'est pas limitative : Alexandrienne, Ara, Dianiste McMorgan, Dianique Féministe, Faery, Feri, Gardnérienne, Georgienne, Hécatine, Kitchen Witch, Reclaiming, Sorcellerie traditionnelle, Spiritualité Féminine, Stregheria, Wicca Eclectique, Wicca Traditionnelle, Womenspirit...

Notre but est d'encourager le dialogue entre nos traditions et de contribuer à aider les pratiquants isolés. Nous pensons que si nous sommes unis et menons des actions communes nous serons plus forts pour faire entendre notre voix dans la communauté.

La Ligue Wiccane Eclectique ne prône aucune dogme ou doctrine et n'encourage personne à suivre des pratiques particulières dans sa vie ou dans sa spiritualité. Au contraire notre but est de proposer toutes les traditions possibles afin de donner constamment à chacun des outils de réflexion et de comparaison. Nous sommes indépendants car non liés par une entente contractuelle ou tacite à une société commerciale particulière, néanmoins nous nous sentons libre d'aider à faire connaître l'artisanat éthique ou les bonnes adresses quand nous pensons que c'est juste.

La Ligue ne rétribue personne, ne demande jamais d'argent. Notre fierté est de fournir le même niveau de service que les groupes qui demande des cotisations à leurs membres.

La Ligue est apolitique dans le sens où nous ne voulons pas être au service d'une idéologie quelconque. Pour que règne la bonne entente dans l'organisation et éviter les dérives sectaires, nous considérons qu'il faut mieux que ce genre de débat reste dans la sphère privée mais nous ne sommes pas opposés à des discussions sur l'écologie ou des faits de société quand ils portent sur une argumentation saine. La Ligue a un conseil de surveillance qui s'assure que l'éthique est respecté et s'occupe de la gestion courante administrative. En dehors de cela,

les actions sont menées par tous les membres, il n'y a donc pas de hiérarchie formelle. Chaque affilié peut donc proposer, prendre en charge un projet s'il le désire. Le respect est basé comme à la façon Reclaiming uniquement sur ce qu'apporte chacun à la communauté. Il n'y a aucune obligation de faire, chacun fait ce qu'il veut quand il peut.

La Ligue a une action publique à travers laquelle elle tente de mieux faire connaître les traditions citées plus haut, soit par l'intermédiaire de ses diverses publications et sites, soit sur son forum. Le forum est ouvert à tous et nous essayons qu'il soit un endroit accueillant. Le forum étant public, certaines opinions ne reflètent pas forcément les positions officielles de la Ligue.

Les personnes qui veulent aller plus loin et s'engager à faire avancer les traditions de la Wicca et de la Déesse en y participant activement peuvent s'affilier. Pour cela, il faut avoir au moins 18 ans et avoir envie de faire progresser une ou plusieurs des traditions que nous soutenons ou plus simplement d'être motivé. C'est surtout une attitude studieuse, positive et créative que nous recherchons. Pour ceux qui voudraient seulement apprendre, des programmes d'étude seront mis en place ultérieurement. Un autre critère que nous considérons prioritairement est la capacité d'écoute et le respect des autres. Il est important que chaque affilié puisse accepter des vues différentes des siennes et la différence comme une richesse plutôt que comme quelque chose qui contrarie son ego.

L'affiliation doit permettre aussi de nouer entre les affiliés des relations d'amitié, de dialogue et de partage entre les traditions. Nous encourageons les associations et projets entre les affiliés en utilisant les structures d'information de la Ligue. Le fait que la Ligue regroupe des personnalités importantes représentant de nombreuses traditions parfois différentes, garantit la pluralité de la pensée, de l'enseignement et évite le syndrome de la subordination de l'élève au maître.

Nous avons une charte de qualité similaire réservée aux Sites, Covens, Cercles, qui veulent s'affilier à la Ligue. Les Covens et Sites affiliés sont donc des lieux où vous trouverez de bonnes informations et qui sont considérés comme présentant de bonnes garanties de sécurité et de qualité. De faite, l'affiliation est une sorte de label de qualité et par conséquent une reconnaissance implicite de valeur, de probité et de sérieux.

Nous voulons aussi remercier tous les groupes affiliés à la Ligue Wiccane Eclectique qui participent à l'organisation d'une grande communauté Francophone de la Wicca et des cultes de la Déesse.



mut.danu@yahoo.com



<http://cerclealsacien.forumperso.com/forum.htm>



<http://www.cerclesequana.com/>



<http://lune.o.free.fr>



<http://cercledazur.forumactif.net/index.htm>
<http://cercledazur.blogspot.com/>



<http://www.mondenightwind.net/>



<http://croisementdelunes.forumperso.com/index.htm>



<http://lunerouge.naturalforum.net>



<http://voiepaienne.wordpress.com>



<http://www.coven-yggdrasil.org/>



<http://www.coeurdamethyste.eur.st/>



<http://site.voila.fr/paradigme-sphinge>



<http://www.larenarde.fr>



<http://cercledeesse.wordpress.com>



<http://www.grimetsortileges.com/Abracadabrante/>



<http://cercledelalunerousse.hautetfort.com>



<http://www.templeducorbeau.com>

Pour toute correspondance ou proposition d'articles veuillez écrire à lunebleuelwe@gmail.com